

**LES LIENS QUI NOUS UNISSENT
EN JÉSUS, MARIE ET JOSEPH**

SPIRITUALITÉ DE LA FAMILLE SA-FA

**CENTRE DE SPIRITUALITÉ
NAZARÉENNE ET TABORINIENNE**

2011

Depósito legal: VA/519-2011

Impreso en España
Imprenta Manolete, S.A.

Valladolid 2011

PRÉSENTATION

Le texte que nous mettons entre les mains des lecteurs se propose d'offrir aux Frères de la Sainte-Famille et à toutes les personnes et groupes qui ont comme référence de leur vie chrétienne la Sainte-Famille de Nazareth, et qui partagent le charisme du Vénérable Frère Gabriel Taborin, une synthèse "de" et "pour" leur chemin spirituel.

Le Chapitre Général de l'Institut de 2007 demandait dans l'une de ses orientations: "Elaborer un manuel de spiritualité de notre Institut"; le Supérieur Général et son Conseil confia le travail d'écrire ce manuel au Centre de Spiritualité Nazaréenne et Taborinienne.

Pour accomplir cette mission, nous avons procédé à l'étude et à la synthèse des principaux textes de la tradition de l'Institut, notamment ceux de son Fondateur, mais aussi consulté tous ceux qui pouvaient offrir des idées et des propositions, particulièrement le groupe de collaborateurs du Centre de Spiritualité des différents pays.

Au cours de l'élaboration du document, nous avons effectué un changement de perspective: d'une "spiritualité de notre Institut" comme le proposait l'orientation capitulaire, nous sommes passés à une "spiritualité de la famille SA-FA", comme cela apparaît dans le sous-titre du livre. Il s'agit d'un changement significatif puisque le texte propose un chemin spirituel pour être vécu non seulement par les Frères de la Sainte-Famille mais aussi par les membres des Fraternités Nazaréennes et par d'autres personnes qui, en groupe ou individuellement, sont liées de différentes façons au Vénérable Frère Gabriel Taborin, à son charisme et à l'Institut qu'il fonda.

Durant la période de son élaboration, ce document a été présenté à plusieurs reprises et à différents groupes, pendant des retraites, des journées de réflexion et d'autres rencontres. Les réflexions et propositions suggérées en ces moments avec d'autres, présentées en différentes circonstances, ont contribué à enrichir le texte: un sincère remerciement à tous ceux qui ont apporté leur collaboration.

*Fr. Théodore Berzal
Belley, avril 2011*

1. LA SPIRITUALITÉ DE LA FAMILLE SA-FA

La “Famille Sa-Fa” est formée de toutes les personnes et groupes qui font partie ou qui sont en relation avec l’Institut des Frères de la Sainte-Famille ayant le Frère Gabriel Taborin comme point commun de référence en tant que Fondateur d’un l’Institut, auquel il donna le nom et le patronage de la Sainte-Famille. En elle, tous ceux qui partagent le charisme du Frère Gabriel trouvent une inspiration pour leur vie et leurs activités.

La spiritualité est le développement de la vie spirituelle. Il s’agit, avant tout, de l’expérience de vie d’une personne ou d’un groupe. Par spiritualité, nous comprenons le principe unificateur et dynamique de toutes les dimensions de la personne qui porte à la pleine réalisation de soi-même, en communion avec les autres, et à la transformation positive de son environnement. La spiritualité n’est pas une fuite de la réalité, mais son intégration en plénitude.

Différentes manières permettent de comprendre la spiritualité selon les différentes conceptions de l’homme, du monde, de la transcendance. Toute spiritualité a une base humaine. La spiritualité chrétienne est la manière de vivre dans l’Église, sous l’action du Saint-Esprit, une existence concrète où transparaît la vie de Jésus-Christ dans sa relation au Père, aux hommes et au monde.

De multiples formes aident à vivre l’existence chrétienne en fonction des caractéristiques personnelles et sociales, historiques et culturelles. Entre l’unité de la vie chrétienne en ses traits essentiels et la variété illimitée des façons individuelles de l’incarner, des affinités de groupe, des moments historiques, des états de vie, etc. permettent de parler de spiritualité au pluriel. Néanmoins, le terme

spiritualité est récent dans l'Église, pour désigner cette diversité de formes de vie.

La diversité a son origine dans l'Évangile, dans la multiplicité des charismes du Saint-Esprit et dans la diversité d'états de vie dans l'Église.

En effet, l'unique Évangile de Jésus-Christ nous est déjà transmis en « quatre évangiles » avec des caractéristiques bien spécifiques, non seulement dans le style particulier de chacun pour raconter les événements de la vie de Jésus, mais aussi dans tout ce qui concerne les communautés d'origine et les destinataires, les témoignages et la vision qu'ils offrent sur le contenu du message chrétien, etc. Par ailleurs, le même Évangile a été vécu tout au long de l'histoire par des personnes et des groupes dans des formes très différentes, donnant lieu à une grande variété pour incarner son inépuisable richesse.

Saint Paul, qui assure avec force l'unité du salut par la foi en Jésus-Christ, présente dans la même expression la variété des dons de l'Esprit: « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est sur tous et en tous. À chacun de nous a été donnée la grâce dans la mesure du don de Christ » (Ep 4, 5-6). « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit, diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur, diversité d'actions, mais c'est un même Dieu, qui opère tout en tous. Et à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun » (1Cor 12, 4). Tels charismes, surtout ceux qui fondent les ministères, supposent une vocation qui demande une modalité propre de vivre le mystère chrétien et de se situer dans la communauté chrétienne.

L'appel à la sainteté chrétienne comprend cette même tension entre l'unité et la pluralité de la vie chrétienne. « En divers genres de vie et avec des occupations différentes, c'est une unique sainteté que cultivent ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu; obéissant à la voix du Père et adorant le Père en esprit et en vérité, ils suivent le Christ pauvre, humble et chargé de la croix, pour mériter de participer à sa gloire. Chacun doit, selon ses capacités et sans aucune hésitation, s'engager dans la voie de la foi vive qui éveille l'espérance et opère par la charité » (*Lumen Gentium*, 41).

Une spiritualité consiste donc à vivre la vie chrétienne sous l'action du Saint-Esprit avec la tonalité particulière qui comporte le don reçu de lui.

Une spiritualité peut se présenter à différents degrés d'élaboration. Notons, avant tout, le niveau fondamental, celui de l'expérience individuelle ou collective. La spiritualité se vit et s'exprime spontanément sous l'action du Saint-Esprit sans aucune prétention de structuration. Mais peu à peu, tout au long de l'histoire d'un groupe, et se rapportant toujours aux expériences des origines et des fondations, on élabore des critères de comportement et des règles de vie, on perçoit les harmonies évangéliques et les fondements doctrinaux. Finalement, on peut arriver à des synthèses organiques et plus élaborées qui orientent, dans le cheminement de la vie chrétienne, vers la sainteté. Dans l'Église, ont surgi tout au long de l'histoire ce que l'on a appelé des «écoles de spiritualité» autour de personnalités importantes comme Saint François d'Assise, Sainte Thérèse d'Avila, Saint François de Sales ou Saint Alphonse Marie de Liguori. On peut également parler d'une école augustinienne, bénédictine, ignacienne, etc. Une école de spiritualité suppose une forte personnalité charismatique dans ses origines, une longue et ample continuité dans le temps et une systématisation doctrinale bien fondée. La meilleure vérification de sa validité, ce sont les fruits de sainteté qu'elle produit.

Beaucoup d'Instituts religieux et quelques mouvements ecclésiaux actuels ont inséré leur spiritualité dans l'une des écoles ou courants de spiritualité existants dans l'Église, la nuancant avec «un esprit propre» ou avec de nouvelles activités. D'autres sont restés plus autonomes, essayant, à partir d'un point central (un mystère de la vie de Christ, une vertu chrétienne, etc.), des indications caractéristiques pour les différents aspects de la vie chrétienne et des orientations pour arriver à sa plénitude, sans que pour autant ils puissent parler de spiritualités au sens strict du terme.

La Famille Sa-Fa a une spiritualité encore en construction et dont l'intuition centrale consiste à construire la communauté en

fixant le regard sur la Sainte-Famille de Nazareth et en ayant comme référence la Trinité divine.

S'inspirant de la vie et des écrits du Frère Gabriel Taborin, et en continuité avec son histoire, l'Institut qu'il a fondé a présenté la Sainte-Famille de Nazareth comme inspiratrice du style de vie des Frères et des personnes qui désirent vivre sa spiritualité et sa mission:» La vie de Jésus, Marie et Joseph, comme famille, sera toujours son point de référence.... Cette spiritualité nazaréenne animera toute leur vie» (*Constitutions* 7). Il s'agit, donc, d'une spiritualité nazaréenne et taborinienne, qui souligne la fraternité et le caractère laïc, et qui collabore à la mission de l'Église, surtout dans l'éducation, l'animation liturgique et la catéchèse.

Les pas les plus significatifs dans l'élaboration de cette spiritualité ont été:

- L'expérience de vie et de fraternité du Frère Gabriel et des premiers Frères.

- La désignation de la Sainte-Famille comme patronne de l'Institut.

- La rédaction de la Règle de vie de l'Institut avec les motivations et explications sur les différents aspects de la vie des Frères.

- La synthèse de la spiritualité dans la devise: «À Nazareth on priait, on travaillait et on s'aimait» (Frère Amédée Depernex).

- Les explications sur l'esprit de famille et la spiritualité données par le Frère Stéphane Baffert et d'autres Frères.

- La première synthèse de la spiritualité de l'Institut dans le livre: «À l'école de la Sainte Famille» du Père François Cuttaz (1951).

- La reformulation de la spiritualité de l'Institut dans les Constitutions et d'autres documents après Vatican II et l'actualisation périodique de ses principaux aspects dans les Projets de Vie de l'Institut.

- La perspective actuelle de partager la spiritualité et la mission entre Frères et laïcs et la mise en valeur de la diversité des cultures.

Au cours du chemin parcouru par l'Institut, on peut distinguer trois étapes, sans qu'on puisse établir une succession qui les limite avec précision ni dans le temps ni dans le contenu. On peut parler d'une phase ayant comme élément la caractérisant, sans éliminer les autres, l'invocation où l'on insistait surtout sur l'aspect de dévotion, une deuxième où l'on a souligné l'imitation, considérant la Sainte-Famille comme modèle moral et ascétique, et finalement une troisième phase dans laquelle on essaie de vivre une spiritualité, où tous les aspects de la vie sont imprégnés par le mystère de Nazareth.¹

Au cours de ces dernières années, une orientation importante donnée par l'Église aux instituts religieux et assumée par le nôtre, a été celle de partager la spiritualité et la mission avec les laïcs. Cela implique une réélaboration de la spiritualité de façon qu'elle puisse être vécue non seulement sous la forme de vie religieuse laïque, (puisque'il s'agit d'un Institut religieux de Frères) mais encore sous la forme de vie de laïque séculière (dans les différentes modalités de la vie des laïcs). C'est ce qui justifie l'emploi de l'expression: «spiritualité de la Famille Sa-Fa».

Pour la présenter, on a choisi l'expression «Les liens qui nous unissent en Jésus, Marie et Joseph», employée par Frère Gabriel Taborin dès ces premières lettres circulaires aux Frères pour indiquer ce qu'il appellera à la fin de sa vie «esprit de corps et de famille», qui es le noyau vital de cette spiritualité.

Les expressions et les textes dans lesquels a été exprimée la spiritualité de l'Institut reflètent la mentalité et les formes d'expres-

¹ L'enquête réalisée dans l'Institut sur la rencontre avec Dieu à travers sa Parole, avec la Sainte-Famille et avec le Fondateur, (*Nazareth, école d'humanité* p. 42-71, et *L'Entretien Familial* n. 195 p. 677-770 (2008)), montre la profondeur de cette expérience et le profil spirituel de l'Institut.

sion utilisées couramment dans l'Église tout au long de l'histoire, il faudra donc être continuellement attentifs à distinguer, autant que possible, le contenu du message des formes d'expression.

Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue:

- Quelle est notre attitude face à la diversité des groupes, mouvements, associations, congrégations dans l'Église?

- Comment interprétons-nous la diversité des tendances, courants de pensée, spiritualités? Quels sont les critères évangéliques pour discerner leur pertinence ecclésiale?

- Comment une spiritualité peut-elle aider à vivre la vie chrétienne?

- Quelles implications personnelles, familiales et ecclésiales, comporte le choix d'une spiritualité?

- Quels sont les traits typiques de la spiritualité de la Famille Sa-Fa

- Quelles sont les conditions pour qu'une spiritualité reste toujours vivante?

- Quelles sont les affinités de la spiritualité Sa-Fa avec d'autres spiritualités?

2. LES SOURCES VIVES

Toute la vie de l'Église jaillit du mystère du Christ, envoyé par le Père pour sauver les hommes grâce à l'action du Saint-Esprit. Pour cela, «le Christ est toujours là, auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements, au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là, présent amour lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : «Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux» (Mt 18, 20. (*Sacrosanctum Concilium*, 7).

La spiritualité de la Famille Sa-Fa jaillit des mêmes sources que toute vie chrétienne: la Parole de Dieu, les sacrements, la prière et la vie même en ses relations et manifestations. Mettre l'accent sur quelques-uns de ces éléments et en souligner quelques-uns de ces aspects contribue à créer son originalité et son dynamisme propres.

2.1 La Parole de Dieu

Références:

Fr. Lino Da Campo: *La Sainte-Famille dans le Nouveau Testament; Paroles pour un chemin (Anthologie de textes);*
Fr. Francisco Cabrerizo: *Con la Sagrada Familia.*

«Ta Parole me donne vie» (Ps 118). La parole de Dieu proclamée et écoutée dans la liturgie, lue et méditée personnellement ou

en communauté, est source de la vie chrétienne. En elle, se trouvent la révélation du mystère de Dieu et le dynamisme pour le vivre: «Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2, 18; 2 P 1, 4). Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son amour surabondant comme à des amis (cf. Ex 33, 11; Jn 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. Ba 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie». (*Dei Verbum*, 2).

La spiritualité de la Famille Sa-Fa souligne l'importance de la Parole de Dieu en relation avec «La Parole qui se fit chair» à Nazareth et elle porte une attention spéciale aux passages de l'Écriture dans lesquels on parle de la famille formée par Jésus, Marie et Joseph à Nazareth, mais aussi à ceux qui se rapportent à la nouvelle famille messianique formée par les croyants en Christ, et ceux qui amorcent un rapprochement de Dieu à l'homme pour former la grande famille de ses enfants.

2.1.1 Les Evangiles de l'enfance du Christ

«Jésus descendit avec eux et vint à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son coeur. Quant à Jésus il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Lc 2, 51-52).

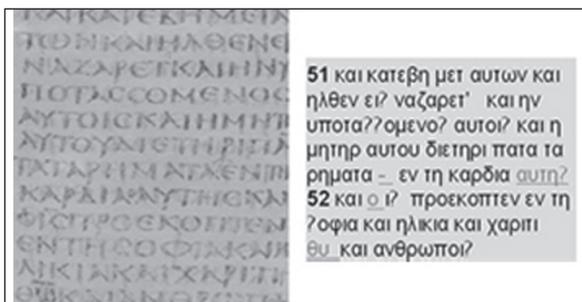
Dans sa brièveté, c'est le texte fondamental pour la spiritualité nazaréenne et familiale Sa-Fa. Il nous offre la donnée historique, confirmée dans d'autres lieux de l'Évangile, sur la vie familiale de Jésus avec Marie et Joseph à Nazareth. Autour de ce texte, (à compléter avec l'épisode de Jésus au temple de Jérusalem) se situent les chapitres 1 et 2 des Evangiles de Matthieu et Luc qui racontent les autres épisodes de l'enfance du Christ.

Dans cet épisode raconté par l'Évangile de Luc, «Jésus laisse entrevoir le mystère de sa consécration totale à une mission

découlant de sa filiation divine» (*Catéchisme de l'Église Catholique* 534). L'évangéliste présente le fait à la lumière de la Résurrection qui aide à le situer dans l'ensemble de la vie de Jésus. Selon les premières paroles de Jésus dans l'Évangile, il doit être «à la maison de son Père»: cette obéissance à la volonté du Père guidera toute son existence (Cf. Lc 4,43, 9,22, 17,25). Le voyage à Jérusalem pour la fête de Pâque peut être ainsi vu comme anticipation de l'autre voyage de sa vie publique qui culminera avec la passion, la mort et la résurrection.

La révélation de l'identité de Jésus occupe une place centrale dans le Nouveau Testament. Les premiers à s'approcher de ce mystère furent Marie et Joseph qui, depuis le commencement, répondirent avec l'obéissance de la foi aux indications données par l'ange au sujet du Fils qui devait naître et qu'ils accueillirent dans leur famille.

Bien que la spiritualité Sa-Fa tende à privilégier la vie de Jésus à Nazareth, elle est ouverte à la totalité de son existence et l'on voit en elle un tout indissociable. «Toute la vie de Christ est Révélation du Père: ses paroles et ses oeuvres, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 516).



Le texte grec de Luc 2, 51 -52 selon le Codex Sinaiticus

2.1.2 Quelques passages de l'Ancien et du Nouveau Testament

L'autre famille de Jésus

«Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui, Jésus dit: J'ai ici ma mère et mes frères, puisque quiconque fait la volonté de

Dieu, celui-là est mon frère, ma soeur et ma mère» (Mc 3, 34-35, Mt 12, 46-50, Lc 11, 28).

Il est significatif que lorsque Jésus appelle ses disciples, il crée un groupe avec les caractéristiques d'une nouvelle famille, la famille messianique, dans laquelle Dieu est Père et tous sont frères. La condition essentielle pour entrer en elle est l'adhésion à sa personne grâce à la foi et l'accueil de sa parole (Lc. 8, 19-21). La nouvelle famille à laquelle Jésus convoque, prouve, en même temps, la grande valeur et les limites de l'institution familiale qui, comme les autres institutions humaines, ne peut pas se comparer avec la valeur absolue du Royaume de Dieu. À la nouvelle famille que Jésus crée, tous sont invités, même ceux qui semblaient perdus (Lc 14, 21-23, Mt 10,6), mais tous ne répondent pas (Lc 14, 18-20).

Il y a donc une réalité personnelle, la foi, qui n'a rien à voir avec les données biologiques pour faire partie de cette nouvelle famille. Les liens vitaux créés entre les disciples de Jésus sont si forts qu'ils doivent dépasser ceux de la chair et du sang.

Tous frères

«Pour vous, ne vous faites pas appeler «Rabbi», car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous des frères». N'appellez personne votre «Père» sur la terre, car vous n'en avez qu'un: le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler «Docteurs» car vous n'avez qu'un docteur: le Christ. Le plus grand parmi vous se fera votre serviteur. Quiconque s'élèvera, sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé» (Mt 23. 8-12).

Ces paroles de Jésus se placent dans un contexte de polémique contre les pharisiens. La dénonciation se rapporte à la déformation des relations introduites dans le peuple de Dieu (Mt. 23 1-7). Dans l'intention de l'évangéliste, il y a sûrement aussi un avertissement pour la communauté chrétienne. En elle, se présente aussi en permanence la tentation de réduire la nouveauté évangélique des relations fraternelles à celles de domination et de pouvoir.

La finalité du texte est de montrer comment doivent être les relations dans une communauté qui vit la présence et l'autorité du Ressuscité.

La première partie comprend trois défenses. Celles d'utiliser quelques noms: rabbi, maître, guide, père. Ces appellations peuvent fausser les relations entre ceux qui ont un seul Maître, un seul Guide et surtout un seul Père.

Le noyau du message est dans le verset 8, quand, après la motivation pour n'appeler personne maître, parce qu'un seul est votre Maître, au lieu de présenter ceux qui suivent Jésus comme des condisciples, ils sont présentés, de manière surprenante, comme frères: et vous êtes tous des frères. L'unique Maître, Jésus, est celui qui porte à découvrir que tous les autres sont frères.

La deuxième partie du texte (Mt 23, 11-12) présente les conséquences pratiques: se faire serviteur comme Jésus qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Mt 20, 28). Seul, celui qui vit cette règle peut grandir et aider les autres à grandir, et un jour il sera exalté.

Alliance et fraternité dans la Bible

L'Ancien Testament présente le chemin vers une fraternité universelle, prenant comme point de départ la fraternité créée entre les membres du peuple de Dieu. Ayant formé l'homme à partir «d'un seul principe» (Act 17, 26), Dieu lui a communiqué le désir d'une fraternité primordiale en Adam (Gn 1-2). Mais dès le début, le mal commence dans la famille humaine avec un crime fratricide qui casse la fraternité (Gn 4).

L'alliance de Dieu avec son peuple comprend une communion dans la même foi (Ex 19) et quelques exigences morales de sainteté: «Tu ne hairas pas ton frère, tu aimeras ton prochain» (Lev 19, 17ss.). Les prophètes dénoncent comment la société israélite reste loin de l'idéal de l'alliance à cause de la dureté des cœurs et des structures de péché consolidées avec le temps, et signalent les déficiences dans la pratique des exigences de l'alliance. Personne ne pardonne à son propre «frère» (Is 9,18). «On

ne peut pas avoir confiance, même pas dans son propre frère» (Jér 9,3). Jérémie lui-même est poursuivi par sa famille (Jér 11, 18-12: Ps 69, 9). Les prophètes rappellent les conséquences de l'alliance: participer à l'alliance c'est avoir un Père commun (Mt 2, 10). L'alliance établit une fraternité plus forte et plus réelle que la commune descendance d'Abraham (Is 63,10). Le don de la loi divine n'est pas capable d'établir la fraternité: la loi est sainte, mais le coeur de l'homme est pervers; les prophètes demandent donc «un coeur nouveau» (Jér 31), «un esprit nouveau» (Ez 36). Au jour du Seigneur (salut eschatologique) la fraternité s'établira entre tous les peuples: Il réunira Juda et Israël dans un seul peuple (Jér 31, 1); cette fraternité s'étendra à tous les peuples (Is 2 1-4).

Les sages d'Israël ont exprimé les caractéristiques de la fraternité fondée sur la foi: rien de plus douloureux qu'être abandonné par ses propres frères (Prov 19, 7); un frère aidé par son frère est comme une place forte (Prov. 18, 19); il est bon que les frères vivent unis... (Ps 133, 1).

Dans le Nouveau Testament, le rêve prophétique d'une fraternité universelle se fait réalité en Jésus le Christ, nouvel Adam. Sa réalisation dans l'Église, même dans l'imperfection, est le signe tangible de l'accomplissement final.

Né dans une famille humaine et mort sur une croix, Jésus est devenu «l'aîné d'une multitude de frères» (Rom 8, 29). Il a réconcilié les deux parties de l'humanité: le peuple juif et les autres peuples (Ep 2,11-18). Le frère aîné (peuple juif) n'a pas à être jaloux du cadet accueilli dans la maison du Père (Cf. Lc 15 et Rom 9-11). Pour entrer dans cette nouvelle fraternité, la condition n'est pas d'être fils d'Abraham selon la chair, mais selon la foi et en accomplissant la volonté du Père (Mt 12, 46-50). Tout cela est l'oeuvre du Saint-Esprit dans le coeur de l'homme (Rom 8, 18). Il s'agit d'une fraternité: *réelle et profonde* qui permet à Jésus ressuscité d'appeler «frères» ses disciples (Mt

28, 10; Jn 20, 1), *une fraternité fondée* sur le mystère du Christ mort et ressuscité, lequel ressemble en tout à ses frères (Heb 2, 17); *universelle*, non appartenant à un peuple ou à une culture (Jn 17).

Jésus, pendant sa vie, a posé les fondations d'une nouvelle communauté fraternelle: par l'appel d'un groupe de disciples (Mc 3); en donnant des indications concrètes sur les relations fraternelles (Mt 5, 21-26), et sur la correction fraternelle (Mt 18, 15); par l'ouverture de la communauté à tous (Mt 5, 47), avec une attention spéciale pour les petits et les plus faibles (Mt 25, 35-40); en demandant à Pierre de confirmer ses frères (Lc 22, 31), en donnant le commandement de l'amour réciproque (Jn 13), et finalement en mourant sur la croix pour réunir les enfants de Dieu dispersés (Jn 11).

L'amour chrétien est un amour fraternel (*«philadelphia»*), qui a comme fondement une nouvelle naissance (1Pe 1, 22-23), pour former avec les autres membres l'unique corps du Christ (1Co 12, 12-27). Au sein d'une communauté concrète, l'apôtre Paul donne quelques indications: éviter les discussions (Gal 5, 15), appui mutuel, (Rom 15, 1), délicatesse dans les relations (1Co 8, 12), construction de la communauté et de la famille (Col 3, 12-25). Dans les écrits de saint Jean le terme «frère» a un sens plus universel, équivalent de «prochain». L'amour fraternel est l'attitude inverse de celle de Caïn (1Jn, 3 12-16), et c'est la condition indispensable de l'amour vers Dieu (1Jn 4, 7-8).

La communauté formée par les frères en Christ est toujours limitée et imparfaite. En elle font partie des frères indignes (1Co 5, 11), ou des faux frères (Gal 2, 4). Malgré toutes les déficiences, l'espérance chrétienne assure qu'un jour «l'accusateur des frères» sera vaincu (Ap12, 10), et la parfaite communion avec Dieu et entre les frères règnera dans la grande famille des enfants de Dieu.

2.1.3 Le mariage et la famille dans le plan de Dieu

L'exhortation *Familiaris Consortio* (n. 12 et 13) de Jean Paul II présente cette synthèse biblique sur le sens du mariage et de la famille, qui est la base de la spiritualité Sa-Fa et de son action pastorale éducative et familiale.

«La communion d'amour entre Dieu et les hommes, contenu fondamental de la Révélation et de l'expérience de foi d'Israël, trouve une expression significative dans l'alliance nuptiale réalisée entre l'homme et la femme. C'est ainsi que les mots essentiels de la Révélation, à savoir: «Dieu aime son Peuple» sont prononcés également au moyen des termes vivants et concrets par lesquels l'homme et la femme se disent leur amour conjugal. Leur lien d'amour devient l'image et le symbole de l'Alliance qui unit Dieu et son peuple. Même le péché qui peut blesser le pacte conjugal devient image de l'infidélité du peuple envers son Dieu: l'idolâtrie est une prostitution, l'infidélité est un adultère, la désobéissance à la loi est un abandon de l'amour nuptial du Seigneur. Mais l'infidélité d'Israël ne détruit pas la fidélité éternelle du Seigneur, et par conséquent l'amour toujours fidèle de Dieu est présenté comme exemplaire pour les relations d'amour fidèle qui doivent exister entre les époux (Os 3, 2).

La communion entre Dieu et les hommes trouve son accomplissement définitif en Jésus-Christ, l'époux qui aime et qui se donne comme Sauveur de l'humanité en l'unissant comme son corps. Il révèle la vérité originelle du mariage, la vérité du commencement: et, en libérant l'homme de la dureté du coeur, le rend capable de la réaliser entièrement.

Cette révélation parvient à la plénitude définitive dans le don d'amour que le Verbe de Dieu fait à l'humanité en assumant la nature humaine et dans le sacrifice que Jésus-Christ fait de lui-même sur la croix pour son Epouse, l'Eglise. Dans ce sacrifice, se manifeste entièrement le dessein que Dieu a imprimé dans l'humanité de l'homme et de la femme depuis leur création, le mariage des baptisés devient ainsi le symbole réel de l'alliance nouvelle et éternelle, scellée dans le sang du Christ. L'Esprit, que répand le Seigneur, leur donne un coeur nouveau et rend l'homme et la

femme capables de s'aimer, comme le Christ nous a aimés. L'amour conjugal atteint cette plénitude à laquelle il est intérieurement ordonné, la charité conjugale: celle-ci est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et sont appelés à la vivre.»

2.2 La liturgie

Références:

Fr. Teodoro Berzal: *Circulaire sur l'esprit de corps et de famille* (2000).

Dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, l'Église célèbre principalement le mystère pascal dans lequel le Christ réalise l'oeuvre du salut. En elle, se manifeste aussi l'authentique nature de l'Église, Corps du Christ, peuple et famille de Dieu, appel à être signe et lien d'unité pour l'humanité et collaborateur dans la construction du Royaume de Dieu.

Tout au long de l'année liturgique se développe, dans la célébration, tout le mystère du Christ, depuis l'Incarnation et Noël jusqu'à l'Ascension, la Pentecôte et l'expectative de la venue du Seigneur. La spiritualité Sa-Fa souligne particulièrement la célébration de «la victoire pascale du Christ, origine de leur fraternité. Également, pendant le temps de Noël, ils entrent avec joie dans l'intimité familiale de Jésus, Marie et Joseph» (*Constitutions*, 136).

La forte sensibilité liturgique de Frère Gabriel, sa collaboration dans les célébrations tout au long de sa vie, tenant compte sa condition de religieux laïc, soutiennent la participation et l'action de la liturgie de tous ceux qui se réclament de son charisme.

La participation dans la liturgie a aussi une grande valeur formative et catéchétique.

2.2.1 Les sacrements

Les sacrements sont la partie essentielle et prépondérante de la liturgie. Leur célébration marque la vie entière du chrétien.» Les sept

sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 1210).

La spiritualité Sa-Fa porte à vivre avec une grande intensité la relation des Sacrements avec le mystère de l'Incarnation, à valoriser son insertion dans la vie quotidienne du chrétien et à vivre «la sacramentalité» (action divine dans l'action humaine) des petits gestes de la vie. «Les baptisés, par la régénération et l'onction de l'Esprit Saint sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui, des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. *1P* 2, 4-10)» (*Lumen Gentium*, 10).

Le Baptême et la Confirmation

Par le baptême, nous recevons la vie divine, qui nous introduit dans la famille des enfants de Dieu et nous habilite pour exercer le sacerdoce commun des fidèles. C'est le commencement et le fondement d'une vie qui tend à se développer constamment. La confirmation nous communique le Saint-Esprit, qui nous forme pour le témoignage avec ses dons et pour l'exercice des différentes activités et ministères dans l'Église.

L'Eucharistie

L'Eucharistie, sacrement de la présence du Christ, est le cœur de toute communauté. «L'Eucharistie signifie et réalise la communion de vie avec Dieu et l'unité du peuple de Dieu par lesquelles l'Église est elle-même. En elle se trouvent à la fois le sommet de l'action par laquelle le Christ, Dieu, sanctifie le monde, et le culte que, dans le Saint-Esprit les hommes donnent au Christ et par lui au Père. Finalement, par la célébration eucharistique nous nous unissons déjà à la liturgie du ciel et nous anticipons la vie éternelle quand Dieu sera en résumé tout en tous. L'Eucharistie est le

résumé et le sommet de notre foi: «Notre manière de penser s'harmonise avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre manière de penser (S. Irénée, hær. 4, 18, 5)». (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 1325-1327).

La spiritualité Sa-Fa souligne la relation entre les mystères de l'Eucharistie et de l'Incarnation. L'Eucharistie prolonge tout au long des siècles le mystère de Nazareth, dépassant les limites de temps et d'espace, nous le rendant toujours présent et actuel. L'entrée de Dieu dans l'histoire humaine continue à se réaliser grâce à la célébration de l'Eucharistie et à travers elle, et accompagne l'Église et l'humanité jusqu'à la fin des temps.

Le pain et le vin, éléments matériels choisis par le Seigneur pour se livrer à nous, disent déjà quelque chose de la proximité, de la simplicité et de l'humilité du mystère de Nazareth. Ce sont des aliments qui ne manquent pas dans la vie de chaque jour, tout au moins dans quelques cultures, sans éliminer pour autant le sens de la fête. La même chose peut se dire des gestes, des mouvements et des actions liturgiques de la célébration eucharistique, qui nous aident à nous reconnaître comme la famille des enfants de Dieu convoquée et réunie autour de sa table. L'eucharistie forme l'Église comme famille.

L'Église a employé pendant longtemps, même dans la liturgie, l'expression: «le Dieu caché» («Tu es un Dieu caché, le Dieu de l'Israël, le Sauveur» Is. 45, 15), l'appliquant tant au mystère de Nazareth qu'au mystère de l'Eucharistie. Au premier, elle souligne la vie cachée de Jésus en relation à sa «vie publique» et aussi sa condition humaine par rapport au Verbe dans la Trinité. Dans l'Eucharistie, elle souligne le contraste entre l'apparence des espèces sacramentelles et la réalité de la présence du Christ. Dans les deux cas, nous sommes invités à l'humilité et à la simplicité des bergers quand ils arrivèrent à Bethléem et découvrir avec foi et amour le Sauveur du monde avec Marie et Joseph.

L'aspect central de l'Eucharistie dans la vie chrétienne est souligné par le charisme du Frère Gabriel Taborin. Son

successeur, le Frère Amédée, a pu dire que la fondation de l'Institut est due à l'amour du Frère Gabriel pour l'Eucharistie.

La finalité de l'animation de Frère Gabriel (ministères du laïc) était de conduire le peuple de Dieu à l'Eucharistie. Dans son enfance, il a pu vivre le climat de clandestinité que supposaient certaines célébrations de l'époque révolutionnaire. Ensuite il a su passer des jeux et célébrations enfantines à une vraie responsabilité d'animation chrétienne dans sa paroisse natale. Nous pouvons dire que l'ensemble de ses activités consistait à réunir, préparer, catéchiser ses camarades, et même des personnes adultes, pour faciliter sa rencontre avec le Seigneur, surtout dans la célébration eucharistique.

Durant sa période d'activité itinérante, le Frère Gabriel, tandis qu'il essayait d'asseoir les fondations de sa Congrégation, parmi les activités catéchétiques, avait comme spécialité celle de préparer les enfants à la première communion et l'animation de l'assemblée liturgique. Dans ses livres dédiés aux élèves des écoles des Frères, et ceux destinés aux familles et même aux Frères, il ne manque jamais une partie de commentaires sur le mystère eucharistique, avec des avis et orientations, textes et chants pour faciliter une bonne participation dans les célébrations. Nous savons aussi combien son expérience personnelle pour préparer tout ce qui concernait la célébration liturgique (propreté et ornementation de l'église), l'animation (catéchèse liturgique, assistance au célébrant, chant), marqua la définition de son charisme et l'identité même de son Institut. Ce fut précisément cet aspect du charisme qui, en différentes occasions, empêcha la fusion avec d'autres institutions qui se limitaient à d'autres aspects de la mission, comme l'éducation chrétienne et la catéchèse.

La Réconciliation

Par les sacrements de l'initiation chrétienne, l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Mais cette vie, nous la portons comme dans des «vases d'argile» (2 Co 4, 7). Actuellement, elle est encore cachée «avec Christ en Dieu» (Col 3, 3). Nous nous trouvons encore dans «notre maison terrestre» (2 Co 5, 1) soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle de fils de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché. «La conversion au Christ, la nouvelle naissance par le Baptême, le don du Saint-Esprit, le Corps et le Sang de Christ reçus comme nourriture nous ont fait «saints et immaculés devant lui» (Ep 1, 4), comme l'Église même, élu du Christ, il est «saint et immaculé devant lui» (Ep 5, 27). Néanmoins, la vie nouvelle reçue dans l'initiation chrétienne ne supprima pas la fragilité et la faiblesse de la nature humaine, ni l'inclination au péché que la tradition appelle concupiscence, qui demeure dans les baptisés pour qu'ils fassent leurs preuves dans le combat de la vie chrétienne aidés par la grâce du Christ. Ce combat est celui de la conversion en vue de la sainteté et la vie éternelle à laquelle le Seigneur ne cesse de nous appeler» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 1426).

La spiritualité Sa-Fa, en renforçant les relations fraternelles accentue la connexion entre la célébration du Sacrement de la réconciliation et l'effort pour construire la communauté rétablissant, et intégrant cette dimension dans la vie ordinaire, tenant compte de la dimension sociale du péché. «Le sacrement de la réconciliation actualise la fête du Père de famille lorsque ses enfants reviennent à lui. Les Frères savent que pardonner aux autres est la condition pour être pardonnés par Dieu. Leur effort de conversion devient, rencontre plus intime avec Dieu, réconciliation fraternelle, insertion plus profonde dans le Corps du Christ et appel à un dépassement continu» (*Constitutions*, 133).

Les sacrements de la vie quotidienne du chrétien

L'Eucharistie et la Réconciliation sont les sacrements de la vie quotidienne du chrétien. La constante et fidèle participation aux deux sacrements est soulignée par le mystère de Nazareth, qui

tend à mettre en valeur les gestes et les actions de la vie ordinaire comme lieux de rencontre avec le Dieu caché de l'histoire. L'Eucharistie et la Réconciliation se complètent mutuellement. L'Eucharistie est sacrifice de réconciliation et de louange, mais on ne peut accéder à elle qu'avec un coeur réconcilié, c'est à dire, après avoir déplacé les obstacles qui s'opposent à la communion avec le Père et avec les frères. Pour que l'Eucharistie produise tout son fruit de vie, il est nécessaire d'accueillir la continuelle invitation du Seigneur à la conversion. La plénitude de vie offerte dans l'Eucharistie, nous amène à une prise de conscience de nos limites, de nos péchés, de tout ce qui est discordant dans notre vie personnelle et communautaire avec le sacrement que nous célébrons. D'ici naît le sens de l'effort pour le combat spirituel et ascétique, et pour avancer dans une fidélité renouvelée, dans la fidélité au Seigneur et aux frères.

Comme signe évident de l'importance que le Frère Gabriel donnait à la fidélité à ces deux sacrements, nous avons toutes les indications, avis et prières publiés dans ses livres destinés aux Frères, aux fidèles des paroisses et des élèves des Frères. «C'est dans ces deux sacrements que N. S. Jésus-Christ nous témoigne d'une manière toute particulière l'effet de sa grande miséricorde et de son infinie bonté. Les Frères iront donc puiser dans ces sources sacrées l'eau vivifiante qui purifie l'âme; ils y trouveront des lumières dans leurs ténèbres, de la force dans leur faiblesse, des consolations dans leurs peines. Mais pour y trouver des avantages si précieux, ils auront soin d'y apporter de saintes dispositions: les dons de Dieu ne tombent que sur les coeurs bien préparés» (*Nouveau Guide*, 410).

Le Mariage

Ce sacrement donne aux époux la grâce pour constituer la famille, vraie église domestique et continuation de l'expérience vitale de la Sainte-Famille de Nazareth. «Les époux chrétiens, en vertu du sacrement de mariage par lequel ils expriment, en y participant, le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Eglise (cf. Ep 5, 32), s'aident réciproquement afin de parvenir à la sainteté dans la vie

conjugale comme dans l'acceptation et l'éducation des enfants. Ils ont ainsi, dans leur état de vie et dans leur fonction, un don qui leur est propre au sein du Peuple de Dieu» (*Lumen Gentium*, 11).

L'Ordre sacerdotal

«Le Christ Seigneur, pour assurer au peuple de Dieu des pasteurs et les moyens de sa croissance a institué dans son Église différents ministères variés qui tendent au bien de tout le Corps. En effet, les ministres qui disposent du pouvoir sacré sont au service de leurs frères, pour que tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu et jouissent, par conséquent, en toute vérité, de la dignité chrétienne, parviennent au salut dans leur effort commun, libre et ordonné vers une même fin» (*Lumen Gentium*, 18). Quelques Frères peuvent être prêtres, selon *Perfectae Caritatis*, 10 (*Constitutions*, 4 y *Directoire Général*, 1-8), et des prêtres peuvent vivre la spiritualité Sa-Fa.

2.3 La prière

La spiritualité a l'une de ses sources principales dans la relation avec Dieu, grâce à la prière personnelle et communautaire. Quelques formules de prière expriment la spiritualité nazaréenne de la Famille Sa-Fa. Par ailleurs, toute la vie de prière est marquée par le mystère de Nazareth (voir plus bas: «À Nazareth on priait»).

2.3.1 Dans la liturgie

Références:

Collection de Messes de la Sainte Famille;
Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur certains aspects de notre spiritualité nazaréenne* (1993).

La Famille Sa-Fa célèbre de manière spéciale dans l'année liturgique quelques fêtes et commémorations:

- La fête de la Sainte Famille

Le Frère Gabriel donna cette indication fondamentale: »La fête de la Sainte-Famille a été instituée par le Fondateur pour être la

fête propre de l'Association. Aussi doit-elle être la plus chère à tous les Frères qui ont eu l'honneur de s'enrôler sous les auspices de Jésus, Marie et Joseph en les prenant pour patrons particuliers» (*Nouveau Guide*, 607).

La fête liturgique de la Sainte-Famille est par excellence la fête de la Famille Sa-Fa et peut devenir la clé pour interpréter toutes les autres qui se rapportent d'une façon ou d'une autre à Nazareth. Comme au temps du Fondateur, on désirait que la fête liturgique de la Sainte-Famille fût instituée non seulement pour l'Institut, mais aussi pour toute l'Église. Nous désirons ainsi aujourd'hui que cette fête soit vécue pleinement dans l'Église.

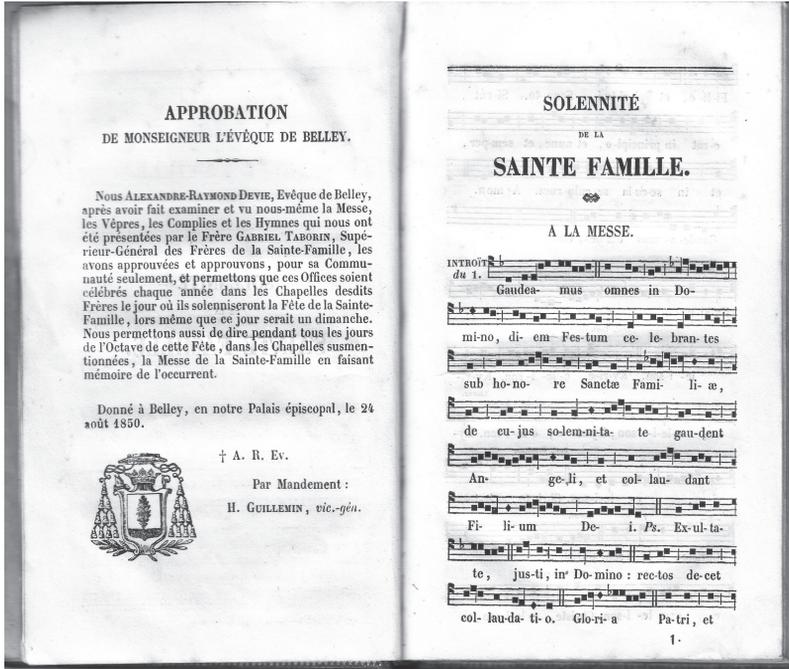
L'Église nous présente dans les lectures de la messe de la fête de la Sainte-Famille, correspondants aux trois cycles liturgiques, une splendide synthèse du mystère de Nazareth:

Le cycle A, met en relief cet aspect central de l'histoire du salut pour sauver l'homme: le Fils de Dieu a assumé la condition humaine et il a vécu avec sa famille l'expérience de salut du peuple d'Israël. Ainsi, il réalise ce que son nom même signifie: Jésus est salut et libération définitive de Dieu pour tous les hommes.

Le cycle B, a comme centre «le Christ, lumière des hommes», présenté dans le temple par Marie et Joseph. L'Église, dans cet épisode, a vu, proclamée, l'universalité du salut, parce que Siméon, saluant dans l'enfant la lumière qui illumine les hommes et la gloire de l'Israël (Cf. Lc 2, 32), reconnaissait en lui le Messie, le Sauveur de tous. Elle a compris la référence prophétique à la passion du Christ dans les paroles de Siméon, qui unissaient dans une seule prophétie le Fils, «signe de contradiction» (Lc 2, 24) et la Mère de celui à qui l'épée devait traverser l'âme (Cf. Lc 2, 35 ; Paul VI, *Marialis cultus*, 20).

Le cycle C, nous présente le Christ qui commence à révéler sa condition de Fils de Dieu pour faire que tout homme puisse participer à sa filiation divine. L'évangéliste Luc décrit l'épisode de Jésus dans le temple avec les catégories du mystère pascal qui aident à le situer dans l'ensemble de sa vie. Selon ses propres paroles, Jésus doit être «dans la maison de son Père». Cette obéissance à la volonté du Père guidera toute son existence. «Jésus

laisse entrevoir le mystère de sa consécration totale à une mission découlant de sa filiation divine» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 534).



Le livre de Fr. Gabriel Taborin *Messe et Vêpres de la Sainte-Famille*, approuvé par Mgr Devie

- *D'autres fêtes liées à celle de la Sainte-Famille*: l'Annonciation, Saint Joseph, Notre Dame de Lorette.

- *Les mémoires* de Saint Joachim et Sainte Anne, Saint Jean Marie Vianney et des saints fondateurs des congrégations de la Sainte-Famille.

- *La liturgie des heures*. L'Église recommande la prière liturgique des heures, que chantent ou récitent beaucoup de chrétiens, les personnes consacrées et les prêtres. La commémoration de la Sainte Famille est une façon de maintenir constamment l'union de tous ceux qui vivent la spiritualité Sa-Fa entre eux et avec le mys-

tère central qui l'inspire. Il trouve sa place après le notre Père avec le verset, la réponse et la prière.

2.3.2 *En harmonie la liturgie*

«Les pieux exercices du peuple chrétien doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie et à en découler d'une certaine manière» (*Sacrosanctum Concilium* 13).

- *Les invocations à la Sainte-Famille*

Références:

Conférence du R. Fr. Amédée aux Frères réunis à Belley pour la retraite annuelle de 1885 (L'Entretien Familial vol. VII pp. 338-344.);

Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur certains aspects de notre spiritualité nazaréenne* (1993).

Le Frère Amédée écrivait à propos de ces invocations: «*L'invocation: O Jésus, Marie et Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous.* Nous avons besoin de faire appel à la Sainte-Famille dans nos nécessités spirituelles, en tout temps et en tout lieu, pour être éclairés, secourus du danger, parce que partout, nous avons toujours besoin de lumière pour notre obscurité et notre ignorance et si nous sommes sauvés c'est seulement grâce à l'aide divine».

Par cette prière, on génère et on développe un mouvement d'amour envers nos saints Patrons, qui porte de plus en plus vers une confiance forte et une grande intimité dans les relations. Les connaissant, nous pouvons nous confier à eux, comme à quelqu'un que nous connaissons et qui vient à notre aide. Ce sont nos avocats de confiance. Ils nous connaissent et nous connaissons leur délicate attention, leur pouvoir et leur force. Avec les saints Patrons, il naît comme une alliance dans laquelle nous savons que, malgré notre petitesse et notre infidélité, ils peuvent nous aider, car ils sont fidèles à leur parole.

- *Les litanies de la Sainte-Famille*

Toute spiritualité essaie aujourd'hui d'être plus biblique, et par conséquent plus théologique. Toutes les références des litanies de la Sainte-Famille s'inspirent de la Bible, donc elles sont enracinées dans la réalité même du projet de Dieu qui se fait homme dans une famille. En chantant ou en récitant ces litanies, nous pouvons nourrir profondément notre esprit avec la Parole de Dieu et nous le maintenons en harmonie avec le mystère de l'incarnation et avec la dimension de «familiarité avec Dieu» que cela comporte.

On ne sait pas exactement à quel moment ont été composées ces Litanies, mais elles sont l'expression d'une grande capacité de contemplation et de confiance. Elles s'inspirent des Evangiles de l'enfance lus et contemplés avec toute la charge émotive qu'ils produisent: voir que le Fils de Dieu se fait l'un de nous et qu'il participe à nos vicissitudes, sauf le péché, pour nous libérer du mal.

- *La prière pour l'Institut*

La forme actuelle de prière pour l'Institut est celle-ci: «Mon Dieu, fais que notre Institut soit ton oeuvre et non celle des hommes. Bénis-le et protège-le, prends soin de lui en tout temps et en tout lieu et ne l'abandonne pas au pouvoir de l'ennemi. Fais-nous renoncer à notre volonté pour faire la tienne ici-bas comme les bienheureux la font dans le ciel. Nous te demandons ces grâces au nom de Jésus notre Seigneur et par l'intercession de Marie et de Joseph».

La formule actualise celle de Frère Gabriel dans son testament spirituel. Cette prière transmet l'une de ses expériences les plus profondes de prière, comme en témoigne l'art. 531 du *Nouveau Guide*:» La prière pour l'Institut commence par ces mots: «Mon Dieu, faites que notre Institut». Elle renferme des souhaits et des demandes qui sont des plus propres à attirer les bénédictions de Dieu sur l'Association. Aussi, doit-elle être chère à tout bon Frère de la Sainte-Famille. Cette prière fut inspirée pendant la messe au moment de l'élévation à l'un des premiers Supérieurs de la Société, au commencement de sa formation».

- *L'invocation à Fr. Gabriel et l'union à l'intercession incessante du Fondateur*

En privé, on peut dire l'invocation: Vénérable Frère Gabriel, prie pour nous.

Dans la communion des saints, il est possible de s'associer à son intercession incessante pour l'Institut: «Si Dieu me fait la grâce d'aller au ciel, je n'oublierai pas, dans le repos de la gloire éternelle la chère Communauté de la Sainte-Famille ni ceux qui en ont été les protecteurs et les bienfaiteurs» (*Testament spirituel*).

-*Partager quelques intentions particulières de prière*

C'est une tradition qui remonte aux premières années de la fondation de l'Institut (Cf. *Constitutions l'Ordre de Saint Joseph*, Cap. 9 art. 2; *Nouveau Guide*: prière du matin et du soir), qui a changé avec le temps en ce qui concerne les formes et les contenus.

Le Fr. Gabriel proposait des intentions de prière à tous les Frères dans ses circulaires et ses successeurs ont fait de même. C'est une expérience qui crée une unité concrète à travers la prière.

- *Des expressions en des moments déterminés*

A l'occasion de la retraite annuelle des Frères, on a conservé dans l'Institut quelques pratiques: le pardon réciproque, le renouvellement collectif des voeux religieux, la célébration eucharistique pour les Frères défunts et le chant du *Credo* comme envoi en mission.

Voici le témoignage de l'origine de ces pratiques:

«La veille de la clôture de la retraite, immédiatement après la prière du soir, le Frère Supérieur adressera, selon l'usage de l'Institut, quelques paroles d'édification à la communauté et il invitera les Frères et novices à se par-

donner les uns aux autres les manquements qui auraient eu lieu entre eux pendant le courant de l'année. Il leur recommandera de s'entr'édifier et de s'aimer toujours mutuellement, de plus en plus, en Dieu et pour Dieu, puis il terminera ce pieux et tout fraternel acte en les bénissant tous au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et tous répondront: Ainsi soit-il.» (*Règlement Art. 11, Circulaire de 1847*).

«Après l'Évangile, tous chanteront le *Credo* solennel en témoignage de leur foi sur les mystères et les vérités de la religion, se rappelant que, si les Apôtres et les Martyrs ont confessé Jésus-Christ et donné leur vie pour la foi, ils doivent aussi, eux-mêmes, être disposés à verser leur sang pour la Religion qu'ils enseignent en catéchant la jeunesse. Nouveaux ouvriers de la vigne du Seigneur et fortifiés par la grâce de la retraite, ils devront se distinguer au milieu du monde par une vie toute sainte et toute apostolique» (*Nouveau Guide*, 613).

Pour la profession religieuse et le renouvellement des vœux, l'Institut dispose d'un Rituel propre reconnu par l'Église le 17 Décembre 1990, (Prot. CD 808/90). Le plan de vie, *Pour vivre en Fraternité*, contient la description de l'acte et la formule de l'engagement pour entrer dans l'Association Fraternités Nazaréennes.

- *Les chants*

Le Frère Gabriel donnait beaucoup d'importance au chant pour exprimer la foi. Il aimait le chant, et dans ses écrits il donne des indications sur la manière de participer par le chant à la liturgie et à d'autres moments de la vie. Il fit composer les paroles et la musique grégorienne de la Messe votive de la Sainte-Famille pour célébrer solennellement sa fête dans la Maison-Mère.

La tradition a continué ensuite avec le «*Recueil de Chants en l'honneur de la Sainte-Famille*» (1887) de Frère Amédée, et avec les chants en l'honneur de la Sainte-Famille et du Fondateur créés dans les différents pays. Il s'agit d'une riche tradition qui doit se renouveler continuellement.

2.4 Signes et symboles

Des images, des signes et des symboles (images imprimées, sculptures, tableaux, etc.), plus ou moins artistiques s'inspirent de la spiritualité Sa-Fa ou essaient de l'exprimer. Quelques-uns d'entre eux ont un caractère officiel, ayant été proposés comme tels par les autorités de l'Institut, les autres répondent à l'initiative de différentes associations, groupes ou personnes. L'univers symbolique a son importance pour la spiritualité.

- Le tableau de la Sainte-Famille

Le Fondateur, entre 1835 et 1840, étant à Belmont, imprima et répandit les premières images de la Sainte-Famille et le petit blason qui représente la Sainte Trinité et la Sainte-Famille. (Cf. *Positio* pp. 257, 259-260 et Tab.III). Dans sa Circulaire du 6 août 1861, Frère Gabriel présente aux Frères une nouvelle image de la Sainte-Famille en ces termes: «On tient ordinairement à avoir le portrait de ceux que l'on aime et de qui l'on a reçu quelque bienfait. Or, est-il quelqu'un que nous devons plus aimer que Dieu, la très sainte Vierge et saint Joseph, et qui, selon la foi, nous ait fait plus de bien qu'eux? Ces considérations, bien-aimés Frères, nous ont porté à faire graver une image représentant la Sainte Trinité et la Sainte-Famille. Nous avons cru répondre à vos pieux désirs en vous procurant cet objet, qui est si propre à exciter votre amour et votre reconnaissance envers Dieu et envers nos saints Patrons. Cette image pourra aussi être donnée en récompense à vos élèves et être placée dans un livre. La prière qui se trouve au bas de cette charmante et précieuse gravure renferme en abrégé tout ce qu'un chrétien peut demander à Dieu pour le corps et pour l'âme, pour cette vie et pour l'autre. Ceux qui la feront fréquemment avec foi, et une tendre piété pour Jésus,

Marie et Joseph, s'attireront des grâces abondantes, nous avons cette pieuse conviction».

Le tableau officiel de l'Institut fut réalisé par Mr. Guglielmino, professeur de peinture dans l'école Artigianelli de Turin en 1934. Il fut chargé par le Conseil Général d'exprimer la devise de l'Institut: A Nazareth on travaillait, on priait et l'on s'aimait. Une explication du tableau se trouve dans *L'Entretien Familial* (vol. 3 n. 22, 1935, pp. 95-99). Voir plus loin quelques textes, en 3.4 *L'existence chrétienne inspirée à Nazareth*. Le Frère Stéphane Baffert composa les paroles pour un chant se rapportant au même tableau officiel.

Aujourd'hui le tableau de la Sainte-Famille est dans toutes les maisons des Frères et il est offert à chaque personne qui s'engage dans l'Association des Fraternités Nazaréennes pour être placé dans sa maison et dans d'autres occasions.

Le sceau de l'Institut

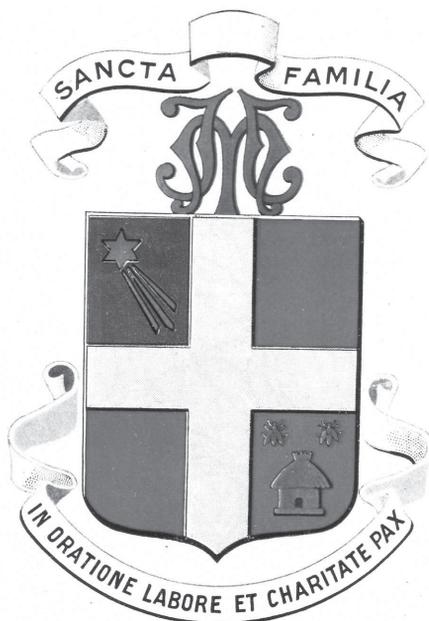
Depuis les premières rédactions de la Règle de vie des Frères, le Fondateur avait fait une description minutieuse du sceau de



Le sceau de l'Institut au temps de Fr. Gabriel

l'Institut, expliquant le symbolisme de chaque élément. C'est un des objets où apparaît clairement l'intuition centrale de la spiritualité du Frère Gabriel: la relation entre la Sainte-Famille et la Trinité divine. Dans le *Nouveau Guide*, n°. 1039, le sceau est ainsi décrit: «Chacune des Maisons dont on vient de parler dans ce chapitre, aura un sceau où seront placées les effigies de la Sainte-Trinité et de la Sainte-Famille, surmontées d'une légende renfermant ces mots: Gloire à Dieu. Aux pieds de l'Enfant Jésus, il y aura une étoile et un laurier; autour du sceau seront ces mots: Maison-Mère (ou Maison de Noviciat ou de Retraite, selon le cas) des Frères de la Sainte-Famille (on mettra ici le nom de l'endroit et du département); le tout arrangé comme le sceau qui a été en usage dès la formation de l'Institut, et qui est connu. Ce sceau est de forme ovale. Celui de la Maison-Mère aura quarante-quatre millimètres de long sur trente-six millimètres de large, et ceux des autres Maisons, quarante millimètres de long sur trente-deux millimètres de large».

- *Le blason de l'Institut*



Le blason de l'Institut:
l'original se trouve à la Maison
Gabriel Taborin de Belley

Il a été réalisé également pour présenter de façon officielle la version latine de la devise de l'Institut: IN ORATIONE LABORE ET CHARITATE * PAX. Dans l'explication symbolique on peut lire: «Dans nos communautés, sous la protection de la Sainte-Famille, Jésus, Marie et Joseph, la prière monte vers le Ciel et rayonne en grâces de paix sur le travail, dans la charité fraternelle. La croix de Savoie-Bugey évoque la terre d'origine de notre Famille spirituelle». Une présentation et l'explication complète du blason se trouvent dans *L'Entretien Familial* (vol. 5 p. 430-437).

- *L'insigne de l'Institut*

Les Frères portent pour présenter «ce que nous désirons exprimer en nous présentant à l'Église et à la société:

- la croix de notre consécration religieuse;
- J. M. J.: le nom de nos saints Patrons, et donc la source vivante de notre spiritualité et de notre esprit;
- l'étoile avec trois rayons : la foi guide notre vie et notre mission apostolique. Les trois rayons rappellent à leur manière la Trinité et la Sainte-Famille» (*L'Entretien Familial* vol. 16 p 551).



L'insigne de l'Institut

- Les lieux où vécut le Fr. Gabriel et sa tombe

Les lieux où vécut le Frère Gabriel, et son tombeau dans la cathédrale de Belley, sont des «*lieux de la mémoire*», qui aident à mieux comprendre l'histoire, la géographie et l'époque dans laquelle surgit le charisme de l'Institut. Le pèlerinage aux lieux de fondation de l'Institut est une expérience spirituelle de renouvellement et de contact avec le Frère Gabriel. Ses ossements sont conservés dans la cathédrale de Belley depuis 1998.

Il existe aussi dans l'Institut d'autres «*lieux de la mémoire*» dans lesquels se trouve son patrimoine et qui sont à garder et à mettre en valeur.



Le tombeau du Vénérable Fr. Gabriel Taborin dans la chapelle Sainte Anne de la Cathédrale de Belley

2.5 L'expérience de vie

Toute spiritualité Sa-Fa a comme origine l'expérience de vie du Frère Gabriel et celle de tous ceux qui ont partagé son charisme tout au long des années.

2.5.1 La vie, le charisme et le message du Fr. Gabriel Taborin:

La vie

La vie de Frère Gabriel est une source constante d'inspiration pour ceux qui désirent vivre son charisme et la spiritualité qui en découle.

Les différentes biographies et les études sur Frère Gabriel ont essayé de tracer les principaux aspects de sa vie et de les transmettre. Chaque auteur l'a fait à partir de sa propre sensibilité et avec une finalité déterminée.

Parmi les biographies il faut souligner l'autobiographie (*Historique*) de Frère Gabriel. Bien qu'il la laissât incomplète, elle a la plus grande valeur pour connaître et interpréter ce qu'il vécut jusqu'à son arrivée à Belley, en 1840. Il faut souligner aussi la *Circulaire* du Frère Amédée (26/11/1864) dans laquelle il présente la vie du Fr. Gabriel et fait connaître son testament. Egalement de grande valeur est la *Vie* écrite par le Frère Frédéric Bouvet. Il suit le schéma classique de vie et vertus, avec le style propre de son époque. C'est le premier témoignage d'ensemble sur le Frère Gabriel et son oeuvre. La rédaction de cette biographie fut organisée par le Frère Amédée peu après la mort du Frère Gabriel, demandant aux Frères et à d'autres personnes étrangères à l'Institut leur témoignage. Le Frère Frédéric rédigea son oeuvre à partir de ces témoignages, et une commission de cinq Frères se chargea de la réviser. Comme preuve finale attestant la véracité de l'écrit, la biographie fut lue en public à la salle à manger de la Maison-Mère devant les Frères qui avaient connu le Fondateur. Cette Vie a servi à toutes les autres biographies écrites par la suite.

Parmi les études réalisées sur le Frère Gabriel et qui peuvent servir à approfondir les différents aspects de sa vie, il convient de remarquer celles que quelques Frères ont élaborées dans le contexte de leurs études universitaires comme thèse ou mémoires. Parmi eux, on peut mettre en relief la *Positio*, écrite pour le procès de béatification, ratifiée par l'approbation de consultants historiques et des consultants théologiens, et en dernière instance par le décret pontifical sur l'héroïcité des vertus du vénérable Frère Gabriel Taborin

et aussi la thèse du Frère Enzo Biemmi, *Le défi d'un religieux laïc au XIXème siècle*.

En plus de ces écrits, il en est d'autres qui font connaître ou qui étudient des aspects particuliers de la vie et de l'oeuvre du Frère Gabriel. (Cf. les bibliographies).

Les Archives de Belley (ASFB) conservent un bon nombre de documents qui peuvent compléter beaucoup de détails sur sa vie et celle des premiers Frères.

Les principaux moments de la vie du Frère Gabriel sont les suivants:

Période de Belleydoux (1799–1824). Gabriel naît à Belleydoux en 1799 d'une famille chrétienne qui le marqua profondément. Durant ses années de formation, il assume l'éveil des laïcs qui se produit à cause de la Révolution Française. Encore très jeune, il commence une série d'activités d'animation dans sa paroisse natale. Il passe des jeux infantins de caractère religieux à une période de progressive responsabilisation: il exerce les fonctions de maître d'école, chantre, sacristain, catéchiste, dans son village. Dans ce contexte, le jeune Gabriel découvre très vite l'appel de Dieu à la vie religieuse. Pour répondre à cet appel, il cherche une communauté religieuse et, n'en trouvant aucune qui corresponde à ses désirs, il entreprend d'en fonder une.

Période de vie itinérante (1824-1829). En différents lieux des diocèses de Saint-Claude et ensuite de Belley, il continue la longue expérience de Belleydoux, se mettant à la disposition des curés comme maître et catéchiste; il essaie «d'enseigner aux autres» ces mêmes activités. La première forme concrète qu'il donne à sa vocation religieuse laïque c'est celle de Frères de Saint Joseph.

Période de Belmont (1829-1840). Après avoir dépassé de nombreuses difficultés, il fonde l'Institut des Frères de la Sainte-Famille et lui donne ce nom. Le Frère Gabriel put incarner finalement son projet: il trace l'identité du Frère dans le *Guide*, une règle de vie et d'action approuvée par l'évêque, Mgr. Devie. Il forme des groupes de postulants et de novices et il envoie deux premiers Frères comme sacristains à la cathédrale de Belley et comme maîtres en différentes écoles.

Période de Belley (1840-1864). Il arrive dans cette ville, siège du diocèse, avec une communauté nombreuse. Le Frère Gabriel se consacre jusqu'à la fin de ses jours à former ses Frères et à consolider la congrégation. Il obtient l'approbation de l'Institut de la part du Pape Grégoire XVI et de Charles Albert, Roi de Sardaigne. Il visite fréquemment les écoles et les paroisses où travaillent les Frères. Il écrit quelques livres destinés aux enfants et jeunes et aux familles, dans lesquels il unit la promotion culturelle et l'évangélisation. Il réunit annuellement les Frères pour développer l'esprit de famille et pour continuer leur formation pédagogique, humaine et spirituelle. Il s'occupe personnellement des nouvelles fondations, et de la construction de la Maison-Mère. Tout en conservant la nostalgie de la vie contemplative, réalisée seulement quelques mois au monastère de Tamié, il encourage l'activité des Frères au service de l'éducation chrétienne dans les paroisses pauvres de la campagne et de l'animation liturgique dans les églises de quelques grandes villes, ouvert à «toutes sortes de bonnes œuvres». Poussé par l'esprit missionnaire, il envoie un groupe de quatre Frères aux États-Unis. Il recherche pour son Institut l'appui de personnes et d'institutions, et il trouve, au milieu de beaucoup d'incompréhensions et d'oppositions, des personnes qui estiment et qui accueillent son oeuvre, comme Saint Jean Marie Vianney, le curé d'Ars, dont l'amitié et l'appui furent importants pour le Frère Gabriel et ses Frères. La vie du Frère Gabriel est profondément marquée par la croix: il paye dans sa personne de religieux-Frère le prix d'une option de vie qui constitue pourtant un appel à une grande fraternité pour l'Église comme pour le monde.

La personnalité

La personnalité du Frère Gabriel se présente comme celle d'un animateur de la communauté chrétienne et ensuite comme formateur et supérieur de religieux, à leur tour animateurs dans les paroisses et dans les écoles. Mais la synthèse finale de sa vie et de son message c'est celle d'avoir été simplement un Frère.

Le Frère Gabriel est avant tout un animateur. Déjà enfant, il montre sa capacité de convoquer, de réunir et de guider un groupe.

Il propose une série d'activités et d'initiatives pour que la communauté chrétienne locale prenne conscience d'elle-même. Et il sait encourager le processus de formation et de croissance. Âme du groupe, il est simple, proche et concret. Il ne s'impose pas par ses études et ses connaissances, mais par l'expérience et les convictions profondes qu'il transmet. Il est capable de concevoir et de proposer un projet de vie fondé sur l'Évangile, le communiquant et le transmettant de plusieurs manières : un simple prospectus, une lettre ou une conversation, jusqu'à son déroulement maximal dans le *Nouveau Guide*. De tempérament fort et décidé, il n'a jamais honte de ses convictions, mais il se laisse guider. Il sait prendre conseil, il a le courage et l'humilité de recommencer après chaque échec et de maintenir ferme son projet jusqu'à la fin, sachant l'adapter aux changements qui se produisent dans l'Église et dans la société de son temps.

Comme fondateur, supérieur-religieux et formateur, il connaissait et accompagnait chaque Frère depuis les commencements de sa vocation jusqu'à la fin de sa vie: le dialogue personnel et les partages en groupe, la correspondance, les visites, les réunions annuelles, les circulaires, étaient ses moyens préférés de formation. À travers eux, il savait proposer les buts, stimuler la croissance, corriger les déviations, affermir les convictions, dépasser les difficultés, créer un esprit de corps et de famille, organiser l'Institut et confier des responsabilités. Dans ses écrits, surtout dans les différentes éditions de la Règle de vie, il sut donner un profil bien défini de l'identité du Frère comme religieux-laïc, grâce à l'exercice de différents ministères laïcs et d'une série d'activités tendant à la construction de la communauté chrétienne et à l'évangélisation. Parmi ces activités, il privilégiait l'éducation chrétienne, la catéchèse et le service de l'église. Il voyait dans la Sainte-Famille de Nazareth, image de la Sainte Trinité, le modèle à la fois idéal et concret de toute communauté, et il sut la proposer aux Frères et aux familles comme lieu de rencontre et point central d'une spiritualité qui valorise la simplicité dans les relations, l'humilité, le dévouement aux autres, l'union et l'obéissance, la vie de travail et de silence, la foi et la confiance en Dieu. Homme concret et pratique, il sut synthétiser et proposer pour les écoles les meilleures méthodes pédagogiques de son temps, écrivant des livres et offrant du matériel



Le Fr. Gabriel Taborin

didactique. Il donna de précieuses indications pour les catéchistes et pour les Frères employés dans les églises; il élabora une précieuse synthèse de la doctrine chrétienne au service de la catéchèse, la complétant avec textes liturgiques, prières, chants et conseils pour la vie chrétienne et la participation dans les célébrations liturgiques.

Il mourut comme Frère, proposant à tous l'idéal de la fraternité chrétienne: «Vous portez le doux nom de Frères, ne permettez jamais qu'on vous nomme autrement, les noms de dignité inspirent et commandent le respect mais celui-là ne respire que simplicité, bonté et charité» (*Guide* art. 112).

Dans le contexte de son époque

Références:

Fr. Enzo Biemmi: *Le défi d'un religieux laïc au XIXème siècle: le Fr. Gabriel Taborin.*

La vie de Frère Gabriel se développe dans le contexte social et ecclésial de la première moitié du XIXème siècle en France. Avec les éléments de la culture de l'époque et par fidélité à l'Esprit Saint, il réalise une synthèse vitale originale. Sa vocation de religieux laïc, s'insérait comme un troisième pôle parmi les deux composantes bien diversifiées de l'Église: les clercs et les laïcs séculiers. Au nom de l'Évangile et de l'urgence pastorale, son statut de Frère deman-

dait implicitement une redéfinition des statuts et des pouvoirs, dans la société et dans l'Église, vers une direction plus évangélique et plus fraternelle.

Il faut distinguer en Frère Gabriel ce dont il était conscient lui-même et ce dont il était porteur sans le savoir. Il était conscient de sa passion pour l'Évangile, pour l'éducation de la jeunesse: il nourrissait cette certitude intérieure, qui ne l'abandonna jamais, que son oeuvre venait de Dieu et que rien ni personne ne pouvait la lui arracher. Il était profondément convaincu que son institution était un service à l'Église et à l'État, au chrétien et au citoyen il savait aussi que l'Église et la société du XIXème siècle avaient besoin de lui et de ses Frères pour élever et instruire les enfants dans les paroisses de France.

Il était porteur, sans le savoir, d'une nouveauté qui venait perturber l'équilibre instauré, qui était un appel de l'Esprit à l'Église et à la société du XIXème siècle. Il fallait se définir de nouveau et s'organiser dans une forme de plus grande transparence à l'Évangile et à ses exigences. Dans ce sens, il était un homme moderne et traditionnel à la fois, selon la plus pure tradition des moines, utile et perturbateur, sollicité et refusé. Sa «laïcité religieuse», loin d'être une réponse simplement fonctionnelle aux nécessités sociales et pastorales d'une paroisse de la Restauration, est une invitation à une organisation de l'Église fondée sur l'égalité des enfants de Dieu.

Le paradoxe est d'autant plus fort que nous nous trouvons devant un homme qui n'a rien de révolutionnaire et qu'au contraire, nous pourrions définir comme un conservateur: il prêche l'obéissance à l'Église. Il fait partie de la majorité des catholiques français du XIXème siècle qui entretiennent une vénération extrême pour le Pape. Dans son testament spirituel, il assure avoir vénéré tout ce que l'Église enseigne. Rien dans ses écrits qui puisse nous faire penser à un innovateur ou à un homme qui aimait les «nouveautés». Tout au long de sa vie, son appartenance ecclésiale n'eut pas de défaillances. Au terme des conflits, dans ses lettres aux évêques, il assure sa soumission à l'Église et à ses représentants et sa disponibilité à l'obéissance. Il fait un grand effort pour défendre de

toutes ses forces une valeur qui ne lui appartient pas et la conviction dont cette valeur doit être vécue en communion avec l'Église et reconnue par elle. C'est cela, dans le fond, le sens profond de sa recherche exaspérée pour la reconnaissance de son Institut et de ses Règles.

Il ne cherche donc, ni l'indépendance, ni la remise en question de l'autorité de l'Église, ni de l'obéissance au Magistère. Lisant ses écrits, on tire plutôt la conclusion contraire. Il demande, simplement, que ce dont il est le porteur, et qui le dépasse, soit reconnu par l'autorité et qu'on puisse l'exercer. Implicitement, cela a besoin de la redéfinition des équilibres et des relations. Le charisme frappe à la porte de l'Église et demande à être accueilli et valorisé: qu'on lui donne un espace, qu'on reconnaisse sa validité. Chargé de cette souffrance, il conduit son combat jusqu'à la fin sur ces deux fronts: une fidélité à toute épreuve à son institution et une volonté tenace d'appartenir à la communauté ecclésiale.

L'accueil sans réserve d'un bon nombre de prêtres, parmi eux le Curé d'Ars, Jean Marie Vianney, comme exemple le plus représentatif, ne change pas le fond du problème: c'est l'exception qui confirme la règle. Les grandes instances de l'Église ont des difficultés pour intégrer Frère Gabriel et son institution. Au contraire, un bon nombre de prêtres qui travaillent en milieux ruraux, éloignés des évêchés, préoccupés davantage par le salut de leurs brebis plus que par le pouvoir et leurs privilèges personnels, l'accueillent et l'apprécient. La préoccupation pastorale est le terrain d'un travail commun au service de l'Évangile et il pousse vers une évolution des relations, les rôles et les pouvoirs.

Le charisme

Les différents aspects du charisme du Frère Gabriel se manifestent progressivement tout au long de sa vie. En synthèse, nous pouvons considérer trois moments dans lesquels apparaissent les aspects essentiels de son charisme.

- A Belleydoux, *l'aspect ecclésial:*

L'expérience de Gabriel consiste dans l'insertion progressive dans sa communauté chrétienne et humaine à travers la collaboration avec le curé et la municipalité dans les activités d'éducation, de catéchèse et d'animation liturgique.

Ces activités le situent dans l'Église comme laïc qui assume, avec le sens des responsabilités et avec beaucoup de force, les fonctions qui découlent de son baptême et de sa confirmation.

Mais, très vite, il se sent appelé à la vie religieuse. Cet appel le porte à chercher, et ensuite à fonder une congrégation dans laquelle il puisse vivre son expérience laïque comme religieux.

Son charisme se manifeste par une vision englobant différentes activités qui ont une dimension à la fois ecclésiale (liturgie, catéchèse) et social (éducation dans l'école) avec un style missionnaire.

Cet aspect du charisme donne à la spiritualité son *caractère apostolique*.

- A Belmont, *l'aspect spirituel:*

A Belmont, le Frère Gabriel a réussi, après différentes tentatives en d'autres lieux, à fonder une communauté religieuse, germe de l'Institut.

Là, il passe du patronage de Saint Joseph à celui de la Sainte-Famille pour l'Institut naissant. Depuis les premières Constitutions, la Sainte-Famille de Nazareth se présente comme référence première et immédiate de la spiritualité, du style de vie et d'activité des Frères.

La référence à la Trinité divine et à la Sainte-Famille pour former la communauté est primordiale.

La vie et l'histoire même de l'Institut sont interprétées à la lumière du mystère de Nazareth. «Ici nous eûmes quelque ressemblance avec nos saints Patrons Marie et Joseph, lorsqu'ils allèrent à Bethléem» (Fr. Gabriel Taborin *Historique*).

Son charisme arrive à l'intuition essentielle de la spiritualité: le lien entre la communauté, la Sainte-Famille et la Trinité divine.

Cet aspect du charisme donne à la spiritualité son *caractère familial*.

- *A Belley, l'aspect vital:*

L'activité principale de Frère Gabriel à Belley fut l'animation et le gouvernement de son Institut à travers un réseau très étendu de relations internes et externes. Comme vrai artisan de la communion, le Frère Gabriel employa tous les moyens, à sa portée. Les principaux peuvent se résumer ainsi:

- La construction de la Maison-Mère, en fonction du mouvement annuel de réunion de tous les Frères et de leur envoi en mission dans les communautés. La Maison-Mère était aussi le lieu de formation initiale (spirituelle et pédagogique) et de retraite pour les Frères.

- L'élaboration de la Règle de vie, qui comprend l'organisation de l'Institut, les règles pour tous et les explications sur le sens de la vie du Frère dans ses différents aspects.

- La promotion de l'esprit de famille, grâce aux circulaires, lettres et autres communications, les visites aux Frères et aux écoles, les réunions et la mise en commun des biens.

Le charisme se manifeste dans la réalisation de la mission de l'Institut et dans le développement de «l'esprit de famille», «qui naît de la charité et, par conséquent, de Dieu qui est la charité même» et «qui fait que tous les membres qui composent une Congrégation selon cet esprit, ont un seul coeur et une seule âme».

Cet aspect du charisme donne à la spiritualité son *caractère de communion*.

Les écrits

Références:

Fr. Teodoro Berzal : *Guide, chemin, ange, trésor: les écrits du Fr. Gabriel Taborin* (2004).

La réalisation de la mission à laquelle Frère Gabriel se sentit appelé depuis l'enfance, le porta à produire une série d'écrits à travers lesquels il transmet le même message que par sa vie: le sens d'être Frère.

L'ensemble de ces écrits a donc une unité de fond: le message vital d'une personne. Mais, en même temps, ils se présentent dans une grande variété par leur étendue, genres, dates et formes de publications. Quelques-uns ont été donnés à la presse directement par son auteur, les autres sont restés comme manuscrits pendant longtemps.

Pour faciliter la compréhension de ce *corpus taborinianum* les écrits ont été divisés en cinq groupes selon leur nature et leurs destinataires:

- *Autobiographiques et testaments.*
- *Destinés aux Frères.*
- *Destinés aux élèves et aux fidèles.*
- *Écrits divers.*
- *Correspondance.*

La lecture de ses écrits suppose une manière d'approche de la personne du Frère Gabriel qui est différente de celle que l'on peut faire à travers les interprétations de sa vie: les biographies, thèses et articles à caractère historique. Par les écrits, nous savons directement ce qu'il voulut dire ou nous dire, si nous désirons nous approprier son message. Les écrits du Frère Gabriel nous permettent, non seulement de connaître ses convictions, ses idées, ses intuitions, mais encore, de façon très variée et à beaucoup de points de vue, les traits petits et grands de sa personnalité et de son charisme. L'important est de savoir parcourir cette voie pour arriver à la personne.

Le Frère Gabriel nous est présenté dans l'ensemble de ses écrits comme:

- un témoin de l'amour de Dieu à la suite de Jésus-Christ, attentif à la volonté du Père, désireux de répondre à sa vocation, de collaborer au dessein de Dieu et de conduire les autres par le chemin de l'Évangile.

- un homme de l'Esprit, capable d'accueillir un charisme caractérisé par la fraternité, l'esprit de famille, les activités de l'éducation, de la catéchèse, de l'animation de la liturgie, et de le faire fructifier en le transmettant aux autres.

- un prophète de son temps, bien enraciné dans son époque et dans son milieu géographique et culturel, mais en même temps avec une force intérieure pour sortir de sa terre et proposer des valeurs et une forme de vie, «le laïc consacré», difficile à comprendre à son époque mais qui ont eu un avenir.

- un compagnon de route et un guide, Frère avec ses Frères, qui vit avec passion la fraternité et qui a une parole permanente à dire à ceux qui désirent marcher avec lui.

À travers ses écrits, en réalité, le Frère Gabriel ne fait que transmettre, quelquefois de façon originale et d'autres fois suivant des lignes déjà marquées par d'autres, ce que lui-même avait assimilé dans ses lectures, dans ses activités de maître, de catéchiste, de Fondateur et Supérieur d'une Congrégation religieuse.

Le contenu de ses écrits a comme sources:

- *l'Écriture Sainte*, à laquelle il se réfère fréquemment de manière explicite ou implicite, à travers quelque commentaire;
- les *catéchismes* diocésains et d'autres synthèses doctrinales qu'il apprit et enseigna avec tant de succès;
- des *auteurs spirituels* les plus lus et commentés à son époque, parmi lesquels *l'Imitation de Jésus-Christ*, Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul, Saint Alphonse Marie de Liguori et des écrivains de l'école française de spiritualité, qui trouve son origine dans le cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629). Parmi eux, Saint Jean-Baptiste de la Salle occupe une place spéciale, surtout par ses écrits à caractère pédagogique;
- des *auteurs qui traitent de la vie religieuse*, la Règle de Saint Benoît et la tradition monastique, les jésuites Alphonse Rodríguez, Jean-Baptiste Saint-Jure, et le P. Jean Pierre Médaille.

À ces sources écrites, quelquefois difficiles à trouver par manque d'études systématiques, il faut ajouter naturellement les médiations personnelles de formation qui pour le Frère Gabriel ont été dans sa jeunesse le Père Charvet, curé de Belleydoux et de Brénod, et dans sa maturité Mgr. Devie, avec les prédicateurs des retraites à la Maison-Mère, les directeurs spirituels de la communauté, et un grand nombre de prêtres, comme l'Abbé Roland, et quelques évêques avec lesquels il prit contact.

Le lecteur qui s'approche aujourd'hui des écrits du Fr. Gabriel dans la même attitude de simplicité et de générosité avec laquelle ils furent écrits, peut trouver certainement en eux une parole d'encouragement et de sagesse qui vient du passé mais qui peut aider

à continuer son chemin à l'heure actuelle. Pour la compréhension et l'interprétation du charisme taborinien, ils ont naturellement une autorité de premier rang.

Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël, j'ajoute encore la prière
que je vous adresse, et que je dirai vous adresser éternellement pour la
chère Congrégation que vous m'avez confiée, et que je remets entre vos
mains: faites quelle soit votre œuvre et non la mienne; protégez-la;
prenez soin d'elle en tous temps et en tous lieux; ne l'abandonnez pas
à la puissance des ennemis quelle pourrait avoir; pourvoyez sans cesse
à son besoin, et faites quelle procure votre gloire sous votre main
protectrice: soyez favorable, ô mon Dieu, à tous les frères et sœurs
de cette chère Société; répondre sur chacun d'eux vos grâces les plus
abondantes, augmentez en eux la foi, l'espérance et la charité; Donnez
leur un vif horreur du péché et un repentir sincère de ceux qu'ils
ont commis, et dont j'aurais peut-être avoir été la cause par mes
exemples ou par mon manque de vigilance; faites qu'ils aient le bien
en honneur, qu'ils aiment leur vocation, qu'ils se soient fidèles,
qu'ils se sanctifient et travaillent à sanctifier les autres: rendez-les
tous contents et heureux en cette vie et en l'autre: telle est la prière
ô mon Dieu, que j'ose adresser avec un vif ardeur, le plus pauvre
des Religieux, le plus indigne des Supérieurs; j'ajoute-la, Seigneur,
du haut du trône de votre Divine Majesté, et bénissey ceux pour
qui je vous l'adresse humblement au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Belley, en notre Maison-Mère, le 25 Aout 1864.

Fr. Gabriel
Sup-Gral Des Frères
de la 1^{re} Famille

La dernière page du Testament Spirituel de Fr. Gabriel Taborin

2.5.2 L'histoire et la vie actuelle de l'Institut et de la Famille Sa-Fa

References:

Fr. Teodoro Berzal: *El Instituto de los Hermanos de la Sagrada Familia vive en el tiempo* (2010).

Au commencement, l'histoire de l'Institut se confond avec la vie du Frère Gabriel mais progressivement son oeuvre se différencie de sa personne. «L'histoire de notre vénéré Fondateur, s'identifie avec celle de notre congrégation jusqu'à aujourd'hui», assurait le Frère Amédée Depernex le 18 mars de 1865, dans une lettre par laquelle il demandait que les Frères écrivent leurs souvenirs sur le Frère Gabriel.

Au XIX siècle, après la mort du Fondateur, ce fut le Frère Amédée qui guida l'Institut, s'efforçant transmettre l'héritage reçu. Les principaux événements qui jalonnent cette période furent: l'approbation de l'Institut par le gouvernement français (1874), la révision de la Règle et son approbation par le Chapitre Général de 1882, l'envoi des premiers Frères en Uruguay (1889) et la création de différents collèges dans ce pays. Dans la dernière partie du siècle, la législation laïciste sur l'éducation en France et une application sectaire de la loi sur le contrat d'association plongèrent l'Institut dans une crise grave, comme les autres congrégations religieuses.

Le commencement du XXème siècle est marqué par la réaction à cette situation d'extrême difficulté (dissolution de l'Institut en France), diminution d'un tiers des Frères, fermeture des maisons de formation en Europe, avec le déplacement de l'Administration Générale en Italie et un commencement d'activités dans ce pays, les fondations en Tunisie, en Espagne et en Argentine.

Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, l'administration et la vie normale de l'Institut se voient altérées par différents événements externes et internes qui freinent cette période de développement. Parmi les premiers nous pouvons citer les guerres (européenne, mondiale, espagnole), et parmi les secondes, la crise interne provoquée par la démission du Frère Martin Dumas en

1932. Mais il faut signaler également l'approbation définitive des Constitutions (1936) et l'approfondissement de la spiritualité de l'Institut par le Frère Stéphane Baffert.

Il s'ensuit, pour notre Institut, comme pour beaucoup d'autres, une période de stabilité, de consolidation institutionnelle, de croissance numérique, mais il faut noter également une certaine ankylose. C'est le moment de la création de différentes Provinces, le début de la présence de l'Institut en terres africaines (1958) et de l'introduction de la cause de béatification du Frère Gabriel Taborin.

Avec le Concile Vatican II s'ouvre une nouvelle époque pour l'Église, pour la vie religieuse et pour l'Institut. Un nouveau style de vie religieuse, qui prend naissance au Concile, provoque une période de renouvellement mais aussi de crise, avec un bon nombre de sorties de Frères. Le processus de renouvellement conciliaire porte un retour aux sources où s'inspirent le charisme de l'Institut et sa formulation actualisée dans les nouvelles *Constitutions*.

Pour donner un nouvel élan à l'Institut, dans les dernières décennies se sont réalisées des fondations en pays, quelquefois très éloignés les uns des autres, qui peuvent offrir une vitalité et de nouvelles expressions au charisme des Frères de la Sainte-Famille. Par ailleurs, dans tout l'Institut se sont ouvertes des voies de rapprochement, de collaboration de coresponsabilité entre les Frères et les laïcs, qui désirent partager la spiritualité et la mission de l'Institut de différentes manières.

L'histoire de l'Institut est une source constante de réflexion et de méditation pour comprendre la manière concrète d'incarner le charisme, pour distinguer les conditions qui, dans les différents lieux et époques, favorisent ou retardent son développement, pour distinguer les critères de discernement et les décisions qui se prennent vis-à-vis du futur.

«En donnant l'histoire de l'Institut des Frères de la Sainte-Famille, on n'a point en vue d'écrire la vie de celui qui est naturellement le Fondateur. On a voulu simplement faire connaître combien Dieu est admirable dans ses oeuvres, et que pour les accomplir, Il se sert souvent des plus faibles instruments, des hom-

mes les plus simples et les moins érudits pour opérer des grandes réalisations qui surpassent l'attente des hommes et qui sont utiles à des nations entières» (texte d'une feuille détachée écrite par le Frère Gabriel qui porte comme titre: «*Conversation historique*»)

2.5.3 La règle de vie

Références:

Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur les Constitutions* (1986);
Commentaire des Constitutions des Frères de la Sainte-Famille (2002).

Les *Constitutions* des Frères et le *Plan de vie* des Fraternités Nazaréennes ont des paragraphes spécifiques sur la spiritualité. Chacun de ces deux documents fondamentaux présentent la spiritualité de la Famille Sa-Fa dans sa double version: religieuse et laïque-séculière. Mais en outre, il faut tenir compte de la totalité de ces documents parce que la spiritualité est présente de manière concrète pour motiver les différents aspects de la vie personnelle, communautaire et institutionnelle. Chaque membre de l'Institut, Frère ou associé, s'y rapportera selon son état de vie.

Quelques expressions nous aident à comprendre ces documents comme source de la spiritualité propre et sa relation avec le présent texte et avec les autres.

Ils sont un projet de vie évangélique:» La Règle propose un mode de vie selon l'Évangile, inspiré par la vie du Fondateur et ses enseignements et ratifié par l'approbation de l'Église» (*Constitutions* 279). Nous pouvons dire, en effet, que la Règle est pour nous la traduction actuelle de l'Évangile. Le Fondateur écrivait dans la *Proclamation du Nouveau Guide*: «C'est au nom de Dieu que nous vous l'adressons; recevez-le donc avec respect, le regardant, pour vous, comme un second Évangile». (*Nouveau Guide, Introduction*).

Les *Constitutions* définissent l'identité de l'Institut dans l'Église comme «Institut religieux de Frères», avec la possibilité

de la présence de quelques prêtres et de membres associés. Soient les règles pratiques, soient les motivations théologiques, qui se trouvent en elles, correspondent à une situation caractéristique dans l'Église. L'identité est conçue dans une ecclésiologie de communion typique de Vatican II, où les parties (églises locales, états de vie, charismes particuliers, etc.), s'ouvrent et communiquent avec l'ensemble, celui-ci s'incarnant dans les situations concrètes.

Les *Constitutions* sont l'expression stable du charisme et le livre fondamental de la spiritualité de l'Institut. Les *Constitutions* disent comment s'organise concrètement la vie communautaire du Frère et elles lui donnent les moyens adéquats pour arriver à la sainteté selon le charisme de Frère de la Sainte-Famille. Les autres livres actuels, comme les Directoires ou les décisions capitulaires et ceux de notre tradition d'Institut, même les livres du Fondateur, doivent être lus à la lumière des *Constitutions* actuelles. Par elles, nous est offerte une contribution valable pour les incarner selon les temps et les lieux.

Les *Constitutions*: Il faut les comprendre et les vivre à la lumière de l'alliance, de la nouvelle alliance. Sa force lui vient de l'acte de profession: alliance de Dieu avec l'homme, de l'homme avec Dieu, du Frère avec l'Institut et de l'Institut avec le Frère. Il est important de passer d'une mentalité d'ancienne alliance à celle de l'alliance nouvelle si nous voulons comprendre l'affirmation du Fondateur qui est placé au début du livre des *Constitutions*: «Rappelez-vous, bien aimés Frères, que l'exacte observance de la Règle est la gloire, l'ornement, la richesse, la force, la beauté et le bonheur du religieux et qu'elle le sanctifie» (*Circulaire* n. 21, 1864).

Les *Constitutions* présentent une tension entre l'idéal proposé et les moyens qu'on indique pour l'obtenir, entre les grandes orientations doctrinales et spirituelles et les règles concrètes pour les différents aspects de la vie. Les *Constitutions* marquent le minimum indispensable et le maximum qui s'ouvre vers la perfection de la charité (sainteté). Un chemin spirituel qui invite à un développement constant reste ainsi marqué.

Les *Constitutions* s'ouvrent d'un côté vers l'Évangile le reconnaissant comme «règle suprême», et d'un autre vers la diversité des cultures et des mentalités dans lesquelles vit chaque Province. Pour cela, sont prévus les Directoires et les Projets de vie provinciaux, et pour la réalité concrète de chaque communauté (Projet de vie de la communauté) et de chaque personne (Projet de vie personnel).

La Règle exprime la conscience que l'Institut a de lui-même, en tant que communauté réunie par le Saint-Esprit au nom de Jésus et consacrée au Père.

Ce qui se dit des *Constitutions* peut s'appliquer, par similitude, au *Plan de vie* des Fraternités Nazaréennes.

2.5.4 *Les documents de l'Institut*

Le Frère Gabriel commença à écrire une série de lettres circulaires destinées à l'animation et au gouvernement de l'Institut dans lesquelles il donnait des informations, mais communiquait aussi ses convictions et quelques intuitions importantes pour la spiritualité. Il commença également à publier la biographie de chacun des Frères qui décédait dans l'Institut, témoignage de respect et d'hommage à leur mémoire, pour maintenir des liens avec ceux qui arrivaient à la maison du Père. Dans ces notes biographiques, on trouve les aspects concrets de la manière dont ces Frères ont vécu la spiritualité tout au long de leur vie. Les deux collections, les *Circulaires* des Supérieurs et les *Biographies des Frères défunts*, ont été continuées jusqu'à notre époque. Avec les documents des Chapitres et d'autres textes, fréquemment publiés dans la revue officielle de l'Institut, *L'Entretien Familial*, il s'est constitué un patrimoine spirituel qui peut nourrir la spiritualité Sa-Fa.

2.5.5 *La vie et les enseignements de l'Église*

À partir du Concile Vatican II, et recueillant les idées qui avaient commencé à se développer déjà auparavant, le magistère de l'Église a abordé des sujets proches de la spiritualité Sa-Fa dans l'un ou l'autre de ses aspects.

L'attention permanente à la vie et les enseignements contenus dans les documents de l'Église universelle comme dans les documents des églises particulières, est une attitude qu'il faut toujours développer comme élément de formation permanente et comme attitude de communion avec tous les composants de la communauté chrétienne.

Nous signalons quelques-uns des sujets et des documents les plus proches de la spiritualité Sa-Fa.

- *La Sainte-Famille*

À partir du bref apostolique de Léon XIII *Neminem fugit* (1892), par lequel fut érigée l'Association de la Sainte Famille, les papes ont parlé en différents documents, de forme plus ou moins directe, de la Sainte-Famille et du mystère de Nazareth. Entre autres, nous pouvons souligner l'*Allocution à Nazareth* (1964) de Paul VI et la trilogie constituée par *Redemptor Hominis* (1979), *Redemptoris Mater*, (1987), et *Redemptoris Custos*, (1989), de Jean Paul II.

- *La vie consacrée*

Le sens de la vie consacrée dans l'Église fut exprimé dans les documents conciliaires: *Lumen Gentium* (chap. V) et le décret *Perfectae Caritatis*, sur son renouvellement et la possibilité de l'introduction du sacerdoce dans les Instituts laïcs. En *Evangelica Testificatio* et d'autres documents on trouve les thèmes conciliaires sur la vie consacrée. Des aspects de la vie communautaire ont été traités dans le document *La Vie fraternelle en communauté*. Dans l'exhortation apostolique *Vita consecrata* nous avons une synthèse théologique et spirituelle élaborée à partir du Synode sur la vie consacrée, avec sa structure trinitaire et son enseignement sur la spiritualité de la vocation du Frère (n. 60) et la spiritualité partagée entre religieux et laïcs.

- *Les laïcs*

Les documents conciliaires sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* ayant comme toile de fond la constitution pastorale *Gaudium et Spes* apportèrent un fondement pour

une nouvelle compréhension de la participation des laïcs à la vie de l'Église et de leur relation avec le monde. La vocation et la mission des laïcs dans l'Église furent présentées en synthèse dans le document *Christifideles laici* qui suivit le Synode de 1988.

- *Le pastorale de l'éducation chrétienne*

Le décret conciliaire sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis momentum* se poursuit directement dans la période postconciliaire par une série de documents sur l'importance de l'école catholique dans la mission de l'Église, *L'école catholique* (1977), *La dimension religieuse de l'éducation*, (1988), qui indiquent comment construire la communauté éducative et les fonctions de chacune de ses composantes, *Le laïc catholique témoin de la foi dans l'école* (1982), *Les personnes consacrées et leur mission dans l'école*, (2002), et dans la perspective de la mission partagée: *Eduquer ensemble dans l'école catholique* (2007).

- *La catéchèse*

Le renouvellement de l'ecclésiologie et de la pastorale de l'Église a donné lieu également à un renouvellement de la catéchèse. Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, l'exhortation *Catechesi tradendae* et le *Directoire général de la catéchèse* sont des textes de référence universelle, mais dans chaque pays, on a vu aussi un effort pour construire des itinéraires catéchétiques pour toutes les étapes, donnant chaque fois son importance à la responsabilité de la communauté chrétienne et de la famille dans la catéchèse, et revalorisant la Parole de Dieu et la Liturgie comme lieux catéchétiques pour tous. Aujourd'hui on souligne aussi la catéchèse comme une forme de première annonce de l'Évangile.

- *La liturgie*

La réforme de la liturgie avec les orientations sur la centralisation de l'Eucharistie et de la Parole de Dieu, la célébration de l'office divin, le sens communautaire des célébrations, la place de la fête de la Sainte-Famille dans l'année liturgique sont entre autres des éléments qui enrichissent notre spiritualité.

- La famille

Les enseignements de l'Église relatifs au mariage et à la famille ont reçu une nouvelle impulsion à partir de *Gaudium et Spes*. Quelques jalons de cet enseignement ont été l'encyclique *Humanae vitae*, (1968), et l'exhortation *Familiaris consortio* (1981). En connexion avec les sujets de la famille, nous avons aussi ceux du respect de la vie avec tous ses problèmes actuels (*Evangelium vitae* 1995).

- La mission «ad gentes»

L'activité missionnaire continue à être une des préoccupations centrales de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Les orientations du décret conciliaire *Ad gentes* furent suivies de l'exhortation *Evangelii nuntiandi* (1975) et ensuite de l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990), et d'autres documents qui aident à proposer la foi chrétienne sans négliger le dialogue interreligieux.

- L'option pour les jeunes et pour les pauvres

L'attention de l'Église aux pauvres et ses enseignements sur la justice sociale s'est exprimée dans des documents comme *Sollicitudo rei socialis*, (1987), ou *Centessimus annus* (1991), dans le centenaire de *Rerum Novarum*. Le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* (2005) synthétise ces enseignements.

2.5.6 Le monde et les différentes cultures

La spiritualité tend à s'incarner dans chaque époque et dans chaque culture, assumant les valeurs qui sont le plus en harmonie avec elle et repoussant les contre-valeurs, pour s'exprimer constamment sous de nouvelles formes. La spiritualité est un lieu de dialogue interculturel.

L'Institut naquit en France dans la première moitié du XIXème siècle et dans ses origines il assumait les formes culturelles propres de cette époque, surtout en milieu rural.



La Sainte-Famille prenant le maté (Villa Sagrada Familia, San Antonio de Arredondo, Córdoba, Argentine)

Cette période est caractérisée par la diffusion des idées de la Révolution Française, contrecarées par la Restauration qui prétendait un retour à l'Ancien régime, et par le développement de l'industrialisation, avec ses conséquences sociales. Les progrès de l'agriculture et les échanges commerciaux furent remarquables, mais dans les zones rurales prédominait l'attachement à la tradition dans tous les milieux de vie. L'émigration et l'expansionnisme colonial furent aussi importants. Les courants de pensée et de culture sont dominés par le romantisme et le positivisme.

Pendant le XIXème siècle, l'Institut se maintient dans le milieu culturel français, et majoritairement dans les zones rurales. Mais il commence à s'ouvrir au monde latino-américain: l'implantation en Uruguay et ensuite en Argentine l'ouvre à une nouvelle langue et plus directement au milieu des villes, devant adapter l'activité éducative à un autre type d'institutions, les collèges.

Dans la première moitié du XXème siècle se renforce la présence américaine et l'Institut s'ouvre encore à d'autres milieux culturels européens: l'Italie, l'Espagne. En la seconde moitié du XXème siècle et commencement du XXIème, la diversité culturelle de l'Institut s'est accrue remarquablement. La présence de l'Institut en Afrique l'a porté à un milieu culturel très différent. Son ouverture aux nouveaux milieux latino-américain: le Brésil, l'Équateur, le Mexique, la Colombie. Et dans le passage du millénaire, l'ouverture au monde asiatique (les Philippines, l'Inde), ouvre des perspectives culturelles très amples et différenciées.

À l'heure de la globalisation, l'équilibre entre la mise en valeur des différences culturelles et l'ouverture à l'universalité est très important.

La spiritualité Sa-Fa s'est enrichie avec les dons que chaque

personne a apportés et avec les valeurs, jamais exclusives et quelquefois obscurcies par une contre-valeur, des cultures où il s'est incarné.

Dès le commencement en Europe avec:

- L'amour du travail et le sens des responsabilités dans les différentes activités, arrivant quelquefois à une certaine rigidité;
- L'appréciation de la formation et de la bonne organisation dans tous les domaines;
- La générosité dans la mission «ad gentes»;
- L'effort d'intégration dans l'église locale et dans la société;
- La construction de la démocratie fondée sur l'égalité et la dignité de la personne.

Ensuite en Amérique latine avec:

- Une plus grande importance de l'aspect relationnel et affectif, sans exclure une certaine instabilité et inconstance;
- L'importance de l'accueil des personnes et du partage en groupe;
- La proximité avec les gens du peuple, prenant en compte sa religiosité, ses espérances et sa lutte pour la justice et la liberté, quelquesfois dans des contextes de grande inégalité et de conflit;
- La place de la femme dans la construction de la famille et de la «terre-mère» dans la relation avec la nature.

Plus tard en Afrique avec:

- Le développement d'une multitude de relations parmi les personnes jusqu'à arriver quelquefois à la dispersion;
- La centralisation de la famille et le respect de la vie dans toutes ses dimensions;
- La sagesse pour s'adapter aux situations de difficulté;
- La religiosité qui imprègne toute l'existence;
- Le sens de la célébration et de la fête.

Et dernièrement en Asie avec:

- L'ouverture à la religiosité et contemplation qui essaie de

dépasser les dualités et les dichotomies pour interpréter la réalité comme un tout;

- Le sens de l'unité du groupe et de sa discipline interne;
- L'acceptation de la réalité et des ses problèmes.

Et tout cela dans un contexte de graves inégalités et injustices.

La spiritualité nazaréenne tend à s'approcher avec attention et respect, à mettre en valeur et à intégrer toutes les valeurs authentiques provenant des différentes cultures; elle peut, elle-même, être présentée dans les formes d'expression de ces cultures, contribuant à un mutuel enrichissement et à dynamiser de plus en plus l'unité de l'Institut dans un monde globalisé, «pour écarter toute forme de division et amener l'humanité entière à l'unité de la famille de Dieu» (*Lumen Gentium*, 28).

Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue:

- *Quelles sont les personnes et situations vécues qui nous ont le plus rapprochés de la spiritualité de la Famille Sa-Fa?*
- *Quels sont les passages de la Bible qui nourrissent davantage notre vie spirituelle?*
- *Quels moments de la vie de Jésus et de l'expérience du Fr. Gabriel nous inspirent le plus pour construire notre communauté ou notre famille?*
- *Quels sont les écrits qui présentent la spiritualité Sa-Fa de manière la plus adaptée?*
- *Quelle valeur ont les expressions symboliques, non textuelles, de la spiritualité?*
- *Comment est-ce que nous interprétons la diversité d'expressions et de formes de la spiritualité Sa-Fa?*
- *Chercher quelques expressions pour indiquer la relation qui doit exister entre les sources de toute vie chrétienne et les sources de la spiritualité SA-FA?*
- *Quelles sont les valeurs d'un continuel «retour aux sources»?*

3. LES CONTENUS

3.1 L'image de Dieu

Références:

Fr. Teodoro Berzal: *L'image de Dieu dans l'Institut des Frères de la Sainte-Famille;*

Fr. Teodoro Berzal: *Circulaire sur l'esprit de corps et de famille* (2000).

3.1.1 Dieu «famille», «communauté d'amour»

Le point central de la spiritualité Sa-Fa, qui est la famille de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth, éduque le regard pour découvrir dans le Dieu unique, la famille constituée par les trois personnes divines, nous introduisant ainsi dans le mystère central de la foi et de la vie chrétienne.

Jésus, dans l'Évangile, nous révèle le vrai visage de Dieu et pour cela il emploie constamment des termes qui se rapportent à la famille. Il emploie le terme «abbà» Père, employé pour exprimer la familiarité la plus intime avec laquelle un petit enfant peut parler à son père. Corrélativement, la même chose peut se dire du terme Fils que Jésus emploie pour se désigner lui-même. Finalement, le Saint-Esprit est toujours présenté dans l'Évangile en intime relation avec le Père et le Fils.

Jésus nous invite à entrer dans le mystère de la communion divine dans lequel chacune des personnes est en relation vitale avec les autres, accompagne les autres, vit pour les autres, agit avec les autres, est dans les autres. «Le Père est avec moi» (Jn 16, 32). «Je vis grâce au Père» (Jn 6, 57). «Comme toi, Père tu es en moi et moi

en toi» (Jn 17, 21). Sur ces bases de l'Évangile et partant déjà de la Genèse, qui présente l'homme comme image de Dieu en tant qu'être en relation, les Pères de l'Église et les auteurs chrétiens n'ont pas hésité, à recourir à l'image symbolique de la famille pour parler du mystère de la Trinité. Comme la famille, Dieu est une communauté de personnes unies par l'amour dans le cercle de la vie.

L'image symbolique de la famille pour parler de Dieu a l'avantage de nous mettre devant une réalité concrète et devant une expérience humaine amplement partagée, mais aussi de se servir d'un ensemble de relations intersubjectives au niveau le plus profond: la paternité, la maternité, la filiation, la relation entre époux, la fraternité. Du point de vue de la foi chrétienne, il existe non seulement une ressemblance symbolique entre la famille et la Trinité, mais une réelle participation à sa vie, puisque tel a été le plan de Dieu depuis la Création et la Rédemption, jusqu'à la plénitude du Royaume (Cf. *Familiaris Consortio* n. 11 et 15).

3.1.2 La Sainte Trinité, la Sainte-Famille et la communauté

Le Frère Gabriel exprima avec un langage simple et concret le lien entre la Trinité divine et la Sainte Famille, comme point essentiel de la spiritualité de son Institut, dans ces termes:

«La Société des Frères dits de la Sainte Famille, est établie pour honorer la Sainte Trinité. Les associés en feront leur fête secondaire, et diront bien respectueusement tous les jours trois fois, le matin, à midi et le soir le *Gloria Patri*; en outre, ils l'ajouteront encore une fois seulement à la fin de tous leurs travaux et de leurs exercices de piété, et pour que toutes leurs actions soient méritoires devant Dieu, ils auront soin de penser en même temps que c'est au nom et pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit qu'ils doivent les commencer et les finir... La Société de la Sainte-Famille est encore établie pour honorer les saintes vertus de Jésus, de Marie et de Joseph, pour s'attirer leur protection pendant la vie et à l'heure de la mort. La dite Société ne sera connue que sous le titre de Congrégation ou Ordre des Frères de la Sainte-Famille, et ne pourra dans aucun cas s'associer ni être associée à d'autres congrégations ou ordres que ce soit. Les associés feront

la fête de la Sainte-Famille toutes les années, le jeudi dans l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge. Ils la regarderont comme leur première et principale fête dans la Maison principale de la Société et dans toutes les autres maisons de la Société qui seront autorisées à avoir une chapelle» (*Constitutions* de 1836 art. I et II). Les *Constitutions* actuelles (art. 90) disent: «La vie communautaire s'enracine dans la Trinité qui fait entrer les Frères dans son mystère d'amour par l'action du Père qui les appelle, du Fils qui les rassemble en lui, du Saint-Esprit qui les relie entre eux».

Bien que la similitude, et la force du signe, entre la Sainte-Trinité et la Sainte-Famille, se situent plutôt dans l'analogie des relations, il existe aussi une correspondance entre les personnes. L'identité personnelle de Jésus, homme parfait et Fils de Dieu dans



les deux mystères, celui de la Trinité et celui de la Sainte-Famille, constitue le point de jonction, faisant que les deux familles puissent être appelées, à titre différent, «famille de Dieu».

Marie, par sa maternité divine, est liée de manière unique aux trois personnes de la Trinité. Elle accueille dans son sein et elle donna la vie au Fils du Père par l'action du Saint-Esprit. L'Évangile montre aussi la totale disponibilité de Joseph pour assumer la mission de père de Jésus, en tant qu'époux de Marie.

Image de la Sainte Famille et de la Sainte Trinité diffusée par Fr. Gabriel Taborin à Belmont

Non moins suggestive est l'intuition qui découvre conjointement en Marie et Joseph le visage de Dieu qui est à la fois Père et Mère. L'amour prend une forme humaine dans la tendresse paternelle et maternelle de Joseph et de Marie envers Jésus. C'est ainsi que Jésus le comprit quand, après avoir révélé un jour dans le temple de Jérusalem son lien unique avec le Père, il se soumit à Marie et à Joseph. «Pourquoi me cherchiez-vous? Est-ce que vous ne saviez pas que je devais être à la maison de mon Père? Ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Jésus descendit avec eux et vint à Nazareth et il leur était soumis» (Lc 2, 49-51).

Les Frères reconnaissent dans la Sainte-Famille «la plus parfaite réalisation terrestre de la communauté d'amour qu'est la Sainte Trinité». Les *Constitutions*, (art. 6), proposent comme point de comparaison la «communauté d'amour» pour parler de la relation entre la Sainte-Famille et la Trinité divine. C'est le lieu de rencontre qui permet, dans l'analogie de la foi, pour passer de la réalité terrestre et nécessairement limitée de la famille de Nazareth, à la réalité divine et infinie de la Trinité.

C'est ce que le Frère Gabriel avait exprimé employant le terme traditionnel de «Trinité de la terre» pour parler de la Sainte-Famille: «Seule en relation directe avec le ciel, cette Trinité terrestre, comme l'appellent Saint Bonaventure et Saint Jean Damascène, s'offre à notre amour par mille bienfaits: Jésus est le nouvel Adam, Marie, la nouvelle Ève, et Joseph, le gardien de ces deux perles précieuses tous trois sont notre trésor» (*Circulaire* n. 2, 1847).

3.2 Le mystère de Nazareth: Jésus, Marie et Joseph comme famille

Le Frère Gabriel s'exprimait ainsi: «S'il est vrai, N.T.C.F., que *là où est notre trésor, là est aussi notre coeur*, le coeur des chrétiens et surtout celui d'un Religieux de la Sainte-Famille devrait être souvent ou plutôt toujours sous l'humble toit de Nazareth, au sein de cette auguste Famille qui réunit toutes les vertus divines et humaines» (*Circulaire* n. 2, 1847). À la suite de Frère Gabriel, la tradition de l'Institut a souligné dans le mystère de Nazareth sa dimension familiale: «Mais c'est comme formant une famille que Jésus, Marie

et Joseph sont les Patrons de l'Institut» (*Constitutions* de 1882 art. 125).

Une affirmation synthétique de Jean Paul II nous aide à situer la Sainte-Famille dans les mystères chrétiens: «Insérée directement dans le mystère de l'incarnation, la famille de Nazareth constitue en elle-même un mystère particulier» (*Redemptoris Custos* n. 21). En effet, aucun aspect du mystère chrétien ne peut se comprendre en profondeur s'il n'est pas mis en relation avec les autres. Il est donc très important de situer la Sainte-Famille en relation avec les autres moments de l'histoire du salut. Le point central que la Famille de Nazareth occupe dans notre spiritualité restera ainsi, d'une part rehaussée par la lumière qui vient des autres mystères et d'autre part relativisée, en ce sens qu'apparaîtra avec plus de clarté la connexion qu'elle a avec le noyau central de la foi chrétienne.

3.2.1 Une famille

La famille de Jésus répond aux caractéristiques d'une famille normale de la Palestine de son époque dans le milieu rural: elle vivait la foi d'Israël et rejoignait les espérances et les luttes de son peuple. Elle porte l'espérance de salut des pauvres de Yavhé («anawin») (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 64).

L'élément essentiel de son identité culturelle et religieuse était la pratique convaincue de la loi contenue dans les livres sacrés: observance du sabbat et des fêtes (on a dit que pour un juif, son credo est son calendrier); le pèlerinage annuel à Jérusalem; pour les enfants de sexe masculin, la présentation et circoncision; et pour tous l'imposition d'un nom traditionnel; l'éducation dans la synagogue jusqu'à l'âge de la puberté. L'insertion dans le monde du travail se faisait grâce à un métier, souvent transmis de père en fils: Joseph et Jésus étaient menuisiers.

Les relations familiales, qui s'étendaient au-delà du village de Nazareth, jouaient un rôle très important. Les Évangiles nous ont transmis les généalogies et on mentionne les frères et sœurs de Jésus. La tradition a transmis également le nom des parents de Marie: Anne et Joachim.

Comme tant d'autres familles, celle de Jésus a connu des moments difficiles dans ses débuts, ensuite lors de la fuite en Egypte, et probablement dans les circonstances de la vie quotidienne où les moments de calme alternent avec les jours difficiles.

3.2.2 Entre la Création et la Rédemption

Selon la révélation, l'homme est le centre et le sommet de la création; tout sur terre doit lui être ordonné. Mais Dieu n'a pas créé l'homme en solitaire: il le créa homme et femme. L'homme est donc un être social et la relation homme-femme est la première expression de la communion entre les êtres humains (Cf. *Gaudium et Spes* 12; 24). Malgré la blessure causée par le péché, le don réciproque de l'homme et de la femme dans le mariage est un signe de l'amour de Dieu. Comme le dit la préface de la messe pour les époux: «Dans l'union entre l'homme et la femme, tu as imprimé l'image de ton amour».

C'est pourquoi au moment de la pleine révélation de l'amour de Dieu en Christ Jésus, celui-ci s'incarne et commence son oeuvre rédemptrice dans la famille constituée par le mariage de Marie et de Joseph. Paul VI exprima ainsi cette relation entre Création et Rédemption: «Voici que sur le seuil du Nouveau Testament comme au début de l'Ancien, surgit un couple. Mais tandis que celui d'Adam et Ève fut l'origine du mal qui s'est répandu dans le monde, celui de Joseph et Marie est le sommet depuis lequel la sainteté se répand par toute la terre. Le Sauveur a commencé l'oeuvre du salut par cette union virginale et sainte dans laquelle se manifeste sa volonté toute puissante de purifier et de sanctifier la famille, sanctuaire de l'amour et berceau de la vie».

Etant né et ayant grandi dans une famille humaine, Jésus constitue, une nouvelle famille, avec ceux qui croient en lui et le suivent (Lc 8, 21), qui va au-delà des relations fondées dans la chair et le sang (Jn 1, 13), et qui trouve un nouveau commencement au pied de la croix dans la relation maternelle et filiale entre Marie et Jean (Jn 19, 25-27).

3.2.3 Dans la nouvelle alliance

Les enseignements de Jésus sur le Mariage ne se rapportent pas seulement au projet original de Dieu: «Ce que Dieu a uni, l'homme ne le sépare pas» (Mc 10, 2-12). Continuant déjà une tradition initiée par les prophètes de l'Ancien Testament, qui présente le Mariage comme symbole de l'amour de Dieu pour son peuple, Jésus, à partir d'une perspective eschatologique, présente la plénitude du Royaume comme une célébration de noces (Mt 22, 2-14o 25, 1-12). Il exprime de cette façon, l'union définitive de Dieu avec l'homme réalisée dans sa personne. En Christ, Dieu a donné le oui définitif à l'humanité de qui il a reçu une réponse de totale fidélité.

Saint Paul, met le Mariage en rapport avec l'union entre le Christ et l'Église: «Maris, aimez vos femmes comme le Christ aima son Église et se livra pour elle» (Ep 5, 25). Le Mariage passe ainsi, à la lumière de la Pâque, à devenir un des signes-sacrements de la nouvelle alliance: De même que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi maintenant, le Sauveur des hommes, Epoux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage (*Gaudium et Spes*, 48).

Dans cette perspective, nous pouvons dire que la famille fondée par le Mariage de Marie et de Joseph est une image ou type de l'Église et que déjà elle anticipe la réalité qu'elle signifie. Pleinement inséré dans le mystère de l'incarnation, le Mariage de Marie et de Joseph, un Mariage vrai, voulu par Dieu et destiné à accueillir son Fils, contient déjà la révélation et la participation au grand mystère dont parle Saint Paul, l'union du Christ avec son Église, déjà annoncée depuis la Genèse (Gn 2, 24).

3.2.4 L' «évangile de la famille»

Jean Paul II employa cette expression dans sa *Lettre aux Familles* (1994), après d'autres similaires: «évangile du travail», «évangile de la femme,...». Avec elles, on prétend souligner d'une part ce que nous pouvons trouver sur un sujet déterminé dans la révélation, et d'autre part proposer au monde d'aujourd'hui la vérité chrétienne, tenant compte des problèmes de la pastorale et de la croissance spirituelle.

La Sainte Famille, c'est en premier lieu l'Évangile vécu et déjà réalisé; elle fait émerger et propose aux familles, aux communautés, aux personnes et aux groupes quelques valeurs qui vont au-delà d'une détermination culturelle ou sociale.

Malgré la fragilité et les crises qu'elle traverse dans le monde contemporain, la famille est appelée au point de vue chrétien à former une communauté de personnes, à se placer au service de la vie, à participer au développement de la société et de la vie et de la mission de l'Église (Cf. *Familiaris Consortio*). Dans ce contexte, la Sainte-Famille se propose comme «le commencement de beaucoup d'autres familles saintes» (*Lettre aux Familles*, 23). Elle, qui est la forme originaire et la plus simple de l'Église, accompagne la famille, «église domestique», dans la réponse de chacun de ses membres à l'appel de Dieu, dans l'accueil de la Parole pour la vivre et la livrer au monde, dans le travail et la souffrance de chaque jour, en partageant joies et préoccupations. Sa présence proche et accessible se propose toujours comme référence de vie et elle aide à faire grandir le Royaume de Dieu dans les personnes et dans le milieu environnant: maison, travail, institutions sociales, culturelles, etc.

Mais il y a différentes manières d'être famille: Jésus, dans l'Évangile mentionne les relations de famille père, mère, frères, soeurs, établies par ceux qui accueillent sa parole (Cf. Mc 10, 29-30). Tout au long de l'histoire de l'Église, les communautés religieuses ont trouvé une référence dans la Sainte-Famille, avec la primitive communauté de Jérusalem et le groupe de ceux qui suivent Jésus (Cf. *La vie fraternelle en communauté*, n. 18). «La réponse d'amour donné à son Père par Jésus uni à Marie et Joseph, dans le foyer de Nazareth» (*Constitutions*, 23), la virginité «entièrement consacrée au service de l'Amour pour le salut du

monde» (*Constitutions* 29), la vie de travail, partage, pauvreté, simplicité, humilité (*Constitutions* 39), la foi et l'obéissance de Jésus, Marie et Joseph qui «ont réalisé le dessein de Dieu sur chacun d'eux en vivant réunis en famille à Nazareth» (*Constitutions*, 58), sont quelques-uns des principaux motifs inspirateurs d'une vie consacrée et donnée au service des hommes.

En réalité, toute famille, groupe ou communauté qui désirent mettre en premier plan la communion de vie fondée sur des relations personnelles simples et proches, une vie de travail et d'humilité dans le quotidien, ouverte à la Parole de Dieu et engagée dans la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, peuvent trouver un grand motif inspirateur et un appui solide dans la Famille de Nazareth.

En partant de ces réalisations concrètes, mais à la fois prophétiques, on peut ouvrir le regard vers des horizons plus vastes. Celui qui essaie de vivre comme à Nazareth, sait que les grandes réalisations commencent dans l'ombre. Jean Paul II nous invite à cette perspective la plus ample quand il assure dans sa *Lettre aux familles*, n. 13 que la famille est «le centre et le coeur de la civilisation de l'amour», ou quand, dans un discours à l'ONU (1995), il développe l'idée de promouvoir une «famille des nations», en disant: «Le concept de famille évoque quelque chose qui va au-delà des relations fonctionnelles ou de la simple convergence d'intérêts. La famille est, par sa nature, une communauté fondée dans la confiance réciproque, dans l'appui mutuel et dans le respect sincère. Dans une authentique famille, il n'existe pas un domaine des forts; au contraire, les membres les plus faibles sont, précisément par leur faiblesse, doublement accueillis et aidés».

3.3 Une manière de comprendre l'Église: la «famille de Dieu»

À l'image du Dieu-Trinité comme famille, correspond celle de l'Église comme famille des fils de Dieu. C'est le Dieu-famille qui, dans le dynamisme de son amour, envoyant le Fils et le Saint-Esprit, forme l'Église-famille.

La Trinité, qui est communion totale des personnes en parfaite unité, quand elle agit, suscite toujours nécessairement la communion et l'unité. Cette communion de personnes, «cette multitude réunie par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est l'Église» (*Lumen Gentium*, 4). L'Église vient, donc de la Trinité. Elle répond au dessein du Père qui «détermina de réunir les croyants en Christ et en la Sainte Église» (*Lumen Gentium*, 2). Elle se fonde sur Jésus-Christ qui, grâce à sa passion, mort et résurrection, fait des fidèles un seul Corps et elle est l'oeuvre du Saint-Esprit, qui, par les sacrements et les dons la vivifie et la renouvelle constamment.

Ayant son origine dans la Trinité et en tant que fruit de la mission des personnes divines, l'Église ne peut se réaliser dans le temps qu'à l'image de la communion divine. La diversité des ministères, des charismes, des activités issues du même Esprit doit se conjuguer dans l'unité de l'amour en vue de sa mission évangélisatrice. La même diversité, qui vient des réalisations et incarnations locales, trouve sa plénitude dans l'unité et la catholicité de l'Église.

Le Concile Vatican II, parmi les différentes formes de l'Église utilisa aussi celle de «famille» pour parler de l'intime nature de l'Église: «Plus souvent encore l'Eglise s'appelle l'édifice de Dieu (I Cor. 3, 9). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre que les bâtisseurs ont rejetée mais qui est devenue tête d'angle (Mt. 21, 41 cf. Act. 4, 11 I Petr. 2, 7 Ps. 117, 22). Sur ce fondement l'Eglise est construite par les Apôtres (cf. I Cor. 3, 11) et c'est de lui qu'elle reçoit fermeté et cohésion. Cet édifice prend diverses appellations: maison de Dieu (I Tim. 3, 15) où habite sa famille, demeure de Dieu dans l'Esprit (Ep. 2. 19-22), tabernacle de Dieu avec les hommes (Apoc. 21, 3) et surtout temple sacré, que les saints Pères voient représenté dans des sanctuaires de pierres et qui, dans la Liturgie, est comparé non sans raison à la Cité sainte, à la nouvelle

Jérusalem. En elle, de fait, nous sommes édifiés dès ici-bas comme des pierres vivantes (cf. I Petr. 2, 5). Et Jean contemple la sainte cité, lors de la rénovation du monde, descendant du ciel d'au-dessus de Dieu, prête comme une fiancée toute parée pour son époux (Apoc. 21, 1 suiv.)» (LG 6).

Parlant du ministère des Pasteurs de l'Église, le Concile s'exprime aussi en termes de famille: «Remplissant selon leur degré l'office du Christ, Pasteur et Chef, ils rassemblent la famille de Dieu en une fraternité tendant vers un seul but» (LG 28). Et de même, parlant de la valeur de l'unité dans la diversité: «Grâce à son institution divine, la sainte Eglise présente une structure et un gouvernement admirablement diversifiés. De même, en effet, que notre corps en son unité possède beaucoup de membres et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres (Rom 12, 4-5). Le peuple élu de Dieu est donc un: «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Ep. 4, 5). La dignité des membres est commune à tous par le fait de leur régénération dans le Christ, commune est la grâce des fils, commune la vocation à la perfection, unique est le salut, unique l'espérance et indivise la charité. Il n'existe donc pas d'inégalité dans le Christ et dans l'Église en raison de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, «car il n'y a plus ni juifs ni gentils, il n'y a plus ni esclaves ni hommes libres, il n'y a plus ni hommes ni femmes: vous êtes tous un dans le Christ Jésus» (Gal 3, 28, cf. Col. 3, 11). Par la bienveillance divine, les laïcs ont donc pour frère le Christ qui, étant le Seigneur de toutes choses, n'est pourtant pas venu pour être servi, mais pour servir (cf. Mt. 20, 28) ainsi, ont-ils également pour frères ceux qui, préposés aux fonctions sacrées, enseignent, sanctifient et régissent, paissant la famille de Dieu de par l'autorité du Christ, en sorte que le précepte nouveau de la charité soit accompli par tous» (LG 32).

L'assemblée du Synode des évêques pour l'Afrique (1994) assumait, comme idée-guide, précisément pour l'évangélisation du continent, le concept d'Église-famille avec toute sa charge de sens théologique, humain et pastoral: «Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'*Église Famille de Dieu*. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La nouvelle évangélisation visera donc à *édifier l'Église Famille*, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Églises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique. Cela suppose une réflexion approfondie sur le patrimoine biblique et traditionnel que le Concile Vatican II a présenté dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium*. Ce texte admirable expose la doctrine sur l'Église en recourant à des images empruntées à l'Écriture comme Corps mystique, Peuple de Dieu, Temple de l'Esprit, Troupeau et Bercaïl, Maison où Dieu demeure avec les hommes. Selon le Concile, l'Église est l'épouse du Christ et notre mère, cité sainte et prémices du Royaume à venir. Il conviendra de tenir compte de ces images suggestives pour développer, selon les propositions du Synode, une ecclésiologie centrée sur le concept d'Église Famille de Dieu. On pourra apprécier alors, dans toute sa richesse et toute sa densité, l'affirmation qui est le point de départ de la Constitution conciliaire» (*Ecclesia in Africa*, 63).

Reprenant une expression des *Constitutions* des Frères, on peut dire que dans la Famille Sa-Fa «comme dans le Corps du Christ il y a diversité de membres, de dons et de fonctions, unis par la charité» (*Constitutions* 121). Il est important que chacun connaisse sa propre vocation et son identité dans l'Église et, dans le respect et la collaboration avec les autres, construise l'unité.

Les caractéristiques propres de chaque état de vie ont été ainsi exprimées: «Dans l'unité de la vie chrétienne, en effet, les différentes vocations sont comme les rayons de l'unique lumière du Christ.

Les *laïcs*, en vertu du caractère séculier de leur vocation, reflètent le mystère du Verbe incarné surtout en ce qu'il est l'*Alfa* et l'*Oméga* du monde, fondement et mesure de la valeur de toutes les réalités créées.

Les *ministres sacrés*, de leur côté, sont de vivantes images du Christ chef et pasteur, qui guident son peuple dans le temps du déjà là et du pas encore, en attendant sa venue dans la gloire.

La vie consacrée a le devoir de montrer le Fils de Dieu fait homme comme *le terme eschatologique vers lequel tout tend*, la splendeur face à laquelle pâlit toute autre lumière, la beauté infinie qui peut seule combler le cœur de l'homme» (*Vita Consecrata*, 15). Dans cet ensemble harmonieux de dons, chacun des états de vie fondamentaux reçoit la tâche d'exprimer, dans son ordre, l'une ou l'autre des dimensions de l'unique mystère du Christ.

Si *la vie laïque a une mission spécifique* pour faire entendre l'annonce évangélique dans les réalités temporelles, *ceux qui sont institués dans les Ordres sacrés*, spécialement les Évêques, *exercent un ministère irremplaçable* dans le cadre de la communion ecclésiale. Les Évêques ont le devoir de guider le Peuple de Dieu par l'enseignement de la Parole, l'administration des sacrements et l'exercice des pouvoirs sacrés au service de la communion ecclésiale, qui est une communion organique, hiérarchiquement ordonnée. Dans l'Église, en ce qui concerne sa mission de manifester la sainteté, *il faut reconnaître que la vie consacrée se situe objectivement à un niveau d'excellence*, car elle reflète la manière même dont le Christ a vécu. C'est pourquoi il y a en elle une manifestation particulièrement riche des biens évangéli-

ques et une mise en oeuvre plus complète de la finalité de l'Église, qui est la sanctification de l'humanité. La vie consacrée annonce et anticipe en quelque sorte le temps à venir, dans lequel, une fois survenue la plénitude du Royaume des cieux qui est déjà présent maintenant en germe et dans le mystère, les fils de la Résurrection ne prendront plus ni femme ni mari, mais seront comme des anges de Dieu (cf. *Mt* 22, 30). En effet, l'excellence de la chasteté parfaite pour le Royaume, considérée à bon droit comme la porte de toute vie consacrée, fait partie de l'enseignement constant de l'Église. Par ailleurs, l'Église porte une grande estime à la vocation au mariage, dans laquelle les époux sont témoins et coopérateurs de la fécondité de la Mère-Eglise, en signe et participation de l'amour dont le Christ a aimé son épouse et s'est livré pour elle» (*Vita Consecrata* 32).

3.4 Un regard sur le monde

La spiritualité de la Famille SA-FA porte à voir le monde comme la maison où habite la grande famille des enfants de Dieu et où commence la construction de son Royaume; elle porte aussi à évaluer la diversité des cultures à la lumière de l'Évangile.

Né de l'action créatrice de Dieu qui communique l'être à tout ce qui existe, le monde est le fruit de son amour, et il reste en communication avec lui pour le porter à sa plénitude. La foi chrétienne confesse que le monde est un don du Père, fait par son Fils («par Lui tout a été créé») et dans son Esprit, qui vivifie tout. Les créatures portent ainsi, dès leur origine, la marque de la Trinité divine, présente surtout dans l'homme, qui a été créé «à image et ressemblance de Dieu» et à qui a été confié le soin et la responsabilité sur ce monde.

La communauté des croyants «dès maintenant présente sur cette terre, se compose d'hommes, de membres de la cité terrestre, qui ont pour vocation de former, au sein même de l'histoire humaine, la famille des enfants de Dieu, qui doit croître sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur... Cette compénétration de la cité terrestre et de la cité céleste ne peut être perçue que par la foi; bien plus, elle demeure le mystère de l'histoire humaine qui, jusqu'à la pleine révélation de la gloire des fils de Dieu, sera troublée par le péché. Mais l'Eglise, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irradie, notamment en guérissant et en élevant la dignité de la personne humaine, en affermissant la cohésion de la société et en procurant à l'activité quotidienne des hommes un sens plus profond, la pénétrant d'une signification plus haute. Ainsi, par chacun de ses membres comme par toute la communauté qu'elle forme, l'Eglise croit pouvoir largement contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire» (*Gaudium et Spes* 40).

3.5 L'existence chrétienne inspirée à Nazareth

Références:

Fr. Stéphane Baffert: *Circulaires et Conférences, Conditions de progrès. Circulaire de 12/01/1933;*

Fr. Stéphane Baffert: *Le tableau de la Sainte Famille. L'Entretien Familial n. 22, 1935, pp. 95-99;*

Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur quelques aspects de notre spiritualité nazaréenne (1993);*

Fr. Enzo Biemmi: *A Nazareth on priait, on travaillait et l'on s'aimait» (L'Entretien Familial n.171 p.416- 426).*

L'Église nous a présenté la vie de Jésus à Nazareth comme école de vie chrétienne: «Nazareth est l'école où l'on commence à

comprendre la vie de Jésus, l'école de l'Évangile. Ici on apprend à regarder, à écouter, à méditer, à pénétrer la signification si profonde et si mystérieuse de cette très simple, très humble et très belle manifestation du fils de Dieu parmi les hommes. Peut-être, apprend-on même insensiblement, à imiter cette vie» (Paul VI *Allocution à Nazareth* 05-01-1964).

La synthèse vitale, qui illustre la devise de l'Institut, «À Nazareth on priait, on travaillait et on s'aimait» fut trouvée par le Frère Amédée Depernex à partir d'une expérience spirituelle racontée dans *l'Entretien Familial* n. 12 (1930). Là, on trouve également l'explication de cette expression. Dans la Règle de 1882, elle a été ainsi formulée: «Mais c'est comme formant une famille que Jésus, Marie et Joseph sont les Patrons de l'Institut, or à Nazareth, on priait, on travaillait et l'on s'aimait. Il faut donc que les Frères de la Sainte-Famille unissent la prière au travail, et qu'ils retracent, dans la Congrégation et dans chacune de leurs petites communautés, par l'union des cœurs et les égards mutuels, l'union, le respect et l'amour réciproques qui faisaient l'admiration des Anges dans la maison de Nazareth» (*art.* 125).

Plus tard, l'expression fut commentée par le Frère Stéphane Baffert pour expliquer le tableau officiel de l'Institut, qui illustre en peinture la devise. Ensuite, il y eut d'autres commentaires qui tendent à synthétiser les principales dimensions de l'existence chrétienne marquées par le mystère de Nazareth. Dès le début, on a insisté sur la relation et l'union des trois parties de la devise:» Ce sont trois paroles qu'il faut comprendre comme si elles n'en étaient qu'une seule.... il faut comprendre qu'on priait dans le travail et dans l'amour, qu'on travaillait dans l'amour et dans la prière et qu'on s'aimait dans la prière et dans le travail» (*L'Entretien Familial* n. 12, 1930, p. 70). «Le tableau officiel représente la Sainte-Famille travaillant dans une atmosphère de prière et d'amour» (*L'Entretien Familial* n. 21, 1935, p. 96). L'interprétation héraldique de la devise dans le blason de l'Institut va dans la même ligne: «Oraison de paix rayonnante, de labeur et de charité».



El cuadro oficial del Instituto se encuentra en Villa Brea (Chieri- Italia)

3.5.1 À Nazareth on priait

- dimension de transcendance - foi
- être fils/filles

Regardons le tableau :

«Les trois personnes sont unies dans un seul acte d'obéissance de Jésus que Joseph ordonne et que Marie admire.

Mais Jésus qui est le lien d'union dans le tableau, est aussi la figure qui exprime le plus directement la prière. De l'oreille, il écoute les ordres de saint Joseph, son père sur

la terre, mais son oeil contemple manifestement un autre Père, qui du haut du ciel lui commande, par la personne de saint Joseph.

Marie n'oublie pas un instant ce rapport divin de son Fils avec le Père céleste et c'est le ravissement intérieur qu'elle éprouve de voir ce Dieu si grand obéir si humblement qui tient son regard suspendu aux mouvements de son Fils.

Saint Joseph, tout en donnant ses ordres n'a pas perdu de vue que son Fils et son apprenti porte en lui-même la lumière de Dieu même, et c'est pourquoi tout en commandant à un fils, il a baissé les yeux devant la sagesse de son Créateur, dans l'attitude priante, de l'hommage et de l'adoration».

Cette première partie de la devise de l'Institut concerne directement la vie de prière, mais aussi toute la dimension de la vie de foi du chrétien, dans sa condition de fils/filles de Dieu, et même d'ouverture à la transcendance qu'a toute personne.

L'homme est un être ouvert aux autres et à l'Autre. Il est capable de se connaître, de se dominer, de se rendre libre et d'entrer en communion avec d'autres personnes. Il est aussi "capable de Dieu". L'homme est un être toujours en chemin, en projet, poussé par la force invisible de ses désirs, de ses aspirations, de ses idéaux.

Quand Dieu intervint de façon surprenante dans la vie de Marie par l'intermédiaire d'un Ange et dans celle de Joseph pendant son sommeil, chacun d'eux avait ses espérances, ses aspirations, ses désirs, et même un projet de vie en commun. Le message de l'Ange trouble la jeune Marie, il la porte à réfléchir et ensuite à donner un oui généreux qui transforme tout son univers intérieur. Depuis lors, elle croit que rien n'est impossible à Dieu, et que, bien que vierge, elle pourra engendrer un Fils, un fils qui sera appelé Fils de Dieu. Joseph aussi avait ses projets. Quand il se voit troublé par

ce qui se dit de Marie, il s'inquiète, il ne sait pas que faire. Et dans ce moment, Dieu entre aussi dans sa vie pour lui ouvrir un nouvel horizon. Le fils que Marie attend est l'oeuvre du Saint-Esprit. Joseph croit, il obéit et il reçoit dans sa maison Marie enceinte d'un fils, celui à qui il donnera le nom de Jésus. Il met ainsi en harmonie son projet avec celui de Dieu, sauveur de l'homme.

À Nazareth, Marie et Joseph vivent la foi et l'espérance du peuple d'Israël, mais cet événement fonde leur famille sur une nouvelle base. La présence de Jésus fait que la Famille de Nazareth est déjà introduite dans la réalité de la nouvelle alliance. Cette expérience de fond donne aussi les nouvelles perspectives de la relation avec Dieu. Comme pour tout Israélite, l'essentiel de la prière de la famille constituée par Jésus, Marie et Joseph, devait s'exprimer avec les Psaumes à travers les différents rythmes de célébration: quotidien-domestique, hebdomadaire dans la synagogue et annuelle dans les différentes fêtes et dans le pèlerinage à Jérusalem. Le cœur de la prière de la Famille de Nazareth était la confession de la foi : «Ecoute Israël: Le Seigneur notre Dieu est un. Tu aimeras le Seigneur avec tout ton coeur, avec tout ton esprit, avec toutes tes forces» (Dt 6, 4-5).

La spiritualité Sa-Fa souligne à Nazareth quelques traits qui marquent la vie de prière: À Nazareth nous pouvons apprendre à réciter le Notre Père. Cette prière dut naître dans l'esprit et dans le coeur de Jésus à Nazareth. Quand il l'apprend à ses disciples, il ne fera que transmettre ce que le Père est pour lui, et sans doute aussi pour Marie et Joseph. Le «Notre Père» est l'expression la plus simple et la plus grandiose de notre foi.

- À Nazareth, la Sainte-Famille vit sa prière et son ouverture à Dieu dans la vie ordinaire. C'est une invitation à vivre partout et en tout temps en présence de Dieu. Il est nécessaire d'être fidèle à un rythme de prière personnelle et communautaire, mais il faut tendre à la prière de l'être,

cette communion constante qui est communication avec le Père. À Nazareth, on vivait en permanence la présence de Jésus.

- À Nazareth nous pouvons nous introduire dans la familiarité des relations avec Dieu. De Jésus et avec Jésus on apprend la familiarité avec le Père; de Marie et Joseph la familiarité dans les relations avec Jésus. Comme disait le Saint Curé d'Ars: «La prière, est une douce amitié, une familiarité étonnante, le doux entretien d'un enfant avec son père».

- À Nazareth nous pouvons apprendre le sens de la consécration (action de Dieu qui consacre l'homme qui se remet à lui) à l'exemple de Marie et de Joseph au service de Jésus, ainsi que la consécration de Jésus au Père pour le Royaume.

- L'expérience de prière de Frère Gabriel, soutenue aussi par le mystère de Nazareth, inspire notre vie de prière. Profondément laïc, le Frère Gabriel vit une «laïcité ouverte», c'est à dire, avec la conscience profonde d'une dépendance radicale de Dieu. En lui, s'exprimait d'une manière vigoureuse sa confiance dans la Providence divine.

- Le Frère Gabriel est un homme concret et d'action, mais il conserve toujours la nostalgie de la vie contemplative. Ses expressions de prière sont celles propres de la vie religieuse de son époque, proches de celles du peuple, avec un goût prononcé pour la liturgie. Dans ses écrits, se trouvent de fréquentes exhortations à la prière: méthode de méditation, avis et formules de prière et indications pour la participation à la liturgie. Voici ce que dit le Frère Frédéric Bouvet: «Ses méditations, ses prières n'étaient pour ainsi dire que des exclamations du nom adorable des trois personnes divines. «Au nom et pour la gloire du Père, et du Fils et du Saint-Esprit», disait-il au commencement

de ses exercices religieux. «Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Maintenant, comme il était et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il». Il les répétait souvent dans la journée. Ah! quand on aime vraiment, on trouve du plaisir à répéter souvent les mêmes invocations» (*Vie* p. 436).

- L'invitation de Frère Gabriel à revenir fréquemment sous l'humble toit de Nazareth, comprend une introduction à la prière contemplative. Plutôt qu'approfondir intellectuellement ou affectivement le mystère de Nazareth, il s'agit de rester en sa présence se laissant transformer par lui dans la profondeur de l'être.

Le chemin spirituel de la vie de prière, assumé à partir du mystère de Nazareth, passe par quelques étapes caractéristiques:

- Tout commence par l'initiative de Dieu qui se fait présent au milieu de notre vie et qui nous appelle à la relation avec lui.

- Sa présence apporte la paix, la joie, et la sécurité, (Lc 1, 18, Mt 1, 2) et une nouvelle promesse de vie (Lc 1, 32o Mt 1).

- Mais il nous fait découvrir aussi nos limites, notre petitesse (Lc 1), et notre péché.

- Entre le désir de plénitude de vie et les zones d'ombre de notre être, se forge le moment de la libre décision (Lc 1, 38), le saut de la foi, qui met en jeu toute l'existence.

- Le cheminement de la prière avec la famille de Nazareth consiste à entreprendre le pèlerinage de la foi (*Lumen Gentium*, 58) qui est quelquefois long et monotone, qui passe par la croix et qui porte à:

- intégrer et dépasser la sensibilité et la rationalité nous dépouillant de tout ce qui gêne la relation avec Dieu;
- marcher dans l'obscurité, avec la certitude qu'au-delà de l'exil et du désert il y a la maison où le Père nous attend;
- et tout cela dans les circonstances normales de la vie, dans les relations de chaque jour et dans les occupations du travail et de la mission.

3.5.2 À Nazareth on travaillait

- dimension d'incarnation - espérance
- être hommes/femmes

Regardons le tableau.

On a cru bon de s'arrêter à une Sainte Famille au travail, mais exerçant son activité dans une atmosphère de prière et d'amour. Hiérarchiquement la charité est la vertu la plus élevée et la prière est le plus bel exercice de la charité. Mais le travail est l'aspect le plus accessible à notre nature humaine, et en même temps qu'il doit occuper la plupart des instants de notre vie, il est une des formes de la prière et un grand exercice de charité.

Regardons le tableau. A première vue, c'est la Sainte Famille au travail. Saint Joseph est à son établi. Marie assise en face de lui, tient son ouvrage sur ses genoux. Elle coud. La main qui porte l'aiguille s'est, arrêtée, suspendue, La mère contemple l'obéissance de son Jésus qui, appelé par Joseph, vient de saisir un marteau et une pièce de bois, et maintenant écoute les ordres que lui donne son père légal.

Cette deuxième partie de notre devise prend en considération la relation de la personne avec le travail dans toutes ses dimensions: travail pour gagner sa vie et pour transformer le monde, travail pour réaliser la propre mission ecclésiale et sociale, travail pour assumer la vie de manière humaine et responsable, pour élaborer un projet et s'efforcer de le réaliser, relation harmonieuse avec la nature, acceptation des propres limites dans l'activité, même celles qui empêchent toute activité, espérance dans le Règne de Dieu qui arrive, malgré le mal, les déficiences et les contradictions que nous constatons dans le monde.

Le travail est une forme d'expression de la personne dans sa totalité et dans sa dignité. Le travail professionnel et les autres activités nous placent dans un réseau de relations personnelles, communautaires, d'activités professionnelles et pastorales, de famille, d'amitié. Le travail comprend une régularité dans les occupations et une fidélité qui quelquefois se transforme en monotonie et qui met à l'épreuve les motivations et finalités de notre action; mais aussi elle nous offre la possibilité de mûrir le sérieux de notre engagement envers les autres, envers nous-mêmes et envers Dieu.

Il y a un aspect de l'effort et du travail qui nous oriente vers nous-mêmes. Nous sommes notre propre terre de culture. La croissance humaine ne se réalise pas sans un certain effort méthodique et ascétique.

Selon le livre de la Genèse, l'homme a été créé par Dieu en relation avec la nature. La Bible présente la création du monde avec la structure liturgique de six jours de travail et un de repos. Ce «rythme» adopté par Dieu, vaut aussi pour l'homme, qui fut créé à son image. À Nazareth, avec le nouvel Adam, gagner le pain sera la nouvelle participation dans l'action créatrice et providentielle de Dieu, un signe d'alliance, ainsi que le signe de la ressemblance créatrice.

L'incarnation est l'expression maximale du rapprochement de Dieu à l'homme. Ce rapprochement est une constante de l'histoire du salut qui culmine dans la présence permanente du Christ parmi ses disciples. «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20), et dans l'inhabitation trinitaire: «Celui qui

m'aime gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure» (Jn 14, 23). À Nazareth, Jésus nous dit jusqu'à quel point il est devenu «solidaire de tout homme», donc aussi des travailleurs. Joseph et Jésus appartiennent à la catégorie des travailleurs. Jésus est connu comme le fils du charpentier. En Marie nous pouvons voir la femme prudente et forte présentée par le livre des Proverbes (31,10-31). Nazareth nous montre que l'incarnation consiste à assumer progressivement tout l'humain: l'humanisation du Fils de Dieu, doit se faire en chaque homme.

La spiritualité Sa-Fa souligne, à la lumière du mystère de Nazareth, quelques notes caractéristiques pour vivre le travail professionnel, apostolique et de service dans les conditions de son propre état de vie. À Nazareth, le fils du charpentier apprend aussi le métier d'être homme comme les autres hommes, pendant qu'il se préparait à l'annonce de l'Évangile.

- La longue permanence de la Sainte-Famille à Nazareth implique la prise en charge de tout ce que la vie a de rythme ordinaire dans les temps, les lieux, les activités, la rencontre avec les mêmes personnes. «Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est Lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, Il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en Lui. C'est Lui qui nous révèle que Dieu est charité (I Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. A ceux qui croient à la divine charité, Il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie» (*Gaudium et Spes*, 38).

- L'itinéraire de la famille constituée par Marie et Joseph autour de Jésus inspirent le style de collaboration pour la mission, caractérisé par l'accueil de la Parole de Dieu qui se fait chair et l'acceptation du dessein de salut, l'attention à la croissance de chaque personne, la responsabilité dans l'accomplissement des tâches confiées, surtout aux moments difficiles, et la participation à la mission de la communauté avec les dons et qualités de chacun.

- À Nazareth Jésus assume l'humain pour annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu aux hommes, ses frères. Jésus emploie pour parler de lui-même un vocabulaire et des comparaisons prises dans le monde du travail: berger, vigneron, médecin, semeur (Cf. Jn 10, 1ss Mc 2, 17o 4, 3, etc.). Il présente l'apostolat comme un travail, une moisson (Mt 9, 37; Jn 4, 38) ou une pêche (Mt 4, 19). Il sait quel est le métier de ceux qu'il a choisis comme disciples (Mt 4, 18). Toute sa conduite présuppose le monde du travail, le paysan dans ses campagnes (Lc 9, 42), la femme qui range la maison (Lc 15, 8). Il considère anormal d'ensevelir le talent et ne pas le faire fructifier (Mt 25, 14). C'est une application concrète du grand principe souligné aussi par *Gaudium et Spes*. «C'est en évoquant les réalités les plus ordinaires de la vie sociale, en se servant des mots et des images de l'existence la plus quotidienne, qu'Il a révélé aux hommes l'amour du Père et la magnificence de leur vocation» (*Lumen Gentium*, 4).

La dimension laïque de la vocation de Frère Gabriel le place au milieu de la réalité du monde. Il fonde une Congrégation de Frères qui essaie de donner, à partir de l'Évangile, une réponse à la société de son temps. Son sens du concret le porte à organiser sa Congrégation, à demander sa reconnaissance par les autorités civiles et religieuses, à accomplir les lois de son pays, à construire une maison pour tous. Il se préoccupe de l'économie et du bien-

être des Frères et des communautés. Dans ses exhortations et dans ses écrits il donne une grande importance à la compétence professionnelle dans le travail d'enseignant et de service dans l'église. Il valorise le travail manuel et le dynamisme dans les activités de catéchèse et d'évangélisation.

Le Frère Gabriel se livre de toutes ses forces à la réalisation de la mission que Dieu lui a confiée, mais depuis le début de son expérience il reconnaît que c'est seulement si elle est l'oeuvre de Dieu qu'elle aura une continuité. A la fin de sa vie, il prie: «Seigneur Tout-Puissant, Dieu d'Israël, écoutez encore la prière que je vous adresse, et que je désire vous adresser éternellement pour la chère Congrégation que vous m'avez confiée et que je remets entre vos mains. Faites qu'elle soit votre oeuvre et non la mienne, protégez-la, prenez soin d'elle en tous temps et en tous lieux» (*Testament spirituel*).

La spiritualité nazaréenne inspirée à Frère Gabriel assume le travail et la difficulté de devenir hommes et femmes dans ce monde. Elle nous pousse à devenir toujours meilleurs et à humaniser nos milieux de vie, évitant tout spiritualisme et toute fuite des propres responsabilités. La vie concrète est le lieu de notre culte: «Par cette affection de Dieu, je vous exhorte frères, à offrir vos personnes en hosties vivantes, saintes et agréables à Dieu; c'est là le culte spirituel que vous avez à lui rendre» (Rom 12,1).

La spiritualité Sa-Fa invite à faire quelques pas dans le cheminement spirituel de la vie de travail et d'activité apostolique:

- L'évangélisation commence par un chemin d'incarnation. Comme dans la vie de Jésus, ce sera la fidélité au mystère de Nazareth qui donnera cohérence et authenticité à notre mission. Nous devons apprendre que toute vie dédiée à l'activité, à la mission évangélisatrice, au service de l'autre, a besoin d'une constante dimension nazaréenne, de silence et de recueillement, de prière et de moments gratuits de vie communautaire.

- L'inculturation de l'Évangile suppose un premier moment de dépouillement, de renoncement à la propre condition, d'abaissement, de kénosis (Ph 2,7), (sans perdre sa propre identité), pour assumer une nouvelle situation, une nouvelle réalité, une nouvelle culture. «Pour parvenir à une authentique inculturation, il faut avoir un comportement semblable à celui du Seigneur qui s'est incarné et qui est venu au milieu de nous avec amour et humilité» (*Vita Consecrata* 79).

- L'action apostolique nous conduit à une ouverture à la réalité changeante par rapport à celle qu'on vit, à être sensibles aux nouvelles situations de l'Église et de la société, à redéfinir périodiquement les projets de vie et d'action pour continuer à être fidèles à l'Évangile et à ses destinataires. Il faut savoir discerner les aspects secondaires et tout ce dont on peut se passer, des éléments essentiels d'identité, qui ne doivent jamais se perdre. La spiritualité nazaréenne invite également à une attitude d'ouverture à la globalité, à partir et à travers sa propre expérience, capable de comprendre celle des autres. L'engagement dans la construction du Règne de Dieu et la lutte pour la justice portent à favoriser le travail solidaire en équipe et dans les réseaux sociaux.

- Le mystère de l'incarnation élève nos virtualités humaines pour faire évoluer toutes les situations dès l'intérieur. Loin de mépriser ces situations, l'amour chrétien les conduit vers sa plénitude. C'est une invitation à chercher l'évolution des personnes et des situations communautaires et des institutions à partir du point où elles se trouvent, s'impliquant personnellement, sans forcer les rythmes propres de la vie et de l'action de la grâce.

- Qui s'efforce de vivre le mystère de l'incarnation donne une grande importance à la manière de traiter les personnes et à la communication. Il sait découvrir en chacun un enfant de Dieu, sans séparer l'humain du spirituel et

vice-versa. Il valorise les moments de présence et d'action gratuite, apparemment peu importants; il utilise un langage simple et transparent; il emploie des méthodes pédagogiques à la portée du groupe qu'il éduque; il s'implique personnellement dans les projets de changement, évitant de critiquer de l'extérieur; il cultive les vertus appelées relationnelles: la gratitude, le pardon, le service, l'amabilité.

- La vie ordinaire met notre existence chrétienne devant le concret. L'affirmation théorique des valeurs et des idéaux de justice, de paix, de solidarité trouve sa vérification tout au long de nos journées dans des gestes significatifs de compréhension, de générosité, de tolérance avec ceux qui vivent sous notre même toit ou ceux avec qui nous sommes en relation. Le mystère de l'incarnation nous renvoie toujours à la réalité de la vie.

Une existence chrétienne marquée par le mystère de Nazareth, dans sa dimension de travail et d'activité apostolique, passe par un itinéraire qui comprend:

- L'accueil responsable de la mission confiée par Dieu (discernement de la propre vocation).

- La libre fidélité aux engagements de chaque jour dans les devoirs d'état et professionnels.

- L'espérance que tout ce que nous avons semé par notre témoignage et par notre parole peut avoir des résonances insoupçonnées pour nous et pour les autres.

- L'élaboration de projets et l'acceptation de responsabilités dans des institutions qui durent dans le temps: institutions éducatives, insertion dans la vie paroissiale, itinéraires de catéchèse, initiatives de formation.

- L'acceptation de l'échec, de l'incompréhension et, à certains moments, des limites qui empêchent l'activité.

- L'intégration harmonieuse des trois dimensions de l'action: tout est l'oeuvre de Dieu et l'oeuvre de l'homme, en relation avec les autres.

3.5.3 À Nazareth on s'aimait

- dimension de communion-charité
- être frères/soeurs

Regardons le tableau.

L'amour de Marie et de Joseph et leur union en ont été exprimés d'une façon fort expressive par le rapprochement et la disposition des personnes.

Voyez comme Marie a poussé son tabouret près de l'établi de son époux. Elle n'a laissé qu'un étroit passage que Jésus vient de remplir totalement de sa personne si divine et attrayante. Jésus apparaît comme le lien physique et matériel des deux saints époux, en même temps qu'il les unit par les regards des yeux, du coeur et de l'âme que Marie et Joseph posent en même temps sur lui.

Les trois personnes sont unies dans un seul acte d'obéissance de Jésus que Joseph ordonne et que Marie admire.

La troisième partie de la devise de l'Institut se rapporte au monde des relations: relations entre les personnes dans les milieux immédiats de la vie (communauté, famille, groupes et associations) et relations dans les milieux ecclésiaux et sociaux, ouverts à une dimension universelle.

Si les deux premières parties ont souligné notre ouverture à Dieu et notre responsabilité dans ce monde, la troisième nous invite à mûrir cette ouverture et cette responsabilité au milieu de

liens sincèrement fraternels entre nous et avec les hommes et femmes que nous trouvons sur notre chemin.

Dans un monde qui tend à se comprendre dans sa globalité par le travail des médias, mais où existent des divisions de tout genre et où les relations interpersonnelles deviennent quelquefois difficiles, vivre comme frères et soeurs s'inscrit dans une expérience de salut et c'est le premier témoignage que nous sommes appelés à donner.

La vie familiale comme la vie communautaire trouvent une inspiration dans la vie de Jésus, Marie et Joseph. Mais d'autres personnes qui, pour un motif ou un autre, vivent des situations de solitude, d'éloignement, de rupture ou de précarité dans le milieu familial ou social peuvent également s'en inspirer

L'appel de Dieu à Marie et Joseph et leur réponse généreuse à collaborer à son dessein de salut, introduit aussi dans leur relation réciproque une nouvelle dimension. Ils ont été conscients que leur destinée à tous deux était unie à Celui qui devait naître.

La vie de Jésus, Marie et Joseph, comme celle de tous les membres du peuple de Dieu, était orientée et formée par le grand commandement de l'amour, répété constamment dans la prière: «Ecoute Israël: Le Seigneur notre Dieu est un. Tu aimeras le Seigneur avec tout ton coeur, avec tout ton esprit, avec toutes tes forces. Ces paroles qu'aujourd'hui je te dis resteront en ta mémoire» (Dt 6, 4-6). Coeur, esprit et forces indiquent la totalité de la personne.

Cette manière d'aimer est celle qui nous donne la clef pour comprendre ce qu'est l'amour. Jésus lui-même en expliqua son sens par toute sa vie et avec sa parole: aimer comme le Père aime (Jn. 15, 9). La relation de Jésus avec le Père nous découvre constamment un amour échangé et sans limites. Et dans le coeur de la nouvelle alliance, il demande d'aimer comme il nous a aimés (Jn 13, 34). Mais près du précepte le plus important, il en est un autre qui est équivalent: «Tu aimeras le prochain comme toi-même» (Mt 22, 26-40).

Marie et Joseph sont entrés dans cette nouvelle dynamique de l'amour qui s'ouvre pleinement à Dieu et se livre totalement, en réciprocité et ouverture à tous. À Nazareth, les relations de mater-

nité, de paternité, de filiation, de relations d'époux, de familiarité, ont été vécues dans cette harmonie profonde de l'amour de Dieu et l'amour des autres. Et là «Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Lc 2, 52).

La spiritualité Sa-Fa a souligné dans la famille de Nazareth quelques caractéristiques de l'amour:

- Un amour exclusif pour le Seigneur Jésus et par conséquent universel en ce qui concerne les frères. Marie et Joseph sont totalement centrés sur l'amour de Dieu en Jésus et donc pleinement ouverts à tous: Marie sera invoquée comme Mère de l'Église et Joseph son Patron universel...

- Un amour qui se manifeste dans les relations d'affection, où les relations d'époux, la paternité, la maternité et la filiation sont reçues et reconnues comme don, sans essayer de dominer l'autre. C'est un amour qui ne s'impose pas, avec des manifestations «simples», mais de contenu sublime. Cet amour nous invite à tout recevoir et à tout accueillir comme un don, avec un coeur reconnaissant, eucharistique.

- Un amour qui se fie à la Parole et compte sur elle. On peut arriver ainsi à comprendre l'amour du Père qui a tellement aimé le monde, qu'il nous a envoyé son Fils (Jésus) pour nous sauver et qu'il nous envoie maintenant pour sauver d'autres frères. En dernier ressort, l'amour vient de l'amour du Père, il se fonde sur lui et il essaie de le rendre compréhensible et créateur de vie...

- Un amour fécond dans la disponibilité à la présence du Saint-Esprit et à son action. Marie nous est montrée «capable» d'engendrer Dieu. Marie est la terre fertile qui produit le blé le plus beau, Jésus. Marie et Joseph révèlent la fécondité de l'amour, mourant à eux-mêmes pour que la volonté de Dieu soit faite.

- Un amour actif dans le souci de chercher et de trouver d'autres chemins plus forts. Marie et Joseph, qui

parcourent le chemin du retour vers le Temple, qui cherchent Jésus parmi leurs parents et connaissances, nous parlent de cette spiritualité de la rencontre vers celui que nous avons perdu, de la spiritualité de la recherche et du coeur inquiet jusqu'à ce qu'il ne retrouve pas le bien-aimé.

- Un amour serviable, puisque à Nazareth chacun était au service de l'autre. L'amour vers tous, mais spécialement vers les plus nécessiteux. Ils étaient pauvres, "ana-win", et ils ont aidé tous ceux qui avaient besoin d'eux. Jésus a appris à Nazareth ce qu'il a réalisé plus tard, dans sa vie publique: guérir les malades, donner à manger...

- Un amour missionnaire: Jésus, Marie et Joseph, dans leurs relations familiales, non seulement nous donnent des indications sur la fonction éducative de notre mission, mais ils nous offrent une stimulation de réflexion sur notre mission même. L'ordre de Jésus: «Allez» (Mt 28,19), avait déjà été réalisé par Marie quand elle a visité Elisabeth. Et on peut s'en apercevoir dans les différents voyages de la famille nazaréenne. Marie et Joseph vont à Bethléem pour le recensement, le voyage en Égypte, les voyages au Temple, d'une part la spiritualité de la famille nazaréenne est pérégrinante et, d'autre part, elle est stable: spiritualité «nomade» et «sédentaire». Mais l'important est que le motif central de se mettre en chemin ou de rester à la maison est toujours Jésus et le bien de l'homme. Mathieu termine l'envoi en mission avec les paroles de Jésus: «Voyez que je suis avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Jésus, comme à Nazareth, sera toujours avec nous, réalisant ce que signifie le «nom» Emmanuel: Dieu-avec-nous. Nous pouvons considérer le monde entier comme un immense Nazareth, une maison habitée par la présence de Jésus. Et cela, non seulement pendant trente ans, mais toujours. La mission a comme objectif de faire que le monde soit effectivement habité par Jésus, de même qu'à Nazareth.

L'expérience du Frère Gabriel, caractérisée dans ses relations avec les autres par sa condition de Frère, nous invite tous à vivre la fraternité:

- À Belledoux, son expérience de vie familiale et paroissiale, lui permit de grandir dans un ensemble de relations à la fois intenses et ouvertes; avant d'être religieux, les gens l'appelaient déjà «Frère».

- Il fonda une congrégation de Frères et il découvrit le sens profond du nom de Frère: «Les noms de dignité inspirent et commandent le respect, mais le nom de FRERE ne respire que simplicité, bonté et charité. C'est le nom que Jésus-Christ, l'agneau sans tache immolé pour le salut du genre humain, a choisi lui-même quand il a voulu nous exprimer d'un seul mot tout l'excès de sa bonté et de son amour: «Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée: c'est là qu'ils me verront». Par là, le divin Sauveur n'a-t-il pas semblé indiquer cet aimable nom à ceux qu'il appelle à vivre en communauté, et qui font profession d'y suivre les conseils évangéliques?» (*Nouveau Guide*, 6).

- Il eut à souffrir des incompréhensions pour demeurer jusqu'à la fin dans sa vocation de Frère dans l'Église.

- Personnellement et avec ses Frères, Frère Gabriel s'est fait frère des pauvres, et il est venu en aide aux nécessiteux de foi, d'éducation et du nécessaire pour la vie ; il a su partager sa propre vie (Cf. Fr. Roberto Cabello: "*El Hermano Gabriel y los pobres*").

- Il a laissé à ses Frères comme testament, la consigne d'être Frères entre eux et avec les autres. «Je recommande à tous nos Frères, par l'amour et par l'intérêt que je n'ai cessé de leur porter à tous, de s'entr'aimer toute leur vie et de s'édifier les uns les autres». (*Testament spirituel*). Il synthétisa cette conviction dans l'expression «esprit de corps et de famille» (*Circulaire* du 2 juillet de 1864).

La spiritualité Sa-Fa, qui propose toujours un chemin ouvert à la croissance dans le monde des relations, comprend:

- L'accueil et l'acceptation de l'autre comme don du Père, s'intéressant non seulement à ce qu'il est, mais encore par ce que chacun est.

- L'effort pour créer des milieux de communion et d'humanité dans les lieux de vie et de travail pastoral ou professionnel.

- La préoccupation pour s'interposer dans les conflits, faisant oeuvre de paix, et par le rétablissement des relations parmi les personnes grâce à la réconciliation et au dialogue.

- L'attention à tout ce qui favorise l'esprit de famille, la communication et l'information, la délicatesse dans les détails de la vie ordinaire, etc.

- Le service des frères qui se trouvent dans la nécessité, qu'ils soient proches ou lointains.

- Le développement des relations filiales avec Dieu et fraternelles avec tous.

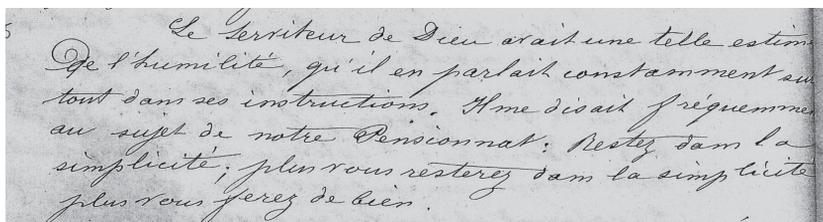
3.5.4 *Les vertus caractéristiques: humilité, simplicité, union, obéissance et dévouement*

Fr. Stéphane Baffert: *Circulaires et Conférences, L'Esprit de l'Institut. Conférences pour la retraite* de 1934;

Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur quelques-uns des aspects de notre spiritualité nazaréenne* (1993).

Dans la tradition de l'Église, la pratique de la vie chrétienne s'exprime par les vertus théologiques et morales, toutes manifestation de la première et la plus importante d'entre elles: la charité. Le Frère Gabriel a dit que l'esprit de famille «noyau vital de la spiritualité» de la Famille Sa-Fa, «né de la charité et, par conséquent, de Dieu qui est la charité même».

La tradition de l'Institut a conservé aussi comme une référence importante pour notre spiritualité les paroles que le Saint Curé d'Ars disait fréquemment aux premiers Frères: *»Restez humbles et simples: plus vous serez humbles et simples plus vous ferez de bien»*.



Les paroles du saint Curé d'Ars adressés aux Frères selon le texte de Fr. Athanase Planche

Le Frère Gabriel indiqua quelles sont les vertus caractéristiques des Frères: «Les vertus qui distinguent un vrai Frère de la Sainte-Famille, sont une foi vive et éclairée, une obéissance prompte et entière, un zèle ardent et désintéressé, une humilité profonde, une pureté constante, enfin l'amour du travail, de la retraite et du silence» (*Nouveau Guide* art. LXXIII). «Les Frères doivent montrer une sainte ardeur pour la pratique de toutes les vertus, mais surtout de celles qui leur sont spécialement marquées par la Règle... L'humilité, la simplicité et la modestie doivent être le caractère propre de l'Institut de la Sainte-Famille. Les Frères auront toujours une prédilection particulière pour ces vertus, à l'exemple de la très vénérable Sainte-Famille que composaient Jésus, Marie et Joseph, et ils feront en sorte que toutes leurs actions et tout ce qui leur appartient en portent le cachet» (*Nouveau Guide* 245 -246).

Les deux références essentielles pour vivre l'esprit de famille sont l'esprit de charité chrétienne et l'amour qui régnait dans la maison de Nazareth. (*Constitutions* de 1936 art. 114). Fidèle à cette tradition, le Frère Stéphane Baffert a expliqué que «l'esprit de famille est une forme de vivre la charité chrétienne» et que,

tenant compte de l'inspiration nazaréenne de la spiritualité de l'Institut, «l'esprit de famille s'exprime dans les cinq vertus indiquées par la Règle: humilité, simplicité, union, obéissance et dévouement».

Le Frère Stéphane propose de diriger le regard vers Nazareth pour retrouver ces cinq vertus soit dans les dispositions qui animaient Jésus, Marie et Joseph, soit dans leurs rapports réciproques, soit dans leurs relations avec Dieu. Ce regard porte à assurer, en harmonie avec les *Constitutions*, que: «L'humilité, la simplicité et l'obéissance, l'union et le dévouement réciproques étaient comme l'âme des rapports entre Jésus, Marie et Joseph et c'est cette âme que chaque Frère de la Sainte-Famille, chaque maison de l'Institut doivent s'essayer à former et à produire pour que Dieu le Père puisse tourner vers notre Congrégation les regards de complaisance qu'il aimait à poser sur la famille de Nazareth». Et après quelques considérations pratiques, il termine: «Nous croyons avoir défini l'esprit de l'Institut: c'est un esprit de charité dans la forme de l'esprit de famille. Les vertus qui le caractérisent sont: l'union et le dévouement. Les vertus qui le soutiennent sont l'humilité, la simplicité et l'obéissance. Il naît de l'amour de Dieu et aboutit à un amour profondément dévoué et fraternel envers nos confrères d'abord et envers notre prochain ensuite» (p. 93)

Plus loin le Frère Stéphane propose l'acquisition de ces attitudes chrétiennes, avec les expressions propres de son temps, indiquant que «l'esprit de famille, doit pénétrer l'intelligence, le coeur, la volonté, la piété, la vertu, la conduite, le zèle de tous les Frères pour que cet esprit devienne la mentalité de tous et de chacun de nous».

Pour aider à vivre l'esprit de famille dans la tradition de l'Institut, on a employé l'expression de «petites vertus». Le Frère

Stéphane énuméra et expliqua celles-ci: «la politesse, l'affabilité et condescendance, la dissimulation caritative des manquements de l'autre, l'indulgence et la patience, l'égalité d'humeur et la sainte joie, la compassion et l'empressement dans le service». Il proposa en outre deux méthodes essentielles pour les développer: «la souplesse d'esprit» et la «délicatesse de cœur», avec l'aide de la grâce divine. Par «souplesse d'esprit» il entend la capacité de se placer du point de vue de l'autre, tenant compte de son âge et de sa mentalité, de ne pas se croire en possession de la vérité, de maintenir une attitude de sympathie envers l'autre et de rester dans le calme. Par «délicatesse de cœur» il entend la condescendance et la sollicitude, l'affabilité dans le traitement, la confiance et la joie.

À l'heure actuelle «ces petites vertus nazaréennes» peuvent s'exprimer dans une longue liste, qui reste ouverte: accueil, aide réciproque, joie, amabilité, amitié, amour, harmonie, charité, chasteté, zèle apostolique, collaboration, engagement communication, communion, compréhension, confiance, contemplation, conversion, coresponsabilité, constance, délicatesse, dialogue, discernement, discrétion, disponibilité, don de soi-même, construction, écoute, fidélité, fraternité, générosité, hospitalité, humilité, initiative, justice, loyauté, mortification, participation, persévérance, promotion de l'autre, prudence, responsabilité, renoncement, respect, simplicité, service, silence, sincérité, solidarité, subsidiarité, travail, union,....

Naturellement à ces attitudes positives s'opposent autant d'attitudes négatives, contre lesquelles il faudra lutter, et qui peuvent se synthétiser par l'égoïsme, l'individualisme, la médisance, la dispersion dans les relations et dans les lectures, le manque de compréhension réciproque, l'incapacité à se comprendre, le manque d'union avec les Supérieurs et le manque de compréhension vis à vis de l'un ou de l'autre.

L'esprit de famille peut traverser des moments de dures épreuves et des temps d'obscurité plus ou moins longs. On peut toujours les dépasser grâce au dialogue et à la réconciliation. L'esprit de famille peut toujours se renouveler sous d'autres formes, avec de nouvelles expressions qui s'adaptent mieux aux cultures et aux

mentalités, pourvu qu'il conserve la connexion avec son authentique inspiration.

En réalité il s'agit de vivre ce que nous demandons dans la prière de la messe de la Sainte Famille: «Tu as voulu, Seigneur, que la Sainte Famille nous soit donnée en exemple; accorde-nous la grâce de pratiquer, comme elle, les vertus familiales et d'être unis par les liens de ton amour, avant de nous retrouver pour l'éternité dans la joie de ta maison».

Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue

- Comment pouvons-nous synthétiser les éléments essentiels de la spiritualité Sa-Fa?

- Le texte présente quelques notions clef: Dieu, l'Église, le mystère de Nazareth, l'existence chrétienne, Quelles autres ajouterais-tu?

- Fais une liste de paroles, petit vocabulaire de la spiritualité de la Famille Sa-Fa.

- Quels aspects de la spiritualité Sa-Fa s'adressent plus directement aux personnes, aux familles, aux communautés religieuses?

- Quels sont les aspects de la spiritualité Sa-Fa qui ont le plus d'incidence dans l'Église et dans le monde actuel?

- Écrire et partager une interprétation personnelle du tableau officiel de la Sainte Famille.

4. LES MÉTHODES

La spiritualité Sa-Fa a ses méthodes et manières caractéristiques d'expérience et de transmission. Plus que des méthodes originales, elle propose des itinéraires et des formes de transmission du charisme, quelques-uns expérimentés depuis longtemps et d'autres plus récemment. Chacun d'eux a son terrain propre d'application et il demande un discernement dans son application.

4.1 La vie quotidienne guidée par «l' esprit de famille»:

Quelques expressions de l'art. 14 des *Constitutions* des Frères offrent à tous une manière pratique et simple de vivre dans le quotidien la spiritualité Sa-Fa par la pratique de l'esprit de famille:

*«L'esprit de famille, noyau vital de la spiritualité des Frères,
anime les rapports entre eux;
il est principe de stabilité et d'unité pour l'Institut.
Il marque leur style d'action,
les guide dans leur mission auprès des hommes,
caractérise leur oeuvre éducatrice
et renforce les liens de solidarité humaine partout où ils sont
envoyés».*

L'esprit de famille, est la manière d'être et la manière d'agir de celui qui vit la spiritualité nazaréenne dans la Famille Sa-Fa.

Le premier pas consiste à découvrir que l'esprit de famille existe déjà comme donnée naturelle dans la vie humaine, dans la famille et dans les relations interpersonnelles. Plutôt que d'intro-

duire une nouveauté, il essaie de se mettre à l'écoute et au service de ces liens de solidarité humaine déjà existants et essaie de favoriser son développement et sa cohésion jusqu'à réaliser ce qu'on vit dans sa propre communauté ou famille, ce qu'on contemple dans la Sainte-Famille de Nazareth et, en dernier lieu, dans la Trinité divine.

Avant tout, il faut considérer l'esprit de famille comme un don, qui développe notre capacité de vivre l'accueil, la gratuité, la gratitude, apprécie le fait d'être acceptés et formés dans une famille, dans une communauté. Mais il faut tenir compte également de l'aspect d'effort et de conquête, qui souligne notre responsabilité de croissance, de témoignage et la transmission du don reçu pour le bien de tous.

Entrer dans la dynamique de l'esprit de famille porte à:

- une familiarité croissante dans les relations avec le Dieu Trinité et avec les autres personnes;

- l'assimilation du message évangélique «Vous êtes tous frères» pour pouvoir le transmettre;

- un constant effort pour accueillir et construire la communion dans nos familles, dans nos communautés, et dans les milieux, ecclésiaux et sociaux, dans lesquels nous vivons, essayant d'établir toujours des relations familiales et fraternelles;

- la capacité d'élaborer, de vivre et de réviser un projet de vie communautaire à différents niveaux;

- l'attention pour ne pas éteindre et obstruer les possibilités, même minimales, d'entente, de réconciliation et de recommencer une nouvelle relation fraternelle;

- la sensibilité et la solidarité avec celui qui vit des situations familiales précaires ou particulièrement difficiles, surtout avec les plus faibles et les petits;

- l'espérance qu'un jour tous les hommes formeront la grande famille des enfants du même Père.

4.2 La lecture et la méditation de la Parole de Dieu à la lumière du mystère de Nazareth

Références:

Fr. Stéphane Baffert: *L'Esprit de l'Institut. Conférences pour la retraite de 1934;*

Fr. Teodoro Berzal: *Volver a Nazaret* (notes de méditation, cycles liturgiques A, B et C).

Une expression des Actes des Apôtres oriente cette méthode de lecture de la Parole de Dieu: «Ce que Jésus vécut et enseigna» (Act 1,1). Elle a été recueillie par les *Constitutions*. «Les Frères apprennent à méditer et à vivre l'Évangile à la lumière du mystère de Nazareth, où Jésus commença à accomplir ce qu'il devait prêcher plus tard». Par ailleurs, il faut toujours tenir compte du grand principe énoncé par les Pères de l'Église selon lesquels le Christ tout entier est présent en chacun de ses mystères.

Un passage de la seconde conférence préparée par Frère Stéphane Baffert pour la retraite de 1934 nous donne la clé de lecture du mystère de Nazareth à la lumière de l'Évangile et par extension de toute la Parole de Dieu. Voici le texte.

«La vie de famille à Nazareth, Evangile du Frère de la Sainte Famille:

Mais, dira-t-on, comment ferons nous pour méditer la vie obscure de Jésus à Nazareth et sa vie de famille si nous n'avons pour cela aucun détail, si l'Évangile écrit est si bref et presque muet sur ce point. Nous répondrons: les trente années de vie obscure de Jésus peuvent se méditer facilement avec le secours de l'Évangile écrit. Il n'est besoin pour étudier, comprendre et goûter les trente années de vie obscure que de projeter sur elles la lumière de chacune des vérités exprimées dans l'Évangile prêché. Les vérités de l'Évangile écrit sont comme des réflecteurs, qui éclairent les trente années obscures d'Évangile seulement vécues. Un seul exemple: Jésus dit dans son Évangile: *Je suis la voie, la vérité et la vie*. Appliquez ces paroles à l'enfance volontaire du Sauveur, à son obéissance, à son silence, à son travail

obscur et pénible, à ses rapports de soumission, de respect, de tendresse envers Marie et Joseph. Regardez pour cela un tableau de la Sainte Famille qui représente Jésus rendant ses devoirs de respect, d'affection et d'obéissance à Marie et à Joseph. N'entendez vous pas que pendant tout le temps, que vos yeux sont arrêtés sur cette image, Jésus vous répète avec ses lèvres, avec son exemple, avec son coeur, avec sa grâce: " Vois, mon enfant, comment je me conduis envers mon Père et ma Mère, vois combien je les aime, combien je les respecte et comme je leur obéis. Je fais cela pour te montrer la voie et sache que mon exemple est la voie unique de salut. Sache que tout homme, tout religieux qui veut te mettre en opposition avec ton Supérieur est hors de la *voie* et de la *vérité* et que si tu le suis, tu tomberas dans le fossé avec lui. Mon exemple d'amour et d'obéissance donne *la voie* à ceux qui le suivent. Ceux qui veulent agir à leur guise trouvent la mort".

Il n'est besoin que d'un peu de réflexion pour comprendre combien cette méthode est féconde et combien de merveilles elle pourra, nous faire découvrir dans un champ qu' à première vue on réputerait désert.

Ce résultat de la projection de la lumière de l'Évangile écrit sur la vie obscure du Sauveur est une chose qui peut surprendre tout d'abord, mais que l'on comprend vite à la réflexion. Le Jésus de la vie de famille et celui de l'atelier de Nazareth est bien le même que celui qui prêchait à Capharnaüm et sur les bords du lac de Tibériade. Or il n'a pu prêcher une doctrine différente de celle qu'il a vécue à Nazareth. Il y a identité entre sa conduite et sa doctrine. Et sa doctrine doit être la plus belle explication de sa vie, particulièrement de cette partie obscure de sa vie, celle de Nazareth que le Saint Esprit semble avoir voulu laisser déchiffrer aux âmes prédestinées à l'étudier et à la connaître, comme le sont par leur vocation les Frères de la Sainte-Famille. *Étudions la vie obscure de Nazareth à la lumière de l'Évangile; nous y apprendrons, comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'esprit de famille dans l'esprit de la plus sainte famille qui ait existé».*

Ces réflexions du Frère Stéphane Baffert marquent un chemin, une méthode de lecture et de méditation: «les trente ans de la vie cachée de Jésus peuvent se méditer en se servant de l'Évangile entier». Nous pourrions dire aussi que ce chemin peut se parcourir en sens inverse, c'est à dire, en partant du mystère de Nazareth et en allant vers les différents passages de la Parole de Dieu dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Cet itinéraire comprend ces démarches:

- la lecture du texte,
- la synthèse du message central de ce qui a été lu,
- la méditation et l'interprétation du message à la lumière du mystère de Nazareth,
- la réflexion sur notre vie, qui reste ouverte au discernement, à la prière et à la contemplation.

En certains endroits, on commence par une analyse de la réalité que le groupe est en train de vivre. On peut faire également un moment de partage communautaire de la Parole de Dieu.

En synthèse, on peut faire la *Lectio divina* en donnant une réponse à ces trois questions:

Que dit le texte?

Que nous dit le texte?

Que nous dit le texte à la lumière de Nazareth?

4.3 L'interprétation et le discernement des signes des temps «avec des yeux nazaréens»

Le discernement est un exercice concret de la foi chrétienne qui a comme finalité la découverte de la volonté de Dieu dans une situation déterminée. Il comprend des contenus très différents; les charismes, les signes des temps, l'organisation de la vie commu-

nautaire ou de groupe, les options pastorales, etc. peuvent être objet de discernement.

Le discernement demande quelques conditions de la part du sujet, (personnel ou communautaire). Vivre le discernement suppose une certaine maturité de vie chrétienne et en même temps l'incorporation à son propre itinéraire d'un élément important de croissance et de formation. La pratique permet d'énoncer quelques critères qui aident ceux qui désirent entrer dans un processus de discernement.

La spiritualité nazaréenne offre quelques caractéristiques aux personnes, groupes et communautés qui la pratiquent et elle offre aussi quelques critères propres à ceux qui désirent incorporer l'esprit de famille à la pratique du discernement pour capter les signes des temps et des lieux avec des yeux nazaréens. L'expression «yeux nazaréens» traduit le point de vue de celui qui vit le mystère de Nazareth, et qui essaie d'interpréter une situation déterminée pour découvrir la volonté de Dieu et l'accomplir dans sa propre vie. Quand le coeur a la marque nazaréenne, on parvient à lire l'Évangile, la réalité de la vie et l'histoire, le tout avec des «yeux nazaréens».

Voici quelques critères pour pratiquer un discernement à partir du mystère de Nazareth:

-Se demander si la situation en question comporte une dynamique d'incarnation: ce qui est divin devient humain pour le faire grandir du dedans et le dépasser.

- Il y a des situations où l'on vit l'Évangile avant qu'il soit annoncé, comme à Nazareth.

- Les valeurs de «transcendance» sont unies à celles de «condescendance» qui font grandir en humanité.

- La confession de foi du mystère de l'Incarnation du Verbe ("sans séparation, sans confusion") s'applique aussi aux activités humaines et en vue du Règne de Dieu.

- Les processus de maturation et de croissance sont lents et graduels; les grands sauts sont exceptionnels.
- Est négatif tout ce qui blesse ou détruit la personne, la famille, les liens sociaux.
- Toute bonne nouvelle suscite une espérance.
- Voir la relation qui peut s'établir avec les béatitudes.
- Se demander toujours, intuitivement, «ce qui est nazaréen» dans une situation concrète.

4.4 La construction de la communauté

Les *Constitutions* des Frères, comme le *Plan de vie* des Fraternités Nazaréennes et d'autres documents de l'Institut proposent à ses membres d'entrer dans une dynamique de projection, c'est-à-dire, de faire des projets à différents niveaux. Cela suppose une vision dynamique des personnes et des groupes, et établit un itinéraire ouvert au futur :

- Elaborer un projet de vie .
- L'expérience de vie dans laquelle se réalise le projet pendant une période déterminée.
- La révision périodique de la mise en pratique des moyens pour atteindre les objectifs proposés.
- Faire un nouveau projet.

Dans l'Institut, les moments clé de cette dynamique sont la réunion communautaire et les Chapitres Généraux et Provinciaux. L'Institut est en train de vivre cette forme d'organisation et de construction de la communauté depuis qu'elle a été introduite par les actuelles *Constitutions*. C'est une forme de vivre la pratique du discernement communautaire. Les réunions aux différents niveaux communautaires (local, provincial, général) et les projets respectifs sont deux éléments qui se réclament mutuellement.

À chacun des niveaux correspond un projet:

Communauté, fraternité, groupe	Réunion communautaire	Projet de vie local
Provinces, organismes provinciaux	Chapitre Provincial	Projet de vie provincial
Institut, instances d'Institut	Chapitre Général	Projet de vie d'Institut

Chaque personne fait son Projet de vie personnel.

Les contenus des projets contiennent les différents aspects de la vie communautaire ou de groupe tenant compte de la réalité à laquelle ils se rapportent:

- vie de prière personnelle et communautaire;
- vie communautaire ou de groupe, relations;
- activités de la mission;
- organisation et économie.

Les principales conditions pour entrer dans la dynamique de cette projection et pour participer à un processus de discernement communautaire sont:

- la droiture d'intention et le désir de découvrir la volonté de Dieu,
- la détermination de l'objet sur lequel on délibère,
- l'information la plus complète possible sur le sujet,
- la participation dans le dialogue,

- la participation dans les différentes phases du processus: information, délibération, décision,
- le respect et l'accueil des médiations et de l'autorité.

La spiritualité nazaréenne accentue dans le processus du discernement communautaire quelques aspects:

- l'égalité des participants, fondée sur la fraternité,
- la simplicité, la sincérité et la participation active dans le dialogue,
- l'accueil de la volonté de Dieu à travers les médiations humaines.

4.5 La «mission partagée»

Références:

*La mission de l'Institut F S F aujourd'hui (2001);
Projet éducatif de l'Institut des Frères de la Sainte-Famille.*

La Famille Sa-Fa, continuant l'oeuvre du Frère Gabriel Taborin, s'insère, avec les activités soulignées par son charisme, dans la mission de l'Église locale, dans les milieux de l'éducation chrétienne, de la catéchèse, de l'animation liturgique. La mission de l'Institut est partagée en différentes composantes du peuple de Dieu par des personnes qui appartiennent aux différents états de vie, religieux, laïc et prêtre. Ce fait souligne la communion pour la mission dans l'Église, dans la société, et il comprend dans le concret de la vie des formes de discernement pastoral et des formes d'action qui portent à la collaboration et au partage des responsabilités.

Partager la motivation

Les activités de la mission peuvent être partagées par des personnes avec divers motifs et à différents niveaux:

- La collaboration dans la promotion des valeurs humaines et le respect du projet est une base commune pour tous.
- La participation dans le dialogue entre la foi et la culture offre un milieu de collaboration dans lequel sont possibles les débats, les propositions d'inculturation, l'ouverture à d'autres réalités.
- Les activités peuvent être assumées comme mission d'Église à travers lesquelles on témoigne, on annonce et on propose explicitement l'Évangile.

Partager le charisme

Le charisme du Frère Gabriel Taborin souligne fortement la fraternité. La relation à sa personne est le point de rencontre pour ceux qui, à partir de différentes motivations, forment la Famille Sa-Fa, qui a comme référence la Sainte Famille de Nazareth.

Dans le milieu ecclésial, le charisme de l'Institut souligne la commune dignité des baptisés et la complémentarité des vocations. Les activités de la mission sont assumées comme de vrais ministères ecclésiaux.

Partager c'est collaborer et vivre en relation

La «mission partagée» porte à la relation et à la collaboration entre Prêtres, Frères et Laïcs, pour faciliter l'intégration de tous dans les différentes activités.

Quelques moyens qui favorisent la réalisation de la mission partagée sont:

- Maintenir une relation ouverte, fondée sur l'esprit de famille, qui se manifeste dans les détails concrets de la vie quotidienne, dans les rapports simples et proches.
- Chercher des formes et des lieux de rencontre.
- Intensifier la formation pédagogique et religieuse, et approfondir, religieux et laïcs ensemble, le charisme du Frère Gabriel.

- Créer un climat d'amitié, de respect et d'accueil réciproque, nous aidant les uns les autres.
- Partager les responsabilités.
- Créer et animer des groupes de jeunes, de parents, d'éducateurs.
- Partager des moments de prière et de célébration.

Le Projet Éducatif de l'Institut

Dans le milieu de l'éducation, le «Projet Éducatif» de l'Institut propose comment construire la communauté éducative avec ses composantes, communauté des Frères, enseignants, élèves, familles, collaborateurs, associations, pour que l'école puisse accomplir sa mission, culturelle, d'humanisation et évangélisatrice, la caractérisant par l'esprit de famille.

4.6 La formation selon le charisme propre

Références:

Guide de formation de l'Institut des Frères de la Sainte Famille (1998);

Pour se former à vivre en fraternité (2007);

Fr. Lino Da Campo: *Circulaire sur la Sainte Famille dans la formation du Frère* (1988).

La Famille Sa-Fa dispose de documents qui donnent les indications de formation correspondant aux différents états de vie et à chaque étape, pour les différents groupes et personnes: Pour les Frères, le *Guide de formation* et les différents plans, pour les Fraternités Nazaréennes, le texte *Pour se former à vivre en fraternité*. Les plans de pastorale donnent aussi des orientations de formation dont il faut tenir compte.

La spiritualité Sa-Fa:

- Donne une tonalité caractéristique aux objectifs de la formation:
 - + La configuration avec le Christ, soulignant la filiation et la fraternité;
 - + La communion dans l'Église, comme famille de Dieu;
 - + L'assimilation du charisme de l'Institut comme élément caractéristique et dynamisant;
 - + La préparation pour la mission comme Jésus à Nazareth;
- marque de toutes les dimensions de la formation:
 - + La dimension charismatique présuppose toutes les autres: personnelle, communautaire, culturelle, chrétienne, religieuse; c'est comme le trait d'union entre elles;
 - + La spiritualité Sa-Fa offre quelques modèles vivants d'identification: la Sainte-Famille de Nazareth et le Frère Gabriel. Et, de plus, la vie des Frères, des communautés et de l'Institut avec les moyens ordinaires et extraordinaires de formation caractérise par quelques traits les moyens de la formation et ses dynamismes:
 - + L'accompagnement de personnes et de groupes, s'inspire de l'action éducative de Jésus, de Marie et de Joseph, pour devenir plus proche et profond;
 - + L'accompagnement a comme référence (tenant compte de la mentalité de son temps) la forme d'accompagnement que suivit le Fr. Gabriel, en particulier avec Mgr. Devie, et celui qu'il employait avec les Frères, pour se faire plus constant et plus fraternel;
 - + Le projet personnel et communautaire, comme possibilité d'entrer dans un processus concret de croissance avec les contenus propres du charisme et de la mission de l'Institut;
 - + Le discernement ajoute aux critères communs celui de l'esprit de famille;

- + La prière, l'écoute de la Parole de Dieu et la participation aux sacrements se nourrissent aussi de la tradition de l'Institut;
- + L'ascèse personnelle et communautaire insiste sur les vertus qui soutiennent l'esprit de famille;
- + La vie communautaire occupe une place centrale dans la formation;
- + Les expériences apostoliques que l'on vit à la lumière du mystère de Nazareth.

Dans les différentes étapes de la formation, la référence à la Sainte- Famille est essentielle. A chaque étape, celui qui se forme doit faire «l'expérience de la Sainte-Famille», et faire expérience veut dire:

- Avoir une perception consciente et mûre dans la réflexion de ce qu'est la Sainte-Famille et quelle place elle occupe dans notre propre vie;

Faire en sorte que nos sentiments, nos pensées, notre volonté, et les autres expressions de la vie soient en relation avec la Sainte-Famille;

- Atteindre une union intime et active avec elle, vivre une présence réciproque en cohabitation avec la Sainte-Famille;

- Se sentir participant du mystère du salut commencé à Nazareth, et continué aujourd'hui dans l'Église et dans le monde.

On arrive peu à peu à réaliser cette expérience profonde. C'est comme le fruit d'une véritable maturation spirituelle. Mais comment arriver à une relation consciente et profonde avec la Sainte-Famille? Comment réaliser ce que nous demande le Frère Gabriel? «Le coeur d'un chrétien, et surtout celui d'un Frère de la Sainte-Famille, devrait être souvent sous l'humble toit de Nazareth, au

sein de cette auguste Famille qui réunit toutes les vertus divines et humaines» (NG 607).

L'appel de la vocation

Ce que Luc dit de Marie, (accueil et disponibilité devant le projet de Dieu), Matthieu l'affirme de la vocation de Joseph. Celui-ci présente quelques aspects des dimensions de la vocation plus proches des problèmes concernant des personnes qui, habituées à une certaine structure de foi, doivent accueillir un nouveau plan de Dieu sur elles. Son «consentement» ne consiste pas à accentuer seulement celui de Marie, mais il reconnaît l'enracinement historique et juridique du Fils.

Les idéaux et l'enthousiasme des commencements

Après l'Annonciation, Marie va dans la maison d'Elisabeth pour servir, pour exprimer son amour d'une manière concrète, avec les faits. Mais la rencontre avec sa cousine lui donne tout de suite l'occasion de proclamer les merveilles réalisées par le Tout-Puissant. Le Magnificat est l'annonce prophétique d'un idéal religieux, social et politique, anticipation synthétique de ce qui sera le message évangélique.

La découverte de la communauté

Pour celui qui s'inspire de la vie de la Sainte-Famille de Nazareth, il est relativement facile de deviner la complémentarité des expériences spirituelles de Marie et de Joseph, soit parce que les deux convergent vers Jésus, soit parce que les trois ensemble, Jésus, Marie et Joseph, expriment le besoin absolu que toute personne a, de s'incorporer normalement à l'humanité d'une «famille», et ceci tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre spirituel. C'est le cas de la communauté religieuse dont l'unité interne ne se fonde pas uniquement dans les liens de sang mais dans certaines valeurs spirituelles.

Les premières difficultés arrivent

Après la naissance de Jésus, ses parents le présentèrent au temple. Et là, le Fils étant reconnu comme Messie, la façon dont se réaliserait son oeuvre rédemptrice fut annoncée. Marie écoute: Jésus sera signe de contradiction et elle aussi sera associée à sa destinée. Une épée lui traversera le coeur. Le dessein de l'action du Christ et sa mort demandent de souffrir, et tel sera aussi le dessein auquel Marie et Joseph, sont appelés à coopérer pour le salut des hommes. La persécution d'Hérode et la fuite en Égypte sont déjà pour la Sainte Famille un premier signe évident.

Les épreuves intérieures

Après la fuite en Égypte et autres difficultés causées de l'extérieur, Marie et Joseph traversent les premières épreuves intérieures avec la perte de Jésus dans le temple. A ce moment-là, ils expérimentent l'angoisse (Lc 2 48), et ils n'ont pas de tranquillité tant qu'ils ne retrouvent pas le Fils. L'épisode du temple est déjà une référence claire à la grande épreuve du mystère pascal.

L'unité de vie

Après l'épreuve de la perte de Jésus dans le temple, vient, dans la vie de Marie et de Joseph, une période d'intense et de profonde communion avec leur Fils, qui grandissait en âge, en sagesse et en grâce sous leur autorité» (Lc 2, 51-52).

L'itinéraire de formation d'une vie marquée par l'expérience de la Sainte-Famille a ces points clé de référence:

«Après le oui de Bethléem, vocation à une vie nouvelle après le oui de Nazareth, humilité dans l'activité de la foi, le Frère arrive à l'heure suprême du oui de la croix, dernier pas de la conversion totale de soi-même au Seigneur qui est vie et résurrection» (*Constitutions*, 185).

Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue:

- Quelles est notre expérience de lecture et d'assimilation de la Parole de Dieu à partir du mystère de Nazareth?

- Jusqu'à quel point ce qui est «nazaréen» entre-t-il dans nos critères de discernement personnels et communautaires?

- Découvrons-nous l'esprit de famille dans les milieux pastoraux où nous travaillons?

- Dans notre chemin de formation, quelles ont été les expériences qui nous ont portés davantage à assimiler le charisme de l'Institut?

5. LA FINALITÉ

L'objectif de toute spiritualité chrétienne est de s'entraider pour répondre communautairement à l'appel à la sainteté reçue au baptême et proposée à tous. «Tous les fidèles donc se sanctifieront davantage chaque jour dans leur condition, dans les devoirs de leur état ou les circonstances de leur vie et par tout ce dont nous venons de parler, à condition de tout accueillir avec foi de la main du Père céleste et de coopérer avec la volonté divine en manifestant à tous, dans l'accomplissement de leur tâche temporelle, la charité dont Dieu a aimé le monde». (*Lumen Gentium*, 41; Cf. L.G.11.)

Dans le processus de croissance des personnes et des groupes, la spiritualité Sa-Fa accentue d'un côté le lien entre la maturation personnelle et le mystère de l'incarnation, et d'un autre la relation vitale entre la croissance personnelle et la dynamique ecclésiale.

5.1 Maturité humaine et sainteté chrétienne

La croissance humaine et l'appel à la sainteté se trouvent sur le même chemin.

Les sciences de l'homme nous enseignent que la maturité humaine, relative à tout âge de la vie, consiste dans l'intégration de tous les éléments de sa propre personnalité et de sa propre histoire, incluant les lumières et les ombres, les points forts et les fragilités. Il s'agit d'un processus de libération intérieure, qui a comme point de départ l'acceptation de ce que la personne a reçu et de la

réalité qui est autour d'elle, jusqu'à arriver à sa pleine réalisation d'elle-même. C'est le chemin vers le vrai bonheur.

La sainteté chrétienne est le plein développement du don de la vie divine reçue dans le baptême. La croissance est l'oeuvre de Dieu: du Père qui, par l'envoi de son Fils et le Saint-Esprit, appelle tous les hommes à la sainteté de Jésus-Christ, lui qui, par le don de sa vie et de sa parole appelle tous les hommes à sa suite, et du Saint-Esprit qui est l'acteur principal de la sanctification, grâce à son action et à ses dons. Mais la sainteté est aussi l'oeuvre de l'homme, qui va de l'accueil chaque fois plus conscient du don, à l'élimination des obstacles qui s'opposent à son développement et à l'effort de collaboration constant avec l'action divine. Le point clé de la croissance se trouve dans la rencontre personnelle avec Dieu en Christ, qui porte à la découverte de la propre réalité et de la possibilité d'une véritable transformation, en communion avec lui et avec les autres. «Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme» (*Gaudium et Spes*, 41).

La maturité humaine et chrétienne consiste à vivre en paix avec soi-même et avec les autres, avec la nature et avec Dieu. La croissance pour l'obtenir consiste à devenir comme des enfants qui attendent tout du Père et dans la progressive identification avec les sentiments du Fils.

Le premier pas de ce chemin est l'acceptation de la propre réalité et l'accueil du dessein de Dieu dans sa propre vie.

Comme à Nazareth, Marie et Joseph se reconnaurent humblement devant le Seigneur. et acceptèrent d'entrer dans son dessein de salut: «Je suis la servante du Seigneur, fais de moi comme tu as dit». Comme Jésus, qui commença à dévoiler son identité disant qu'il devait être «dans la maison de son Père», et annonçait déjà tout son itinéraire jusqu'à la croix et la résurrection.

Comme le Frère Gabriel, qui, ayant découvert très jeune sa vocation de Frère, lui resta fidèle jusqu'à la fin, malgré les difficultés et les incompréhensions.

5.2 Croissance personnelle et dynamique ecclésiale

Comme la vie d'une personne ou d'un groupe, la vie de l'Église s'inscrit dans l'histoire. Il y a eu un commencement dans la première venue du Christ et il y aura une fin dans sa deuxième venue, bien que sa réalité pleine comprenne un avant de ce commencement et un après de cette fin. Tout lui a été donné déjà au début, mais tout n'est pas accompli. L'Église est en marche entre le «déjà» et le «pas encore».

Le temps de l'Église est le temps de la convocation et de l'évangélisation, du témoignage et de la célébration, de l'espérance et de la construction du Royaume de Dieu qui vient en ce monde.» L'Église pourvue des dons de son Fondateur et attachée à ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit la mission d'annoncer et d'instaurer en toutes les nations le Royaume du Christ et de Dieu dont, sur terre, elle constitue le germe et le commencement. Dans l'intervalle, à mesure qu'elle grandit, elle aspire à l'accomplissement du Royaume, elle espère et souhaite de toutes ses forces être unie à son Roi dans la gloire» (*Lumen Gentium*, 5).

La croissance dans la vie chrétienne comprend comme élément essentiel la communion avec la famille de Dieu qui vit des étapes de libération et de désert, de monotonie et de recul, de nouveaux commencements et de plénitude.

Mais la relation avec l'Église, même en conservant un regard ample et universel, se réalise concrètement à travers une communauté chrétienne, avec ses caractéristiques propres. La spiritualité Sa-Fa a toujours donné de l'importance à l'insertion dans l'église locale apportant les caractéristiques du charisme propre et de la mission.

Si l'incorporation à l'une ou l'autre communauté chrétienne arrive de façon spontanée, le discernement personnel pour vivre les diverses appartenances est un exercice de grande importance qui suppose une certaine maturité.

5.3 Les étapes du chemin

Dans la vie spirituelle, chaque personne suit l'itinéraire à sa manière propre. Les éléments essentiels de la vie chrétienne (vie sacramentelle et prière, écoute de la Parole de Dieu, pratique des vertus théologiques et morales, sens d'Église, engagement dans la mission, etc.) ne sont pas toujours assimilés dans les mêmes phases de croissance. L'important c'est la conscience qu'on a d'être toujours en chemin, même si la trajectoire n'est pas toujours une ligne droite et si chacun marche à son rythme.

À la lumière du mystère de Nazareth on peut marquer les principales étapes du chemin spirituel.

5.3.1 L'éclosion de la vie

Entre le moment de l'Annonciation à Nazareth, de la naissance de Jésus et les années qui suivirent se manifeste l'éclosion de la vie. Elle peut représenter symboliquement l'époque des commencements.

Ceux qui commencent, sur la base des sacrements de l'initiation chrétienne, vivent la joie de la première rencontre et de l'accueil du don.

C'est le moment de ce que l'on appelle «option fondamentale», qui consiste à assumer consciemment la réalité baptismale. Le discernement de la vocation et les premiers engagements ecclésiaux et sociaux viennent ensuite. Tout cela comprend un projet de vie personnel.

L'attrait de Dieu et le désir d'intériorité d'une part et d'autre part le manque de liberté intérieure sur les passions provoquent les premières luttes.

La croissance dépend de l'application des moyens concrets: la vie sacramentelle, l'assimilation de la Parole de Dieu par la méditation, l'attention à la propre conscience et l'effort de dépassement, l'intégration communautaire et l'accompagnement, et surtout un grand désir de répondre fidèlement à la volonté de Dieu et de grandir.

5.3.2 Le silence de Nazareth

Les longues années de présence de la Sainte-Famille à Nazareth sont l'image de la continuité, de l'approfondissement et d'une lente maturation.

La maturation spirituelle s'effectue de plus en plus par l'intensification de la relation personnelle avec Jésus-Christ et la docilité fidèle au Saint-Esprit, qui agit dans la personne, mais aussi à travers les médiations.

L'acquisition de convictions profondes, l'enracinement et la pratique des vertus de la vie chrétienne demandent des temps longs et un effort constant.

Le désir de s'unir à Dieu, de marcher en sa présence, d'intérioriser sa Parole, de vivre les valeurs de l'Evangile se voient entravés par la dispersion, le manque de profondeur et toutes les autres faiblesses propres de la nature humaine. C'est pourquoi le combat intérieur entre la grâce et la liberté humaine s'intensifie.

Dans la vie quotidienne et dans la relation avec les personnes les plus proches, là, chacun se révèle tel qu'il est; toute sa réalité émerge avec ses qualités et ses côtés obscurs, ses points forts et ses fragilités. Le désert de Nazareth est le lieu d'une lutte continue pour que la force des impulsions, des désirs et des passions se mette au service de l'autre et de la maturation personnelle.

La transformation de la personne comprend quelques pas qui peuvent être plus ou moins lents:

- Passer des fausses images de Dieu, de soi-même et des autres, surtout des personnes plus proches, pour aller de plus en plus vers la vérité.

- Passer du formalisme légaliste et des inhibitions qui oppriment, vers une liberté intérieure chaque fois plus grande.

- Passer de la seule volonté de réaliser ses propres projets, vers l'intégration de ce qui nous est donné et ce que nous pouvons apporter au bien de tous.

- Passer de l'adhésion individualiste à son propre chemin, pour le partager avec d'autres, nous laissant accompagner et accompagnant les autres.

- Passer de la prière discursive, dans laquelle prédominent la raison et l'entendement, vers une prière de plus en plus affective, plus simple et vitale.

- Arriver à interpréter la propre vie en termes d'« histoire du salut».

Au fur et à mesure que la personne mûrit, elle acquiert aussi des responsabilités dans l'Église et dans la société qui impliquent ses énergies, sa capacité de travail et sa créativité.

5.3.3 Le passage

Mais un jour, Nazareth s'ouvre pour donner lieu à une autre famille de Jésus et à l'Église. C'est le moment du passage, de Pâques, qui aide à comprendre toutes les phases de crise que comprend la croissance.

La transition d'une étape à une autre s'effectue normalement à travers les périodes de crise, plus ou moins accentuées. Aux moments de calme succèdent d'autres périodes de déstabilisation et de rupture dans lesquelles se forge une nouvelle situation.

Les facteurs psychologiques, relationnels, sociaux sont multiples et peuvent déchaîner une crise. Savoir interpréter et vivre ces moments est d'une importance fondamentale pour la croissance spirituelle. Du point de vue chrétien, c'est une forme de communion avec le Christ dans son passage de la mort à la résurrection.

Le point essentiel de la transformation se trouve dans la propre personne et dans sa relation avec Dieu. La personne reçoit une nouvelle illumination qui, en même temps aveugle sa manière de percevoir le passé. C'est pourquoi, dans un premier moment, la personne en crise se sent perdue, dans la nuit.

Le passage vers une foi adulte qui motive et dynamise toute l'existence, vers une espérance ferme, malgré les épreuves, vers une charité qui se fait don total de soi-même, peut se réaliser à travers une lente évolution, mais souvent se réalise en moment de crise. Pour vivre ces temps, le plus important c'est la docilité (laisser agir Dieu et se laisser guider par quelqu'un de confiance), et la patience, fondée dans l'espérance.

Les crises peuvent être personnelles, mais aussi collectives.

S'il est bon de connaître les étapes du processus par lequel on peut passer, il est plus important d'avoir un modèle vivant de référence.

Le Frère Gabriel Taborin, après sa première expérience de vie à Belleydoux et l'accueil de l'appel de Dieu à la vie religieuse, se mit en chemin pour fonder une communauté. Il réalise le discernement définitif avec l'aide de Mgr. Devie, se livre de toutes ses forces à la réalisation du projet de Dieu sur lui: vivre comme Frère et fonder une congrégation de Frères, sous le patronage de la Sainte-Famille. Cela lui donna la joie de voir comment grandissait l'oeuvre de Dieu, mais aussi la peine de passer par de grandes épreuves et incompréhensions. tre Frère jusqu'à mourir comme Frère et laisser une Congrégation consolidée dans ses assises.

«Le profil du Fondateur, tracé par les premiers Frères, est un important point de référence dans leur effort continu de rénovation et de croissance spirituelle:

«De sa foi vive et éclairée découlèrent son espérance ferme et son amour pour Dieu.

De cette triple source de foi, d'espérance et de charité naquirent en lui:

- cette dévotion si tendre pour les saints Patrons de son Institut, Jésus, Marie et Joseph;
- cette soumission à l'Église et à ses ministres;
- cet attrait pour les cérémonies du culte divin;
- cette fermeté inébranlable dans les épreuves et sa confiance en Dieu;
- cet esprit de prière dont il attendit tout;
- ce zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes qui le dévorait;
- cette humilité sincère qui attire les bénédictions célestes;
- cette bonté envers les pécheurs repentants et l'oubli des injures...».

(Fr. Frédéric *Vie* p. 429; *Constitutions* 9)

Un profil spirituel du Frère Gabriel plus complet se trouve dans le *Summarium* de la *Positio* qui a servi de base à la proclamation de l'héroïcité de ses vertus, reconnues officiellement par l'Église.

5.4 Vers la plénitude

La maturité humaine est le résultat d'un processus, jamais totalement terminé, dans lequel la personne développe ses potentialités. La personne intègre ses expériences positives et négatives, elle harmonise et unifie toutes les dimensions de l'existence, jusqu'à se sentir en accord avec elle-même. Un chrétien mûr est

celui qui accueille pleinement le don d'être fils de Dieu et qui se met fraternellement en rapport avec tous.

Le chrétien est toujours en chemin, les dernières phases de la vie chrétienne ne peuvent pas se qualifier comme étapes de repos, mais d'un plus grand dynamisme.

Quelques indices d'une vie chrétienne qui tend vers la plénitude sont:

- La prière devient de plus en plus simple et contemplative: une vie en permanente conscience de la présence du Seigneur et en union avec lui.

- La liberté intérieure et la pureté du coeur se manifestent en la délicatesse et la condescendance, en la souplesse et l'ouverture à tous.

- La capacité d'accueil et de gratitude, d'adoration et de louange augmente.

- On vit alors l'équilibre entre:

- + Activité et passivité, tant dans la relation avec Dieu qu'avec les autres.

- + Chemin personnel et vie communautaire et ecclésial.

- + Aspirations et grands désirs, et le concret de la vie, avec ses limites et fragilités.

La foi s'exprime par un amour qui unifie et dynamise toute l'existence, et se manifeste dans les fruits de l'Esprit: la joie et la paix, l'amabilité et la bonté, la fidélité et le don de soi; et par une espérance qui aspire chaque fois plus profondément à la consommation dans la vie éternelle.

La paix

Au pied de la première reproduction du tableau officiel de l'Institut on lit la traduction latine de la devise: IN ORATIONE, LABORE ET CARITATE * PAX. C'est la synthèse de la vie de la

Sainte- Famille à Nazareth et de ceux qui partagent la spiritualité de la Famille Sa-Fa.

Dans la Bible, la paix est en même temps l'aspiration la plus profonde de l'être humain et le don le plus grand qu'on puisse recevoir de Dieu. Procurer la paix, c'est rétablir les choses conformément à leur état original et en même temps les porter à son accomplissement. La paix est la meilleure expression du bonheur et du bien-être dans l'existence de chaque jour. Elle révèle la condition de la personne qui vit elle-même en harmonie, avec elle-même, avec les autres, avec la nature et avec Dieu. La paix est l'ensemble de tous les biens. S'il est certain qu'il y a un combat pour la paix, uni à la lutte pour la justice, et qu'il y a une béatitude pour les «créateurs de paix», dans les relations entre les hommes, la paix est un don de Dieu («paix aux hommes qu'il aime» Lc 2, 14) un don pascal (Jn 20, 19), «fruit de l'Esprit», Gal 5, 22, et anticipation de la vie éternelle (Rm 8, 6). «Le Christ est notre paix» (Ep 2, 14).

Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue:

- Quelle est l'interaction entre notre chemin et celui de l'Église? Qu'est-ce que nous recevons et que donnons-nous? Est-ce que nous nous sentons en chemin dans une Église itinérante?

- Comment avons-nous vécu les moments de crise? En quoi nous ont-ils fait grandir?

- Connaissons-nous des personnes qui sont arrivées à une plénitude de vie? Quelles caractéristiques de notre spiritualité manifestent-elles?

INDEX

PRESENTACIÓN	3
1 La spiritualité de la Famille Sa-Fa.....	5
<i>Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue</i> ..	10
2. Les sources vives	11
2.1 La Parole de Dieu	11
2.1.1 Les évangiles de l'enfance du Christ.....	12
2.1.2 Quelques passages de l'Ancien et du Nouveau Testament	13
2.1.3 Le mariage et la famille dans le plan de Dieu	18
2.2 La liturgie.....	19
2.2.1 Les sacrements	19
2.3 La prière	25
2.3.1 Dans la liturgie	25
2.3.2 En harmonie avec la liturgie	28
2.4 Signes et symboles.....	32
2.5 L'expérience de vie	36
2.5.1 La vie, le charisme et le message du Frère Gabriel Taborin:	37
2.5.2 L'histoire et la vie actuelle de l'Institut et de la Famille Sa-Fa.	50
2.5.3 La règle de vie	52
2.5.4 Les documents de l'Institut	54
2.5.5 La vie et les enseignements de l'Église.....	54
2.5.6 Le monde et ses différentes cultures.....	57
<i>Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue</i> ..	60
3. Les contenus.....	61
3.1 L'image de Dieu	61
3.2 Le mystère de Nazareth: Jésus, Marie et Joseph comme famille.....	64
3.3 Une manière de comprendre l'Église: «la famille de Dieu».	69

3.4	Un regard sur le monde	74
3.5	L'existence chrétienne inspirée de Nazareth	75
3.5.1	À Nazareth on priait	77
3.5.2	À Nazareth on travaillait	82
3.5.3	À Nazareth on s'aimait.....	89
3.5.4	Les vertus caractéristiques: humilité, simplicité, union, obéissance et le dévouement	94
	<i>Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue</i> ..	98
4.	Les méthodes	99
4.1	La vie quotidienne guidée par «l'esprit de famille»	99
4.2	La lecture et la méditation de la Parole de Dieu à la lumière du mystère de Nazareth	101
4.3	L'interprétation et le discernement des signes des temps avec des yeux nazaréens»	103
4.4	La construction de la communauté	105
4.5	La mission partagée	107
4.6	La formation selon le charisme de l'Institut	109
	<i>Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue</i>	114
5.	La finalité	115
5.1	Maturité humaine et sainteté chrétienne	115
5.2	Croissance personnelle et dynamique ecclésiale.....	117
5.3	Les étapes du chemin.....	118
5.3.1	L'éclosion de la vie.....	118
5.3.2	Le silence de Nazareth	119
5.3.3	Le passage.....	120
5.4	Vers la plénitude	122
	<i>Quelques questions pour la réflexion et pour le dialogue</i>	124

